


LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
en 1826,
par feu Monsieur Henri
Struve
profess. de chimie et de
minéralogie
JH SIBER

LES AMOURS D'HORACE



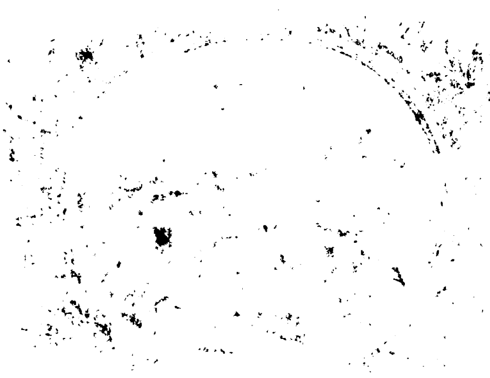
B. Picart del. 1712.

A COLOGNE

Chez PIERRE MARTEAU.



M. DCC. XXVIII.



PREFACE.

JE n'arrêterois pas long-tems mes Lecteurs dès l'entrée de cet Ouvrage, si je n'avois qu'à leur rendre compte du dessein que j'ai eu en le composant.

Ce dessein est déja tout marqué, dans ma premiere Lettre à Mr. le Marquis de B... C'est un jeune Seigneur qui a l'esprit très orné, & d'un tour heureux & délicat; & à qui je suis dans l'habitude d'écrire des Lettres, tantôt sérieuses, tantôt badines, selon le premier sujet qu'il m'offre, ou qui vient de lui-même s'offrir à moi.

J'avois été quelque tems

ſans lui donner de mes nouvelles; je pris pour prétexte de mon ſilence, une intrigue de Tendreſſe, que je feignois m'avoir occupé jusques alors. Cela me donna lieu de parler des Amours des Gens de Lettres, & inſenſiblement, je tombai ſur les galanteries d'*Horace*.

Je ne fis d'abord qu'entamer ce ſujet: mais, ſoit prévention pour le Heros dont j'avois entrepris l'Hiſtoire amoureuſe, ſoit aveugle complaiſance pour la façon que j'y donnois, ce commencement eut le bonheur de plaire; on m'en demanda la ſuite: ainſi, de Lettre en Lettre,

tre, & presque ſans m'en appercevoir, j'ai vu groſſir ſous ma main un Ouvrage, que j'avois commencé ſans deſſein, & que je n'aurois peut-être jamais eu le courage d'entreprendre, ſi j'avois prévu qu'il dût me mener ſi loin.

Tel eſt en effet mon génie; je n'aime point les Ouvrages de propos déliberé & de longue haleine. Ce n'eſt point le fait d'une imagination auſſi vive & auſſi folâtre que la mienne; elle voudroit toujours rire & badiner. Mais cette gayeté, qui lui eſt ſi néceſſaire pour la mettre en train, eſt un enfant du caprice; elle ne ſe commande

point, il faut qu'elle vienne naturellement: la gêne & l'application la dissipent, ou l'étouffent.

Je ne sai même comment je puis me résoudre maintenant à faire une Préface: c'est quelque chose de si sérieux pour moi, que depuis le peu de tems que j'y travaille, j'ai déja senti plus d'une fois expirer les mots au bout de ma plume. Je n'écris jamais que pour m'amuser, & je ne trouve rien d'amusant dans une Préface.

Une Préface! Ce seul nom me fait trembler. Je remarque même, que la plupart des Lecteurs n'en lisent ja-

mais. C'eſt ce que j'ai fait plus d'une fois en ma vie; & je voudrois bien qu'on en fît autant de celle-ci, car je la prévois déja toute des plus mauvaiſes.

Mais mon Libraire, Mr. *Pierre Marteau*, ce perſonnage ſi renommé dans la Litterature, & qui fait tant d'honneur aux Ouvrages qui paſſent par ſes mains, puisqu'il n'en eſt point qu'on achete avec tant d'empreſſement, ni qu'on liſe avec tant d'avidité; ce même Mr. *Pierre Marteau*, tout grand perſonnage qu'il eſt, eſt un homme inexorable. Il aime les Préfaces, (je ne ſai comment ce

terrible nom m'eſt encore é-chapé) & il en veut une de moi, à quelque prix que ce ſoit. Que faire à cela ? il faut le contenter. Et à dire le vrai, ſi l'on ne peut qu'à cette condition être Auteur de ſa façon, dans l'envie que j'ai de l'être, on me pardonnera ſi je force ici mon génie, & me prête à un travail qui ne me convient point.

Mais voilà déja, ſi je ne me trompe, mon deſſein ſuffiſamment dévelopé, ſi pourtant j'en ai eu quelqu'un en faiſant cet Ouvrage.

Il ſeroit bon à préſent, de donner la raiſon pourquoi je m'aviſe de mettre au jour une His-

Hiſtoire galante, qui, dans ſa naiſſance, n'étoit deſtinée qu'à un Particulier. Voici ſans doute un terrible défilé de Préface; mais je vais tâcher de m'en tirer en galant-homme.

Je pourrois dire, qu'ayant envoyé en Province l'Original de ces Lettres, encore toutes chaudes de la forge, & à meſure que je les compoſois, il s'en fit bientôt des copies, la plupart imparfaites, ſuivant la coutume; & qu'ayant appris que quelques Libraires picoreurs ſe diſpoſoient déja à les imprimer ainſi défigurées, je me ſuis hâté de les prévenir, pour m'épar-

gner une plus grande honte, que celle qui me peut revenir naturellement en les donnant moi-même.

Cette raiſon paroit aſſez plauſible ; on y voit du moins un fonds de tendreſſe paternelle pour ſes productions, choſe très naturelle, & même, ſi j'oſe le dire, très louable. Mais c'eſt une vieille ruſe d'Auteur ; on ne s'y laiſſe plus prendre, dans le ſiecle où nous ſommes.

De dire, que quelques-uns de mes Amis, gens de conſideration & de mérite, m'ont forcé à me faire Auteur, je mentirois impunément : &, outre que je ſuis un des hom-

mes

mes du monde le plus candide, jusqu'à être même quelquefois trop ingénu, comme on le remarquera peut-être dans cet Ouvrage ; j'ai trop de respect pour mes Lecteurs, pour leur en imposer de la sorte. Non ; aucun de mes Amis, ceux même d'entre eux, qui par bienséance ont cru devoir honorer de quelque éloge ces amusemens litteraires, aucun, je le déclare, ne m'a pressé de les donner au Public.

Que puis-je donc avancer ici pour ma justification ? Rien, en vérité ; & la meilleure excuse que je puisse donner de ma témerité, c'est de

n'en donner aucune. C'eſt une fureur, dit-on, que de ſe faire imprimer. Eh bien! je l'ai eue, cette fureur: j'en ſerai aſſez puni, ſi l'Ouvrage ne convient pas; & s'il eſt reçu agréablement, il n'eſt plus beſoin que je me juſtifie.

J'avance heureuſement dans cette maudite Préface, & j'eſpere que ce ſera bientôt fait. Il s'agit encore d'un petit Article; c'eſt le choix de mon Sujet. Pourquoi m'aviſai-je de donner les Amours d'un franc débauché, d'un vrai Soldat de fortune amoureuſe, à qui tout étoit bon? Il ne s'agit ici que de ces ſortes de Demoiſelles, qui, comme un

Tronc

Tronc public, acceptent les offrandes de tous venans.

Mais je n'ai pas prétendu choisir *Horace*, plutôt qu'un autre : il est venu de lui-même se placer dans ma premiere Lettre ; je l'y ai reçu précipitamment & sans réflexion, ou, pour mieux dire encore, parce que je l'aime, & qu'il m'est très ordinaire de penser à lui ; & quelque tems après, l'Ouvrage s'est trouvé trop avancé pour le laisser là.

Quoi qu'il en soit, ces virginitez estropiées, dont *Horace* étoit si charmé, sont aujourd'hui fort à la mode. Et puis, c'est un dessein tout

nouveau, que de les mettre ſur la Scene.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que celles de notre Heros fuſſent toutes de ces Coureuſes de carrefour, qui attendent leur proye au coin des rues, &, comme dit Mr. *Bayle* en un ſemblable ſujet, que ce ne fût que du vin à un ſou le pot. C'étoient de ces Demoiſelles ſi communes à Paris, qui font le mêtier avec honneur, & qui ſe fauxfilent dans les meilleures compagnies, où elles ne ſeroient même pas reçues, ſi l'on ne les ſavoit Maitreſſes déclarées d'un tel & d'un tel; de ces Demoiſelles à qui les plus grands Phi-

Philosophes, qui les méprisent dans le cœur & qui n'en ont que faire, sont quelquefois contraints de faire la cour, parce qu'elles sont la voye la plus sûre des avancemens, & que, du fond d'une Alcove diffamée par leurs plaisirs, elles se mêlent de dicter les Arrêts qui doivent être prononcez sur les Tribunaux les plus augustes.

Après tout, (& voici une raison qu'on aimera sûrement, parce qu'elle est très morale) de toutes les lectures, il n'en est point de plus utile, que celle qui nous instruit des foiblesses du cœur humain. Or

Or ces foibleſſes ſont marquées dans les inclinations d'Horace, on ne peut pas mieux.

Mais je devois imiter Mr. *de la Chapelle*, dans ſes *Amours de Catulle & de Tibulle?* Cela n'eût pas été ſi mal, je l'avoue, ſurtout ſi j'avois pu attraper la fineſſe & l'élégance de cet illuſtre Ecrivain. Il a pourtant ſi bien traveſti ces deux grands Poëtes, qu'il en a fait deux perſonnages tout extraordinaires. Il a transporté la Scene de leurs Amours, dans le Païs des Fables; il leur a prêté ſes idées, & ſubſtitué à leurs véritables ſentimens, des incli-

nati-

nations romanesques & chimeriques. *

Pour moi, je ne ſai pas feindre; j'ai l'imagination très vive, mais elle ne travaille jamais d'après elle-même: il lui faut des objets réels & palpables; & ſi elle eſt aſſez heureuſe pour les bien repréſenter, elle croit avoir fait une peinture achevée. Je ſuis ſi fait à ſon manege, que je trouve

* *Catulle* parle de la plus célebre de ſes Maitreſſes, qu'il appelle *Lesbie*, & qui ſe nommoit autrement *Clodia*, comme d'une femme qui ne faiſoit point difficulté de ſe prêter au premier venu. Voici ce qu'il en dit :

Cœli, Lesbia noſtra, Lesbia illa,
Illa Lesbia, quam Catullus unam
Plus quam ſe, atque ſuos amavit omnes,
Nunc in quadriviis & angiportis
Glubit magnanimos Remi nepotes. Catull. Epigr. 59.

trouve tous les hommes jolis comme ils sont; je ne voudrois qu'avoir le talent de les bien rendre. J'aime dans un Bossu, la bosse même qui le défigure; elle me semble faite pour lui. Ainsi *Horace*, dans son naturel, me paroit adorable; & je croirois en avoir fait un Monstre, si je l'avois masqué.

Il m'est pourtant échapé de dire, dans ma premiere Lettre, que je croyois son Histoire capable de fournir un très beau sujet de Roman. Cela est vrai aussi; & rien n'empêche qu'on ne lui donne un air plus modeste & plus poli, des inclinations plus no-

nobles, des Maitresses d'un plus grand air. Mais je crois qu'avec moins d'invention & de tour, il y a encore plus de gloire à l'avoir tiré trait pour trait; & je ne doute point, que la plupart des Lecteurs ne l'aiment encore mieux habillé à sa façon, qu'à la nôtre.

Il n'a pas laissé de m'en coûter beaucoup, pour le représenter simplement tel qu'il étoit. *Horace* est bien éloigné de nous; & l'on conviendra, qu'il n'est pas aisé d'attraper l'air d'un homme, de si loin. Je l'ai vu dans ses Ouvrages: mais je ne l'y ai vu que par morceaux; & c'étoit

c'étoit l'embaras, de ramasſer ces pieces, de les mettre chacune en leur place, de les joindre l'une à l'autre, & d'en faire, pour ainſi dire, un *Horace* auſſi plein de chaleur & de vie, que l'ancien.

Mais je fais ici comme un homme déja accoutumé à compoſer des Préfaces; je mendie des éloges. Cela ne me convient point; & quand je ſerois plus rompu à ce genre d'écrire que je ne le ſuis, je craindrois toujours de prévenir le Public, par des ſentimens faſtueux qui le revoltent.

Je n'ai même garde d'imiter certains Auteurs de ma con-

connoiſſance, qui, dans leurs ſéances journalieres de Caffé, accoutumez à s'ériger en ſouverains Pontifes du Bel-Esprit, conſervent un ton de hauteur dans leurs Préfaces, & prétendent y donner leur Stile pour la règle infaillible de l'Orthodoxie litteraire. Je n'ai pas droit de vanter ici ma façon d'écrire; je ne me ſuis jamais piqué, comme eux, d'un Stile en relief & en broderie: je tâche d'écrire naturellement, & en Stile d'à tous les jours. Je ne rebute point un mot nouveau-né, quand il peut mieux qu'un autre exprimer ma penſée. J'aime auſſi aſſez les expreſſions figurées,

rées,

rées, & qui peignent vivement; mais je ne cours point après elles. A la bonne heure, si elles se présentent dans ces momens heureux où les paroles briguent; je les préfererai aux autres: mais encore faudra-t-il qu'avec toute leur gentillesse & tous leurs ornemens, elles soient extrémement simples & ingénues.

La plupart de celles que j'ai employées dans cet Ouvrage, ne sont peut-être que trop dans ce goût: on les accusera d'être un peu trop nues. Effectivement, il y en a quelques-unes presque en chemise. Je les ai pourtant enveloppées le mieux que j'ai pu;

mais il ne faloit pas que la Draperie fût trop épaisse ; elles n'auroient plus joué le rôle qui convenoit à la Piece qu'elles avoient à représenter.

Je suis sûr néanmoins, qu'aucun de mes Lecteurs, quelque sage qu'il soit, ne sera pris ici au dépourvu. A peine a-t-on commencé à paroitre dans le monde, qu'on est déja endurci aux idées que peuvent exciter dans l'esprit des paroles gayes & un peu audacieuses.

On n'en est pas moins chaste pour cela ; & il me paroit au contraire, qu'on doit se méfier de tout homme qui se gendarme d'une expression

libre

libre & enjouée. Il ne peut nier qu'il ne la ſente, puisqu'il s'en effarouche: mais s'il la ſent, d'où peut venir ſa ſurpriſe? Il n'apprend rien de nouveau. Je dis bien plus, & je crois, que comme il n'y a point de degré dans la Science qu'il poſſede, & que l'on y eſt maitre du premier coup, tout prude qu'il veut paroitre, ce Perſonnage ſeroit homme à percer à jour une obſcenité, eût-elle des enveloppes de fer & de bronze.

Il ſuffit de vivre dans le ſiecle où nous ſommes. Malgré la politeſſe qui y regne, on y eſt tout pénetré d'obſcenitez. Les plus vertueux

n'y ſauroient fermer la porte aux objets qui ſaliſſent l'imagination : chacun a fait ſon Cours de bagatelles.

Les perſonnes même du Sexe, quelque ſoin que l'on apporte à leur éducation, ne ſont pas longtems ſans apprendre leur deſtination en ce monde. Ecoutons *Montagne* là-deſſus. *Qu'elles ſe diſpenſent un peu de la cérémonie,* dit-il, *qu'elles entrent en liberté de diſcours ; nous ne ſommes qu'enfans au prix d'elles, en cette ſcience. Oyez leur repréſenter nos pourſuites & nos entretiens ; elles vous font bien connoiſtre, que nous ne*

leur apportons rien qu'elles n'ayent sçu & digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté Garçons desbauchez autrefois? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucuns des discours faits entre elles sans soupçons: que ne puis-je le dire! Nostre Dame, dis-je, allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis, & des Registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles: nous employons vrayement bien nostre temps. Il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarches, qu'elles ne sçachent mieux que nos

Livres. C'est une discipline qui naist dans leurs veines, Et mentem Venus ipsa dedit, *que ces bons Maistres d'escole, Nature, Jeunesse & Santé, leur soufflent continuellement dans l'ame ; elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.* *

Montagne a raison ; Hommes & Femmes, nous en sommes tous logez là. La Science de la Galanterie est la plus universelle de toutes, on ne peut s'en défendre ; elle entre en nous, malgré nous. Ainsi, sans faire tort à aucun de mes Lecteurs, je m'i-

* Essais Liv. 3. Ch. 5.

m'imagine parler à des personnes très instruites; & je ne crois pas, qu'aguerris par l'usage du monde, ils trouvent rien dans cet Ouvrage qu'ils ne puissent braver.

Je ne connois que Mr. H... Censeur Royal des Livres en France, qui, quelque instruit qu'il soit de toutes choses, ignore encore celles dont je viens de parler; ou s'il les sait, je me sens obligé de publier ici à son honneur, qu'il a sur cet article l'imagination si tendre, qu'il ne sauroit supporter une pensée gaillarde, quelque voilée qu'elle soit sous des périphrases ambiguës.

Il

Il craint même si fort de se-salir en les définissant, qu'il les appelle, des pensées enchassées dans des termes précieux, mais d'un précieux fort au-dessous de celui que *Moliere* a joué sur la Scene. Voilà sans doute un prodige de pudeur! Il me semble voir ici en original la Marquise *Araminte*, dont le même *Moliere* nous a donné le caractere, dans sa *Critique de l'Ecole des Femmes*, & qui poussoit *le scrupule jusqu'à défigurer notre Langue. Il n'y a presque point de mots*, disoit-il, *dont la séverité de cette Dame ne veuille retrancher*

ou la tête, ou la queue, pour les syllabes deshonnêtes qu'elle y trouve.

Mais laissons là Mr. H... que je sai d'ailleurs être un très galant-homme. Je n'attaque ici que le jugement qu'il a porté du Stile de cet Ouvrage; & peut-être aurois-je encore mieux fait, de le laisser en repos là-dessus. Le Public, seul Juge en dernier ressort sur ces matieres, ne s'en rapportera ni à lui, ni à moi. Il n'appartient qu'au Public, de faire la bonne ou la mauvaise destinée des Livres. Il ressemble en quelque sorte

à *Eole*, de qui *Virgile* a dit:

Æole, namque tibi Divum
pater, atque hominum rex,
Et mulcere dedit fluctus,
& tollere ventos. *

Je ne crains pas, au reste, qu'on puisse rien inferer de cet Ouvrage, au préjudice de mes mœurs. Les Livres d'un homme sont de fort mauvais garands de ses inclinations. Tel Auteur est grave & austere dans ses Ecrits, qui est très relâché dans sa conduite; & au contraire, il en est de très réguliers dans leur

* Æneid. Lib. I. vers. 65.

conduite, qui ſe donnent une très grande licence dans leurs Ecrits.

Nous avons, dans l'Empire des Lettres, mille exemples dès uns & des autres. *Seneque* a débité de très belles Sentences ſur la Pauvreté; & il avoit ſept millions d'or dans ſes coffres, & huit-cens-mille livres de revenu. *Salluſte* n'a jamais ceſſé de déclamer contre la corruption & les deſordres de ſon Siecle; & il paſſoit ſes jours dans une diſſolution ſi ſcandaleuſe, qu'il fut repris de débauche par le Cenſeur, en plein Sénat, & accuſé deux fois d'adultere,

devant le Préteur. *Pierre Aretin* a fait beaucoup d'Ouvrages de Pieté, & il n'en étoit pas plus ſage. Perſonne n'ignore le vrai tour de ſon cœur & de ſon génie ; il ne l'a que trop marqué dans ſes autres Livres ; qu'il a affecté de remplir d'une débauche ſi dévoilée, qu'elle fait friſſonner le corps & l'ame, & qu'elle étonne quelquefois les Libertins même les plus déterminez.

D'un autre côté, on a vu des Auteurs très ſages écrire très librement. *Virgile* étoit fort règlé dans ſa conduite ; & il ne laiſſa pas de faire des Vers très laſcifs. Les Hen-

decasyllabes de *Pline le jeune* n'ont point tiré à conséquence contre la pureté de ses mœurs. Le *Cento nuptialis* d'*Ausone*; le *Decameron* de *Boccace*; le Roman de *Theagene & de Chariclée*, d'*Heliodore* Evêque de Trica; les *Histoires galantes de Bandel*, Jacobin & Evêque d'Agen; le Poëme de l'*Hermaphrodite*, d'*Antoine Panormita*; la *Curiosité naturelle redigée en Questions selon l'ordre alphabetique*, de *Scipion Du-Pleix*; les *Nouvelles de la Reine de Navarre*, Sœur de *François I.*, tous Livres d'Amour, & la plupart très sales & très dévergon-

gondez, n'ont fait aucun tort à la reputation de leurs Auteurs, qui étoient effectivement des personnes d'un mérite très distingué, & dont les éloges retentissent encore de toutes parts.

J'en pourrois citer une infinité d'autres, qui ont pu dire, avec *Pline*:

Lasciva est nobis pagina,
vita proba;

que leur cœur étoit d'une autre Religion que leur esprit; & je ne crains pas de me mettre au nombre de ces honnêtes-gens d'Auteurs.

Ceux même de qui je n'ai pas l'honneur d'être connu, & qui pourroient ignorer que je n'ai jamais fait l'Avanturier d'Amour, & le chercheur d'occasions chaudes, & que je suis même dans un âge où l'on commence à ne plus gueres sentir les brûlures de la chair, me laisseront en possession de ce rang, avec d'autant plus de plaisir, que je n'avance rien dans cet Ouvrage sur le pied de leçon, & ne cherche point à inspirer de mauvais sentimens. Ce sont toutes bagatelles qui ne tirent point à conséquence, & qui n'étant pas faites
pour

pour lutter contre la Vertu, ne peuvent causer le moindre dérangement dans les cœurs.

Qu'ai-je fait, après tout? J'ai traduit, & commenté en François, quelques Pieces d'un Auteur que tout le monde lit en Latin, & qui est exposé en vente chez tous les Libraires. Peut-il faire plus de mal dans les passages que j'en ai rapportez, que dans sa source? Mr. *Dacier* n'a-t-il pas traduit & commenté ces mêmes endroits? & voit-on qu'il ait tenu les idées lascives d'*Horace* dans un plus grand éloignement que

que moi, par des expreſſions ſuſpenduës, vagues & énigmatiques?

Je crains bien plus qu'on ne me chicane ſur mes fréquentes digreſſions. Je ſuis ſouvent ſorti de ma contrée, & ai abandonné mon Sujet, pour aller aſſez loin de là faire des ſorties ſur des Terres étrangeres. Mais que peut-on attendre d'une imagination auſſi volage que la mienne, & qui ne travaille jamais que de caprice? Ce qui me conſole, c'eſt que je n'épiſode point par oſtentation, & pour étaler un grand fonds de Litterature. J'aurois tort en cela, car il eſt

eſt peu d'hommes qui en ayent moins que moi. Mais je prie mes Lecteurs de conſiderer, que ce ſont ici des Lettres écrites à un Ami, & que les Lettres ne comportent point un Stile ſi exactement tiré au cordeau.

Voilà tout ce que j'avois à dire à mes Lecteurs. Si c'eſt ici une Préface, j'en ſuis tout étonné; je ne me croyois pas capable d'en faire. Si elle eſt bonne, ou ſeulement paſſable, j'en ſuis encore plus ſurpris; je n'en ſavois pas les règles. Mais ſi l'Ouvrage pour qui elle eſt faite a le bonheur de plaire à mes Lecteurs, je ne m'en

m'en croirai pas plus habile: mais, autant que la modeſtie me le pourra permettre, je ferai honneur à leurs ſuffrages; je m'en eſtimerai plus heureux.

LES



LES AMOURS D'HORACE.

PREMIERE LETTRE.

A Mr. LE MARQUIS DE B...

EN vérité, MONSIEUR, je ne sai pourquoi j'ai été si longtems sans profiter de la permission que vous avez bien voulu me donner, de vous écrire. La Lettre que je reçus de vous, il y a trois mois, étoit si obligeante,

que je lui aurois passé volontiers d'être moins belle ; & elle étoit si belle, que je l'eusse aimée, quand elle n'auroit du tout point été obligeante.

J'ai pourtant differé jusques ici à vous marquer les sentimens d'estime & de reconnoissance qu'elle a fait naitre dans mon cœur : mais je devois, dès la premiere fois, vous avertir de ma paresse ; je serois aujourd'hui en droit de m'excuser, & de vous dire ce qu'*Horace* écrivoit autrefois à un de ses Amis, qui se plaignoit de son silence:

,, Il n'y a dans les marchez, que
,, ce qu'on y met. Je me suis don-
,, né à vous pour le plus indolent
,, de tous les hommes, pour un
,, franc libertin, ennemi déclaré
,, de toute contrainte ; afin que
,, vous ne pussiez me gronder si
,, je ne vous écrivois point. D'où
,, viennent donc aujourd'hui vos
,, reproches, & pourquoi voulez

,, vous

„ vous donner atteinte à un droit
„ de pareſſe ſi bien établi? *

Le ſéjour de Rome ſert, dans cette même Epitre, d'une excuſe aſſez légitime à la négligence d'*Horace*.

„ Penſez vous, dit-il encore à
„ ſon Ami, que je puiſſe faire des
„ Vers à Rome, parmi une infi-
„ nité de ſoins & d'embaras?
„ Sans compter ſi j'ai autre choſe
„ à faire, on m'arrache de chez
„ moi; l'un, pour lui ſervir de
„ caution; l'autre, pour aſſiſter à
„ la lecture de quelqu'une de ſes
„ Pieces. Celui-là loge au Mont
„ Quirinal; celui-ci à l'autre ex-
„ tremité de la Ville, tout au bout
„ de l'Aventin. Il faut pourtant
„ voir l'un & l'autre; & vous ju-

* *Dixi me pigrum proficiſcenti tibi, dixi*
Talibus officiis prope mancum: ne mea ſævus
Jurgares, ad te quod epiſtola nulla veniret.
Quid tum profeci, mecum facientia jura
Si tamen attentas? Lib. 2. Epiſt 2. verſ. 20.

„ gez bien que c'eſt un voyage „ qui n'eſt pas fort aiſé. *

Ne vous ſemble-t-il pas, MONSIEUR, voir une image des distractions & des corvées de Paris, dans la peinture qu'*Horace* fait ici de celles de Rome?

Je ſuis maintenant à la Campagne, & je puis tout à mon aiſe fronder la vie que j'ai menée juſqu'ici dans le tumulte de notre grande Ville.

Il y a plus de deux ans que j'y travaille à un grand Ouvrage de Litterature; c'eſt ce qui emporte la meilleure partie de mon tems. La lecture des Livres nouveaux, dont je ſuis fort avide, m'en dérobe à ſon tour une bonne partie. Ajou-

* - - - *me Romæne Poëmata cenſes*
Scribere poſſe, inter tot curas, totque labores?
Hic ſponſum vocat, hic auditum ſcripta, relictis
Omnibus officiis. Cubat hic in colle Quirini,
Hic extremo in Aventino: viſendus uterque.
Intervalla vides humanè commoda. Ib. vſ. 65.

Ajoutez à cela quelques visites, une conversation de Caffé par jour, où l'on va se tromper de gré à gré par de fausses nouvelles; & (ce qui ne devroit être dit qu'à l'oreille d'un Confesseur) une tendre inclination, qui en m'amusant me délasse. Voila ce qui m'occupe journellement, & qui m'enraye quand je veux écrire à mes Amis.

Ce dernier article, MONSIEUR, vous dévoile mes foiblesses; & c'est aussi celui qui m'engourdit le plus la main. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Amour a fait tort à l'Amitié, & s'est égayé à ses dépens. Je suis pourtant excusable; car enfin, rien de si naturel que l'Amour.

Il y a, dans tous les cœurs, des semences de Tendresse. C'est le premier présent que nous fait la Nature. Nous commençons à aimer, du moment que nous commençons à vivre. Notre cœur ne se sent point encore, qu'il se pan-

che vers quelque objet, qui le frappe & le saisit. Notre Enfance est comme un apprentissage d'Amour. Nos Meres, nos Nourrices, quelques bagatelles innocentes, recueillent les premiers fruits de ce germe secret qui est en nous; une chaleur soudaine en précipite la maturité: alors nous changeons d'objet; & c'est une chose étonnante, comme nous nous trouvons maitres dans l'Art d'aimer, avant même que nous ayons pensé à nous y rendre habiles.

Il est vrai, qu'il y a des cœurs où cette seve languit; ce sont des Terres froides, & qu'on diroit stériles: mais elles produiront tôt ou tard. Un cœur insensible ne l'est que pour un tems; l'Amour le néglige, mais il ne l'a point oublié: un moment, auquel il ne sauroit échaper, doit faire sa destinée.

Il y a longtems, MONSIEUR, que je l'ai subie, cette fatale destinée,

tinée; & malgré ma complaisance à m'y prêter, elle exige tous les jours de moi de nouveaux sacrifices.

Je crois aussi que la Tendresse est un peu la maladie des Gens de Lettres.

Car enfin ils sont tous faits de la même étoffe;
Et Philosophe, ou non, Monsieur, il est écrit,
*Que l'on a de l'amour, quand on a de l'esprit.**

Ceux même d'entre nous qui n'ont point d'affaire sérieuse de cœur, se font des Maitresses en l'air, qu'ils cultivent d'imagination, & avec autant d'ardeur que si c'étoit bon jeu bon argent. Témoin la *Laure* de *Petrarque*, que bien des gens assurent n'avoir été qu'une pure fantaisie de Poëte.

Mr. *Menage* s'étoit donné pour Maitresse Melle. *de Lavergne*, depuis Madame la Comtesse *de la* Fa-

* Arlequin Misantrope, Act. 3. Sc. 1.

Fayette. C'étoit un objet réel & palpable celui-là, une Maitresse en chair & en os : mais elle n'en étoit pas moins un Etre de raison pour le pauvre *Menage*, qui l'aima toujours à crédit. Il ne laissoit pourtant pas de lui sacrifier les plus tendres accens de sa Muse, & de la prôner jusqu'à extinction de chaleur poëtique. * Il aimoit si fort à copier les autres, qu'il avoit volé à ses prédécesseurs l'idée même de son Amour pour Melle. *de Lavergne*.

Long-

* Il l'appelloit en Latin *Laverna*. Et comme c'étoit un Auteur vivant de rapine, un franc Compilateur, dont les Ouvrages n'étoient que le Regître des pensées des autres, & que d'ailleurs le mot *Laverna* est le nom de la Déesse des Voleurs ; on lui fit cette Epigramme Latine, d'autant plus sanglante, qu'elle étoit très ingénieuse :

Lesbia nulla tibi est, nulla est tibi dicta Corinna ;
Carmine laudatur Cynthia nulla tuo.
Sed cum doctorum compiles scrinia vatum,
Nil mirum si sit culta Laverna tibi.

Longtems avant lui, quelques-uns de nos Poëtes s'étoient avisez de ces sortes d'inclinations chimeriques. *Ronsard* eut trois Maitresses principales ; & celle qu'il encensa le plus dans ses Vers, ne fut sa Maitresse que de nom.

C'étoit *Helene de Surgeres*, qui étoit alors une des Filles d'honneur de la Reine, & d'une des plus anciennes & des plus nobles Maisons de Saintonge. Elle pria un jour le Cardinal *du Perron*, de faire une Epitre au-devant des Oeuvres de *Ronsard*, pour montrer, que la seule imagination de ce Poëte, échauffée de tems à autre de quelques idées galantes, lui avoit dicté tous les Vers qu'il avoit faits pour elle. „ Mademoi-„ selle, lui répondit très poliment „ le Cardinal, au-lieu de cette „ Epitre, je suis d'avis qu'on y „ mette votre Portrait ; il dépo-„ sera plus sûrement en faveur de „ votre mérite.

Malherbe voulut aussi avoir une Maitresse en titre d'office. Il s'en avisa un peu tard; mais il eût été fâché de mourir sans avoir rempli ce devoir poëtique.

Il n'avoit plus de force, que pour chanter sur sa Lyre; & quoi que les femmes ordinairement ne se payent point de Chansons, il lui en falloit une qui n'exigeât de lui autre chose. Il y avoit déja quelque tems que Madame *Desloges*, une de ses meilleures Amies, lui avoit fait dire, au sujet de certains Vers qu'elle croyoit de lui:

Les femmes y sont vos idoles;
Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

La chaleur naturelle l'avoit si fort abandonné dans le tems dont je parle, qu'il étoit contraint, aux moindres froids, de se fourrer extraordinairement. Il mettoit surtout une si grande quantité

tité de bas, que pour en diſtribuer également à chaque jambe, il les marquoit l'un après l'autre d'une lettre de l'Alphabet; & un jour, rencontrant Mr. *de Racan*, qui lui avoit donné l'invention de ces numeros, au-lieu de lui ſouhaiter le bon jour, il lui dit brusquement: *J'en ai jusqu'à l'L.*

Berthelot ne lui laiſſa pas ignorer, non plus que Madame *Desloges*, le piteux état où le grand âge l'avoit réduit. Voici des Vers qu'il fit à ce ſujet contre lui.

* *Avoir le cœur tout plein de flames,*
Et faire les doux yeux aux Dames,
Cela ſe peut facilement:
Mais de pouvoir, en ſa vieilleſſe,
Joüir d'une belle Maîtreſſe,
Cela ne ſe peut nullement.

* *Menag. Obſerv. ſur les Poëſ. de Malherbe*, pag. 317. à Paris, 1723.

Avoir quatre chauſſons de laine,
Et trois caſaquins de futaine,
Cela ſe peut facilement:
Mais de danſer une bourée
Sur une Dame bien parée,
Cela ne ſe peut nullement.

Il ſentit bien lui-même, qu'il lui falloit ſimplement une Maitreſſe *ad honores*. Il s'aviſa, pour cela, de la prendre dans les plus hauts rangs. Il fit choix de Madame *de Rambouillet*, qu'il célebra ſous le nom de *Rodante*; & il n'avoit pas à craindre qu'une telle Maitreſſe s'humaniſât trop avec lui.

Les Vers qu'il lui adreſſa furent ſi tendres, qu'on eût dit qu'elle l'embraſoit juſqu'à la moëlle des os. Mais voila les modeles que *Menage* ſe propoſoit d'imiter.

Je compterois néanmoins bien plus de gens de notre profeſſion qui ont aimé tout de bon, que de ceux qui n'ont eu le cœur navré qu'en idée.

Voyez

Voyez la passion d'*Anacreon* pour un jeune homme de Samos, nommé *Bathylle.* *

La bonne *Sapho* couroit les champs, & s'en prenoit indifferemment à tous ceux, *voire* à toutes celles qu'elle rencontroit, sans pouvoir éteindre le feu répandu dans ses veines. „ Ce feu, dit *Horace*, „ se fait sentir dans ses Vers, & „ toute l'ardeur de cette ame ten„ dre respire encore dans les plain„ tes amoureuses qu'elle confioit à „ sa Lyre. †

Quelle n'étoit point la tendresse du Poëte *Archilochus* pour *Neobulé*, fille de *Lycambe*? On en peut juger par la rage qu'il conçut, quand *Lycambe*, qui la lui avoit promise, lui manqua de parole. Il eut recours aux armes ordinaires des Au-

* Horat. Od. 14. Lib. 5.

† - - *Spirat adhuc amor,*
Vivuntque commissi calores
Æoliæ fidibus puellæ. L. 4. Od. 9.

teurs. Il fit contre lui des Vers Iambes si satiriques, que le Pere & la Fille se pendirent de desespoir.

Ce Poëte étoit de l'Isle de Paros, & vivoit vers la vingt-huitieme Olympiade. *Horace* parle de lui, dans l'Ode qu'il fit contre l'Orateur *Cassius Severus*, † qui s'étoit rendu si redoutable dans Rome, par son acharnement à médire des plus honnêtes-gens. „ Pren „ garde à toi, dit *Horace* à ce „ *Cassius*, car je suis toujours prêt „ à m'élever contre les méchans, „ avec autant de fureur qu'*Archi-* „ *lochus* se vengea de *Lycambe*. *

Il me souvient ici d'*Eginhart*, qui nous a donné l'Histoire de *Charlemagne*, & qui étoit Chapelain & Secretaire de ce même Empereur.

† Tacit. Ann. L. 1. C. 72.

* *Cave, namque in malos asperrimus,*
Parata tollo cornua,
Qualis Lycambæ spretus infido gener.
L. 5. Od. 6.

pereur. Il étoit, ſans contredit, Homme de Lettres ; &, ſelon la coutume des Savans de ſa Nation, car il étoit Allemand, il n'étoit point Homme de Lettres à demi. Mais ce même *Eginhart* eut le cœur tendre, & il en donna des marques, en oſant porter ſes vœux juſqu'à la Fille même de l'Empereur.

Cette Princeſſe, qui s'appelloit *Imma*, étoit douée de toutes les graces du corps qui peuvent ſéduire les regards & gagner la prévention des hommes. Sa beauté égaloit ſa fortune ; & comme il n'étoit rien au-deſſus de ſon rang, rien n'étoit auſſi au-deſſus de ſes charmes.

Mille fois *Eginhart* fit parler ſes yeux, au défaut de ſa voix ; mais la Princeſſe, en les rencontrant toujours, ne les voyoit jamais : elle ne pouvoit en démêler le langage. Tous les regards qui s'attachent ſur une Princeſſe, ſe reſſemblent ; la Politique leur fait dire la même choſe,

chose, & quelquefois même elle les rend plus éloquens que l'Amour.

Eginhart réussit pourtant à marquer sa passion à *Imma*; & ce fut sans doute par des moyens dont il ne s'apperçut pas lui-même, & qui n'étoient connus que du Dieu qui fait aimer. Tout favorisoit ses vœux. La Princesse, dont le cœur novice ne reconnoissoit encore aucun danger dans les tendres sentimens, se livra sans peine à ceux que l'Amour d'*Eginhart* faisoit naitre en son ame. La fierté du rang n'éteignit point en elle ces premieres ardeurs d'une jeunesse indiscrete. Sa simplicité sembloit répondre de son innocence; & sa raison elle-même, toute formée qu'elle étoit, ne craignit point de l'abandonner à la bonne-foi de son cœur.

Eginhart étoit aimé; il ne tarda pas d'être heureux. Et si d'abord il ne dut son bonheur qu'à une foiblesse, pour ainsi dire, de prévention & d'ignorance; il le dut bien-

tôt

tôt à une foiblesse de sentiment & de réflexion.

Mais un jour qu'il se disposoit de très grand matin à sortir de l'Appartement de la Princesse, aussi secretement qu'il y étoit entré, il s'apperçut qu'il étoit tombé une grande quantité de neige. Son chemin ordinaire, & le seul qu'il eût à prendre, étoit une grande Cour, qu'il lui falloit traverser. Il craignit que la trace de ses pieds ne découvrît ses larcins amoureux, & il ne savoit comment se tirer d'une situation si fâcheuse; lorsque la Princesse, plus fertile que lui en expédiens, s'offrit de le charger sur ses épaules, & de le porter jusqu'au delà de la Cour.

L'Empereur, qui n'avoit pu reposer cette nuit, étoit déja levé. Il vit de sa fenêtre le plus triste spectacle qui pût frapper ses regards: sa fille, foible & délicate, qui marchoit avec peine sous un si lourd fardeau, & qui, après s'en être défaite,

se

ſe retiroit au plus vîte dans ſon Appartement. Emu tout à la fois de douleur & d'admiration, il ne ſut longtems quel parti prendre. Il réſolut enfin de diſſimuler.

Cependant *Eginhart*, faiſant de triſtes réflexions ſur le danger qu'il avoit couru, ſur la difficulté de cacher plus longtems ſon intrigue aux yeux d'une foule de Courtiſans habiles à démêler les actions les plus envelopées: penſant même, que l'Amour eſt d'une nature à ſe déceler lui-même; que, ſoit qu'il augmente, ou qu'il diminue, il éclate également par ſes tranſports & par ſes froideurs; qu'il n'eſt point de plus triſte condition, que celle d'Amant d'une Princeſſe; que, puni quand il aime, perſécuté quand il n'aime pas, il trouve de toutes parts des dangers inévitables; que ſa tendreſſe la plus vive déplait quelquefois, comme n'étant pas accompagnée d'aſſez de respect; que quelquefois auſſi on lui fait un crime de ſon

ſon reſpect, comme n'étant pas aſſaiſonné d'aſſez de tendreſſe : il réſolut de ſe retirer de la Cour, & de ſe jetter aux pieds de ſon Maitre pour lui en demander la permiſſion. Il allegua, pour prétexte, l'inutilité de ſes ſervices, dont on n'avoit pas encore jugé à propos de le recompenſer.

L'Empereur lui répondit, qu'il examineroit ſes plaintes, & lui aſſigna un certain jour, où il devoit lui déclarer ſes volontez.

Le jour venu, il aſſembla ſon Conſeil, & y expoſa le crime de ſon Secretaire. Il y fit le détail de ce qu'il avoit vu, & demanda les avis de la Compagnie ſur une affaire qui, regardant l'honneur de ſa Maiſon, étoit plus délicate pour lui, que le gain ou la perte d'une Bataille.

Les avis furent partagez. Quelques Conſeillers ſéveres & hardis, ſoit qu'ils euſſent à cœur les interêts du Prince, ou qu'ils cruſ-

ſent

ſent déja pénetrer ſes intentions, opinerent à une punition exemplaire. Quelques autres, plus reſervez & plus ſages, s'excuſerent de prononcer, & ſupplierent l'Empereur de décider lui-même.

Il décida en effet, & penſant avec raiſon, que le châtiment d'un tel crime ne ſerviroit qu'à faire plaindre le coupable, & haïr celui qui le puniroit; qu'il augmenteroit même la honte de ſa Famille; il déclara, qu'il aimoit encore mieux pardonner ce crime, quelque grand qu'il fût, & couvrir ſon deshonneur du voile du mariage.

Le Galant fut mandé, & l'Empereur lui adreſſant la parole: „ Vous vous plaignez, lui dit-il, „ de n'être pas payé de vos ſer- „ vices: j'ai réſolu de les recom- „ penſer. Serez vous ſatisfait, ſi je „ vous donne ma Fille en maria- „ ge, cette porteuſe qui vous char- „ gea ſi bénignement ſur ſon dos?

A l'heure même, on fit venir la Princesse, & elle fut mise entre les mains d'*Eginhart*, aussi bien dotée que le pouvoit être la Fille d'un si grand Prince.

Il ne manqueroit point d'exemples pour prouver, que la Tendresse semble être un attribut du Bel-Esprit. Mais, pour revenir à l'ancien tems dont je me suis un peu éloigné, ce même *Horace* que j'ai déja cité plusieurs fois dans cette Lettre, ne fit-il pas bien honneur à la profession d'Homme de Lettres, par ses intrigues amoureuses? Le petit Dieu l'épargna bien moins qu'aucun autre Enfant des Muses que je connoisse, sans en excepter les *Ovides*, les *Catulles* & les *Tibulles*.

Permettez moi, MONSIEUR, de me livrer ici à ma plume; elle ne sort pas aisément d'un sujet tendre. D'ailleurs, je n'ai point envie de finir si-tôt à m'entretenir avec vous: je ne fausse pas volontiers

tiers compagnie aux gens d'Esprit; & je m'imagine que vous ne serez pas fâché que je vous montre un des plus heureux Génies, dans tous les charmes de sa belle humeur.

Personne ne nous a donné l'*Histoire* des Amours d'*Horace*. Ce seroit un sujet à traiter: il fourniroit beaucoup de lui-même; & avec quelques enchainemens & quelques Episodes, que l'Histoire de ce tems-là, surtout les intrigues de la Cour d'*Auguste*, ne manqueroient point de fournir à une imagination délicate & heureuse, on en feroit un Roman qui trouveroit surement des Lecteurs.

En voici toujours une Esquisse, où ma mémoire va seule conduire mon pinceau. L'Esprit n'a que faire ici, & quelquefois il contribue plus à gâter un Ouvrage, qu'à l'embellir.

Il y a des gens qui sont toujours à l'affût, pour attraper une poin-

te

te au passage. C'est un vice qui se glisse parmi nos Auteurs, & qui vient, si je ne me trompe, de la ridicule affectation de quelques-uns d'entre eux, qui, depuis quelque tems, se sont avisez de ne rien écrire qu'en Epigrammes. Ils ont cru devoir donner ce ton à leur Siecle.

Ce Stile quintessencié n'est point supportable, & il l'est encore moins dans les Lettres, où tout doit couler naturellement; où les fleurs doivent naitre, pour ainsi dire, sous la main toutes écloses, sans se baisser pour les cueillir; & où il ne s'agit que d'écrire sans peine, ce qu'on pense sans application. Les mines & les façons étudiées enlaidissent les plus belles personnes: c'est gâter la Nature, que de la farder; & en vérité, c'est quelque chose de bien aimable, qu'un beau Génie en négligé.

Mais voici, MONSIEUR, une digression qui est assez longue.

Je la pousserois encore plus loin, si je ne me souvenois que je vous dois un détail des tendres amusemens d'*Horace*. Je vais le suivre pas à pas, chez toutes ses Maitresses. Il n'a plus, heureusement, ce manteau dont il se couvroit le visage, & ces Habits d'Esclave, dont il se déguisoit, lorsqu'il alloit chez elles *: rien ne nous empêche aujourd'hui de le connoitre à fond.

Il eut d'abord une Maitresse appellée CYNARE. Elle étoit de ces honnêtes filles, qui assignent leur patrimoine sur leurs appas, & qui ne souffrent qu'on leur conte des fleurettes, qu'autant qu'on paroit disposé à leur compter de l'argent.

C'étoit alors le génie des Dames Romaines; & nous voyons aujourd'hui bien des Copies de ces grands

* Sat. 7. L. 2. vers. 53.

grands Originaux. L'argent, auprès d'elles, dit *Horace*, l'emportoit presque toujours sur le mérite & sur la vertu. *

Cynare néanmoins, tout interessée qu'elle étoit, en vouloit bien plus au cœur d'*Horace*, qu'à sa bourse: mais c'est qu'*Horace* étoit alors dans toute la vigueur de sa jeunesse, & bon à toutes les heures & à tous les momens. Il étoit d'ailleurs petit & gros, comme nous l'apprend *Suetone* : *Habitu corporis brevis fuit atque obesus*; & ces sortes de gens ont toujours passé pour de puissans Athletes. *Cynare* ne demandoit qu'à descendre dans l'Arene, & elle trouvoit *Horace* toujours prêt à faire assaut. Elle estimoit cela plus que cent-mille Sesterces de rente.

Horace se souvint longtems d'elle, & de cet Heroïsme singulier

* *Contraque lucrum nil valere candidum Pauperis ingenium.* L. 5. Od. XI.

qui la mettoit pour lui au-dessus de tout vil interêt. Tu sais, dit-il, écrivant à son Fermier, que je trouvai jadis le secret de plaire, les mains vuides, à l'avare *Cynare*. *

La seule inconstance d'*Horace* rompit des nœuds si tendres ; car pour *Cynare*, je lui rends justice, elle étoit femme, & elle l'auroit toujours aimé, tant qu'elle auroit pu recevoir de lui les mêmes marques de tendresse.

Mais il alla porter ailleurs les dons d'une Nature si heureuse. Nous l'allons voir dès ce moment un vrai coureur de ruelles, qui se contentoit d'avoir la passade dans toutes celles où le hazard l'avoit jetté. C'est le portrait qu'il nous fait de lui-même, lorsqu'il dit, que dans ses plus vives passions, il-

* *Quem scis immunem Cynaræ placuisse rapaci.* L. 1. Ep. 14. V. 33.

il étoit toujours prêt à changer. *

Il fit connoissance avec une aimable fille, appellée LYDIE, qui n'étoit pas tournée de maniere à faire des inconstans, mais qui étoit très inconstante elle même.

C'étoit une de ces Coquettes qui, craignant d'oublier qu'elles ont un cœur, le tiennent toujours en haleine, & qui, soupçonnant les hommes d'être aussi volages qu'elles, & ne pouvant néanmoins s'en passer, en ont toujours cinq ou six à leur bienséance, pour ne jamais manquer d'en avoir au moins un. Elle ne fit que se prêter à *Horace*; & *Horace*, de son côté, n'étoit pas homme à lui passer un Bail d'Amour à vie.

Il étoit pourtant assez épris de ses charmes, lorsqu'il se vit en tête un Rival redoutable, qu'elle lui avoit préferé. C'étoit un nommé SY-

B 2 BARIS,

* . . . . . *Sive quid urimur,*
Non præter solitum leves. L. 1. Od. 6.

BARIS, jeune-homme accoutumé au ſoleil & à la pouſſiere du Champ de Mars, connu dans les Tournois par ſon adreſſe, & parmi les Lutteurs par ſa force. Dix *Horaces*, au dire d'Expertes, n'auroient pas tenu contre un tel Champion. Il eût été homme à figurer, dans un Cercle de Femmes, avec *Hercule*, à qui l'Hiſtoire attribue de ſi grandes forces dans les tendres Combats. *Hercule*, dit *Athenée* (*a*), ne mit que ſept jours à initier aux plus ſacrez myſteres de l'Amour, les cinquante Filles de *Theſtius*. *Pauſanias* (*b*) dit bien plus; il prétend qu'en une ſeule nuit, il leur fit faire à chacune leur premier voyage en Cythere; & il ajoute, qu'il les nantit toutes d'un garçon, & qu'il y en eut même deux, l'ainée & la plus jeune, à qui il fit ſans doute

te

(*a*) *Athenée*, Liv. 13. pag. 556.
(*b*) *Pauſanias*, Liv. 9. pag. 302.

te éprouver une crise plus violente, car d'un seul coup il les rendit meres de deux fils.

Voila ce qui s'appelle un vaillant homme. Il est le même à la fin, qu'au commencement ; & je ne doute point qu'il n'eût été plus loin, s'il eût encore trouvé quelque nouvelle expédition à faire dans cette Famille.

Le sentiment de *Pausanias*, qui attribue tant de pouvoir à *Hercule*, s'accorde fort bien avec ce qu'on lit dans *Diodore de Sicile* *, que *Thestius*, ou *Thespius*, car les Auteurs varient sur ce nom, souhaitant que ses Filles lui donnassent une posterité de la façon d'*Hercule*, le pria d'un grand festin ; qu'il le régala magnifiquement ; ensuite de quoi, il lui envoya ses cinquante Filles l'une après l'autre : tout cela sent l'œuvre d'une seule nuit. Aussi

* *Diodor. Sicul.* Lib. 4. Cap. 29.

Vigenere a dit très joliment (*a*), que *ce fut le plus fort combat & affaire où* Hercule *se trouva onques en jour de sa vie.*

Cette histoire d'*Hercule* étoit très averée parmi les Payens, & surtout le peu d'heures & de momens qu'il avoit mis à faire tant de breches, puisqu'*Arnobe* (*b*) en prend sujet de se moquer d'eux, sur ce qu'il avoit fallu neuf nuits à *Jupiter* pour faire un Enfant, & qu'il n'en avoit fallu qu'une à *Hercule* pour en faire au moins cinquante.

Sybaris étoit pour ainsi dire l'*Hercule*

(*a*) *Vigenere* sur *Philostrate*, Tom. I, pag. 98. Edition in 4.

(*b*) *Si quidem vobis Deus Hercules natus est, qui in rebus hujusmodi patris sui transiret exuperaretque virtutes. Ille noctibus vix novem unam potuit prolem extundere, concinnare, compingere: at Hercules sanctus Deus natas quinquaginta de Thestio nocte una perdocuit, & nomen virginitatis exponere, & genitricum pondera sustinere.* Arnobius, Lib. 4. pag. 145.

tule de son tems ; on peut juger quel terrible Rival c'étoit pour *Horace*. Et il ne fut pas le seul qui se présenta à la Barriere, aussi avantageusement armé. Un autre jeune homme bien fait (*a*), savant (*b*) & de qualité (*c*), nommé TELEPHUS, y vint rompre en visiere à *Horace*. Un autre encore, car ce n'étoit jamais fait avec cette affamée de *Lydie*, un autre, appellé CALAIS, & beau comme les Astres, (*d*) se mit aussi sur les rangs.

N'importe ; *Horace*, piqué au jeu, se roidit contre son inconstance naturelle, qui peut-être lui proposoit déja quelque nouveau marché ; & l'obligea, malgré elle, à disputer le terrein à ces valeureux Chevaliers.

Il régala d'abord *Lydie* & *Sybaris*,

(*a*) L. 1. Od. 13. (*b*) L. 3. Od. 19. (*c*) L. 4. Od. XI. Stroph. 6. (*d*) L. 3. Od. 9.

ris, d'une Ode de sa façon. Il s'adresse à celle-ci, & lui dit: ça, *Lydie*, appren moi, au nom des Dieux, pourquoi tu te hâtes ainsi de perdre *Sybaris*, en lui donnant tant d'amour? *

Il la peint des traits les plus honteux, comme vous voyez, prétendant que, dans ce premier Traité, elle avoit fait toutes les avances. Il rappelle ensuite toutes les *prouesses* de *Sybaris*, & il voudroit bien par là, qu'il prît envie à ce fameux Lutteur, d'aller lutter ailleurs que chez *Lydie*.

Mais une circonstance qu'il n'a garde d'oublier, parce qu'elle étoit très honteuse à l'un & à l'autre, c'est que *Lydie* souffroit chez elle *Sybaris* déguisé en Fille. Il ajoute aussi d'un ton railleur, parlant toujours à cette infidele: „ Pour-„ quoi

* *Lydia, dic, per omnes*
Te Deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere? L. 1. Od. 8.

„ quoi retiens tu chez toi ce Heros ainsi déguisé? Seroit-ce pas „ dans le même esprit que *Thetis*, qui, sous un pareil ajustement, cacha son Fils *Achille* „ dans le Palais de *Lycomede* Roi „ de Scyre, pour l'empêcher „ d'aller à Troye, où elle savoit „ qu'il devoit mourir? *

Cette botte franche portée à *Sybaris*, il chercha à combattre *Telephus*: mais il n'osa le traiter si cavalierement. Il eut égard à son Savoir, qui n'étoit pas médiocre, & qui le mettoit en état de riposter; & à sa Naissance, dont les ripostes pouvoient être encore plus vives que celles du Savoir. Il tâche seulement d'en donner du dégoût à *Lydie*.

* *Quid latet ut marinæ*
Filium dicunt Thetidis sub lacrimosa Trojæ
Funera, ne virilis
Cultus in cædem & Lycias proriperet catervas.
Ibid.

Il n'attaque point sa valeur dans les tête à tête amoureux; il y en soupçonnoit plus qu'il n'auroit voulu: mais, par cela même, il prétend prouver à *Lydie*, qu'elle se plaindra bientôt d'être trop ménagée de ce même jeune-homme qui la ménage si peu.

„ J'enrage, lui dit-il, quand je
„ le vois, le cerveau offusqué des
„ fumées du vin, meurtrir vos
„ épaules à force d'embrassemens,
„ & mordre vos levres d'une fa-
„ çon à y laisser longtems les mar-
„ ques de toute la fureur & de
„ toute la brutalité de son a-
„ mour. *

„ Mais, si vous m'en croyez,
„ continue-t-il, vous vous défie-
„ rez de la constance d'un homme
„ qui

* *Uror, seu tibi candidos*
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: sive puer furens
Impressit memorem dente labris notam.
L. 1. Od. 13.

„ qui brusque ainsi vos appas, & „ qui blesse si inhumainement une „ bouche, que Venus elle-même „ semble avoir parfumée de son „ Nectar le plus doux. (*a*)

Je ne sai si, à la place de *Lydie*, j'aurois voulu recevoir de pareils baisers de *Telephus*. Ils ressemblent à peu près à celui de ce Sanglier (*b*) qui, charmé de la belle cuisse d'*Adonis*, le tua en la baisant un peu trop rudement. Ainsi *Pompée*, au rapport de *Plutarque*, (*c*) caressoit la Courtisane *Flora*. Sur le retour de l'âge, dit-il, elle prenoit plaisir à rappeller ses doux entretiens avec *Pompée*, & remarquoit, qu'elle n'étoit jamais sortie d'entre ses bras, sans

(a) *Non, si me satis audias,*
Speres perpetuum, dulcia barbare
Lædentem oscula, quæ Venus
Quinta parte sui nectaris imbuit. Ibid.

(b) *Theocrit.* Idyll. 30.

(c) *Plutarch.* in Pompeio.

avoir reçu de lui quelque morſure.

On diroit que c'étoit la mode de ce tems-là, de baiſer de cette maniere emportée. *Ciceron*, parlant contre *Verres*, ſoutint en plein Sénat, que ſi l'Accuſé découvroit ſa poitrine, on y remarqueroit, non pas de ces glorieuſes bleſſures que l'on recevoit dans les Guerres pour la Patrie, mais des cicatrices, marques infames des baiſers qu'il étoit dans l'habitude de recevoir des femmes. *

Horace étoit homme, ſans doute, à ne point ménager dans l'occaſion une belle bouche; mais il ne pouvoit ſouffrir que Telephus *s'inſtallât* ainſi ſans miſericorde ſur celle de *Lydie*. Il finit enfin ſon dis-

* *Hic ſcilicet eſt metuendum ne ad exitum defenſionis tuæ, vetus illa Antoniana dicendi ratio atque auctoritas proferatur, ne excitetur Verres, ne denudetur à pectore, ne cicatrices Populus Romanus aſpiciat ex mulierum morſu, veſtigia libidinis atque nequitiæ.* Cicer. in Verr. Orat 7.

discours à cette infidele Maitresse, par une Gasconnade outrée. Il lui a donné *Telephus* pour un jeune évaporé, dont le feu s'amortiroit bientôt ; & il se propose, lui, pour un modele de persévérance. Ainsi les Amans sont rarement de bonne-foi, & le plus heureux d'entre eux est toujours celui qui sait mentir avec le plus d'adresse. Mais en fait d'Amour, un peu de déguisement est pardonnable aux hommes. Ils ne dupent presque jamais les femmes à crédit : ou ils s'acquittent envers elles, ou elles ne tarderont pas de s'acquitter envers eux. *Horace* prenoit sa revanche avec *Lydie*.

Voulant donc se faire valoir dans son esprit aux dépens de *Telephus*, dont il lui a déja annoncé l'inconstance, il s'écrie : „ Ah!
„ mille fois plus heureux les
„ cœurs qui se lient mutuelle-
„ ment d'une chaine que rien ne
„ peut briser, & dont l'Amour,

 „ tou-

„ toujours exempt de brouilleries,
„ ne peut s'éteindre que dans les
„ ombres du tombeau ! *

Une image ſi flateuſe de tendreſſe ne toucha pourtant point *Lydie*. Elle n'aimoit qu'au jour la journée, & s'embaraſſoit peu de l'avenir. Les longs embarquemens n'étoient point de ſon goût. Un ſeul quart d'heure de joye ſenſible & réelle lui plaiſoit plus, que trente années de plaiſir en imagination.

Horace connut ſon caractere, & s'apperçut qu'il combattoit en vain des Rivaux qui, même ſans aucun mérite, auroient été trop forts pour lui, dès qu'ils avoient *Lydie* pour eux. Il leur ceda le Champ de bataille, & ne ſongea qu'à ſe faire un amuſement qui lui fît perdre le ſouvenir d'une inclination où

* *Felices ter & amplius,*
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Divulſus querimoniis
Suprema citiùs ſolvet amor die. Ibid.

où il auroit dû trouver plus de charmes.

Il fit la plus belle retraite qu'il lui fut possible. Il tourna tous ses soins vers une Fille de Thrace, appellée CHLOE', dont les appas naissans étoient très capables de le dédommager de toutes ses infortunes. Comme elle étoit extremement jeune, il ne douta point, que s'il pouvoit être le premier à lui façonner le cœur, il n'eût sujet dans la suite d'être content de ses peines, & qu'une aussi belle rose, achevée d'épanouir entre ses mains, ne le payât largement de sa culture.

C'étoit * une petite Blonde adorable, qui chantoit avec grace, & qui jouoit admirablement du Luth. Elle étoit vive & folâtre, sans paroitre néanmoins connoitre encore le pouvoir de ses charmes, & se soucier des impressions qu'ils commençoient à faire sur les cœurs.

Ce

* L. 3. Od. 9. Stroph. 5. & 3.

Ce qui étonnoit le plus *Horace*, c'est qu'elle se plaisoit assez en la compagnie de sa Mere: chose alors aussi extraordinaire à Rome dans une Fille de quinze ans, qu'elle le seroit aujourd'hui à Paris dans une Fille à douze.

Elle fuyoit les hommes, & du plus loin qu'elle appercevoit *Horace*, elle couroit se jetter dans les bras de sa vieille Argus; semblable à un Faon de Biche, qui, craignant le bruit des feuilles agitées par les vents, sort précipitamment des Bois, & va chercher sa Mere sur les Montagnes les plus écartées. C'est ce dont *Horace* se plaint à elle-même. *

„ Cependant, continue-t-il, je „ ne cours point après vous pour „ vous mordre & vous déchirer, „ comme feroit un Tigre, ou un „ Lion

* *Vitas binnuleo me similis, Chloë,*
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non sine vano
Aurarum & sylvæ metu. L. 1. Od. 23.

„ Lion de Getulie. Mais, cessez „ de suivre votre Mere, vous qui „ êtes déja en état de gouter de „ plus tendres douceurs avec un „ Amant. *

Ce conseil convenoit fort à l'âge de *Chloé*; mais il y avoit déja quelque tems que ce même âge, le premier & le plus grand Maitre des jeunes Filles, le lui avoit dicté aussi éloquemment. Elle n'avoit pas toujours été en la compagnie de sa Mere; & si elle affectoit de s'y tenir, c'étoit pour la mieux tromper. Cette belle rose, qui paroissoit à *Horace* n'être pas encore si prête à éclore, & tenir si fort à sa tige, s'étoit dévelopée à son insu, par les soins de ce même *Telephus* dont nous avons parlé, un des plus fameux personnages de son tems pour hâter l'épanouïssement

* *Atqui non ego te, tigris ut aspera,*
Getulusve leo, frangere persequor.
Tandem desine matrem
Tempestiva sequi viro. Ibid.

ſement des fleurs de cette eſpece.

C'eſt ce que nous font connoître ces Vers, où *Horace* dit à cet habile & infatigable *Telephus* :
„ Nous ne ſaurions ignorer la
„ conquête que vous avez faite de
„ la belle *Chloé*, quoiqu'à peine
„ nubile : elle n'a pu réſiſter à la
„ beauté de vos cheveux, & à
„ tous ces charmes que nous vo-
„ yons répandus en votre perſon-
„ ne, & qui vous rendent auſſi
„ brillant que l'Etoile du ſoir. *

Une fille ſi bien déniaiſée n'eût pas dû néanmoins affecter ſi fort de fuïr les hommes : mais c'eſt le péché ordinaire de celles qui ont ceſſé tout fraichement d'être Agnes ; elles ont une attention ſinguliere à en conſerver encore quelque tems les manieres ; & c'eſt cette même attention qui les décele aux

* *Spiſſa te nitidum coma*
Puro te ſimilem, Telephe, Veſpero,
Tempeſtiva petit Chloë. L. 3. Od. 19.

aux yeux des connoiſſeurs. Il y entre quelque choſe de trop recherché : la crainte qu'elles marquent avoir du danger, fait voir qu'elles le connoiſſent ; & on ne peut le connoitre, qu'on ne l'ait éprouvé.

Horace fut quelque tems la dupe des airs concertez de cette jeune Profeſſe en Amour : mais il eſt aſſez ordinaire, que les plus beaux Génis perdent leur esprit auprès des femmes, & y jouent, ſans s'en appercevoir, le rôle des Sots ; tandis que les Sots y prennent, je ne ſai comment, de l'esprit, & y font le perſonnage des beaux Génies. *Horace*, cependant, ouvrit les yeux, & ne crut point qu'il y eût de la gloire à lui d'aſſieger ſi ſérieuſement une Place démantelée.

Un reſte d'honneur le ſollicitoit toujours à tirer raiſon des mauvais traitemens qu'il avoit reçus de *Lydie:* il eut la foibleſſe de s'y expoſer de nouveau.

Il trouva bien du changement chez elle. Le redoutable *Sybaris* en avoit délogé, & le beau *Telephus* n'étoit occupé que de sa nouvelle conquête. *Calaïs* portoit seul chez *Lydie* tout le poids de l'ouvrage; &, quoiqu'homme de grand travail, il n'y pouvoit suffire. La conjoncture étoit très favorable à *Horace*.

Il n'avoit pas besoin de piquer *Lydie* de jalousie, en lui faisant accroire que, depuis qu'elle ne l'avoit vu, il avoit toujours été d'aussi bonne intelligence avec *Chloé*, qu'il l'avoit jamais pu être avec elle. Ce fut pourtant le moyen dont il se servit pour renouveller connoissance; & ce moyen ne laissa pas de plaire infiniment à *Lydie*, puisqu'il lui aidoit à couvrir le véritable motif de la reconciliation qu'elle méditoit de son côté.

C'est ce qui paroit dans cette Ode, qui passe pour le chef-d'œuvre

vre

vre d'*Horace*, où il parle à *Lydie*, & la fait parler à son tour. „ Mais
„ si mon ancienne tendresse reve-
„ noit, lui dit *Horace* sur la fin
„ de cette même Ode, & qu'elle
„ me liât à vous par des nœuds
„ encore plus forts que les pre-
„ miers: si je perdois entierement
„ le souvenir de *Chloé*, pour ne
„ plus penser qu'à *Lydie* *? Alors,
„ lui répond *Lydie*, quoique *Ca-*
„ *laïs*, que j'ai aimé jusqu'ici, soit
„ plus beau que le Soleil, que
„ vous soyez, vous, le plus vo-
„ lage des hommes, & le plus su-
„ jet à prendre feu pour des
„ riens; il n'en est point toutefois
„ avec qui j'eusse plus de plaisir
„ de vivre, & avec qui j'aimasse
„ mieux

* *Quod si prisca redit Venus,*
Diductosque jugo cogit aheneo?
Si flava excutitur Chloë,
Rejectæque patet janua Lydiæ.
L. 3. Od. 9.

„ mieux mourir, qu'avec vous. *

Horace fut ravi de voir que *Lydie* n'étoit qu'égarée, & encore plus charmé des dispositions où elle paroissoit être, de marcher plus droit à l'avenir. Mais il est vrai dans le fond, que *Calaïs*, dont on lui faisoit le sacrifice, étoit sur le point d'être sacrifié au premier venu.

Lydie étoit fille de bon appétit, & *Calaïs* n'étoit plus en état de fournir à son entretien. *Horace*, depuis quelque tems, avoit fait des épargnes; il étoit gras & refait; &, à son air empressé, l'on voyoit bien qu'il se sentoit assez fort pour soutenir une aussi grosse dépense. Il n'en falloit pas d'avantage pour être bien reçu de *Lydie:* ainsi la paix fut conclue *Horace*

* *Quamquam sydere pulcrior*
Ille est, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adria,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.
Ibid.

race fut le bien-venu, & *Lydie* obtint de lui l'entiere remiſſion de ſes offenſes.

Mais les reſerves d'*Horace*, ſes revenus, tant ordinaires que caſuels, ſon fonds même, tout à la fin ſe diſſipa; & il fallut qu'à ſon tour il cedât à un autre le plaiſir de s'épuiſer, pour contenter l'inſatiabilité de *Lydie*.

Ce fut alors qu'il ſe déchaina tout de bon contre elle, dans une Ode pleine de fiel, où il lui reproche la décadence de ſa beauté, & lui en prédit l'entiere ruïne: ce qui étoit alors, comme aujourd'hui, la plus grande injure qu'on pût faire à une femme, & celle qui prend de plus profondes racines dans ſon cœur. *

„ Nos jeunes Petits-maitres,
„ lui dit-il, ne frappent plus ſi
„ ſou-

* - - - *Manet alta mente repoſtum Judicium Paridis, ſpretæque injuria formæ.* Virg. Æneid. L. 1. vers. 26.

„ souvent à tes fenêtres : il me „ paroit que, depuis quelque „ tems, ils ont la discretion de te „ laisser les nuits entieres dans un „ parfait repos (*a*). D'un jour à „ l'autre, continue-t-il, tu en- „ tens moins cette Chanson, „ dont tu avois les oreilles si re- „ battues : *Quoi ! Lydie, vous dor- „ mez, tandis que, plein d'amour, „ je suis sur le point d'expirer à vo- „ tre porte* (*b*)? Mais que sera-ce, „ ajoute-t-il encore, sur l'entier „ déclin de ton âge, lorsque l'A- „ mour allumant tous ses feux „ dans ton cœur déja blessé de „ mille traits, tu courras folle- „ ment les rues ; &, dans les vio- „ lens accès d'une lubricité sem- „ blable à celle des Jumens en „ cha-

(a) *Parcius junctas quatiunt fenestras*
Ictibus crebris juvenes protervi,
Nec tibi somnos adimunt. L. 1. Od. 25.

(b) *Audis minus & minus jam,*
Me tuo longas pereunte noctes,
Lydia, dormis? Ibid.

„ chaleur, tu pleureras de la fier-
„ té de ces mêmes Amans, dont
„ tu faisois autrefois les plus che-
„ res délices? * "

Lydie fut piquée au vif d'une pareille prophetie: mais c'est ainsi qu'en partant *Horace* lui fit ses adieux. Il oublia tout d'elle, jusqu'à ses mépris.

Il chercha dès-lors à rendre à *Telephus*, en lui débauchant *Chloé*, ce que jadis *Telephus* lui avoit prêté en lui enlevant *Lydie*. La breche qu'il voyoit à cette Place ne le rebuta point, comme elle avoit déja fait: il en estima la conquête plus aisée, & sa vengeance plus prompte. Mais il fut trompé dans ses projets. *Chloé*, toujours enchantée de *Telephus*, ne se rendit point à *Horace*. Et en l'état où

* *Invicem mœchos anus arrogantes*
Flebis in solo levis angiportu.....
Quum tibi flagrans amor & libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur ulcerosum. Ibid.

l'avoit mis *Lydie*, étoit-il un objet bien appétissant pour *Chloé*? Quoiqu'il fût encore fort jeune, on auroit pu dire de lui ce que *Malherbe* disoit de son bon ami Mr. de *Racan*: * *S'il attaque une Place, il y va d'une façon qui fait croire que s'il l'avoit prise, il en seroit bien empêché; & s'il la prend, il la garde si peu, qu'il faut croire qu'une femme a été bien surprise, quand elle a rompu son jeûne pour un si miserable morceau.*

Il sentit aussi, plus que jamais, la perte qu'il avoit faite de tant d'années indignement sacrifiées à *Lydie*; & ne se croyant plus propre à l'Amour, il fit voeu de n'y penser de sa vie. ,, Jusqu'ici, dit-,, il, j'ai été un serviteur des Da-,, mes des plus zélez, & je rap-,, pelle encore avec plaisir une in-,, finité de combats, d'où je ne ,, suis jamais sorti qu'à ma gloire: ,, mais

* *Malherb*. Lettr. à Balzac.

„ mais à préfent, les forces fe re-
„ fufent à mon courage, & il ne
„ me refte plus que d'appendre
„ mes Armes & mon Luth, reftes
„ infortunez de mes joyes paffées,
„ aux murs facrez du Temple de
„ Venus. *

Il pourfuit, & s'adreffant à Venus, il lui dit: „ O vous Déeffe,
„ qui commandez fouverainement
„ à Cypre & à Memphis, d'où
„ la neige eft toujours bannie des
„ Campagnes, pour montrer fans
„ doute, que le moindre froid y
„ doit pareillement être banni des
„ cœurs; ô vous, mon ancienne
„ Reine, armez-vous, s'il le faut,
„ de verges, & châtiez une bon-
„ ne fois la fuperbe *Chloé*, pour
„ lui apprendre à ne point mépri-

* *Vixi puellis nuper idoneus,*
Et militavi non fine gloria:
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit. L. 3. Od. 26.

„ ser le tendre Amour qu'on a
„ pour elle. *

Chloé ne fut point punie, & *Horace* ne cessa point d'aimer. Il ne garda son vœu, qu'autant de tems qu'il fut dans l'impuissance de le rompre. Il se reposa seulement quelque tems, pour ravoir ses forces.

Mais, pendant qu'il reprend haleine, ne seriez-vous pas d'avis, MONSIEUR, que nous en fissions autant, vous & moi, car nous voilà aussi fatiguez, vous d'avoir tant lu, & moi d'avoir tant écrit, qu'*Horace* le pouvoit être d'avoir couru tant de Maitresses. Je ne prévoyois pas d'aller si loin après lui; & il nous resteroit bien du chemin à faire, pour l'ac-

* *O quæ beatam, Diva, tenes Cyprum, &*
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloën semel arrogantem. Ibid.

l'accompagner jusqu'au bout.

Si néanmoins, MONSIEUR, j'ai été assez heureux de vous plaire dans ce commencement de détail amoureux, je suis prêt à vous en donner la suite quand vous voudrez; & j'aurai bien de l'obligation à ma plume, de m'avoir détourné sur un pareil sujet.

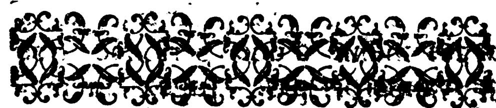
Au reste, je n'ai pas craint de mettre ici bien du Latin. Parmi une infinité de belles qualitez, qui vous font surement ressembler à l'illustre Favori d'un grand Prince, je ne doute point que vous n'ayez celle dont *Horace*, qu'il honoroit d'une si tendre amitié, le félicite; * & que vous n'entendiez toutes les délicatesses du La-

* *Docte sermones utriusque linguæ.* L. 3, Od. 8.

tin, aussi parfaitement qu'il m'a paru que vous entendiez celles de notre Langue. J'ai l'honneur d'être &c.



LES



LES AMOURS D'HORACE.

SECONDE LETTRE

A Mr. LE MARQUIS DE B...

CE n'eſt point, MONSIEUR, pour m'acquiter des éloges que vous me donnez, mais en vérité, il n'eſt rien à mon gré de mieux écrit, que vos Lettres. Sans parler des précieuſes marques d'amitié dont elles éclatent, elles ſont

si belles, que je les aimerois de la main même d'une personne que je n'aimerois pas. Jugez du mérite que j'y trouve, moi, qui ne vois rien de si aimable que vous. C'est une justice que je vous rends avec plaisir ; & je n'ai jamais si bien senti qu'en ce moment, qu'il n'est rien de plus doux que de louer ce qu'on aime.

Je suis charmé que les *Amours d'Horace* vous ayent fait quelque plaisir. Mais je suis surpris de ce que vous m'apprenez de votre indifference pour le beau Sexe. Elle me feroit tout au plus pardonnable à moi, qui suis déja à la fin de mon huitieme Lustre *; âge auquel, devenu plus Philosophe, ou peut-être plus sot, je crois faire autant de grace aux Femmes de les aimer, qu'elles m'en font quand elles m'aiment.

Il

* *Cujus octavum trepidavit ætas Claudere lustrum*, L. 2. Od. 4.

Il eſt pourtant vrai, qu'il eſt auſſi permis aux Hommes de les eſtimer peu en gros, qu'il leur eſt naturel de les aimer en détail; & un pareil ſentiment ne doit point allarmer les Dames.

En effet, je remarque qu'elles ne ſe plaiſent à elles-mêmes, qu'autant qu'elles ſont en état de nous plaire: elles meſurent leur mérite, ſur l'idée que nous nous en formons. Nous leur avons abandonné les Graces, & ôté presque toutes les autres perfections: elles ont ſouſcrit à ce partage. L'Acte n'en eſt point encore ſigné, & ne le ſera jamais: mais leur conſentement l'a rendu valide; & c'eſt à tort qu'elles veulent nous forcer à leur attribuer des qualitez, dont en effet elles font moins de cas que de la Beauté, où elles mettent toute leur gloire.

Il faut pourtant convenir, que c'eſt un terrible mérite, que cette Beauté; & à parler naturellement,

je trouve qu'une Femme à quelquefois raison de négliger des Vertus qu'elle voit si foibles dans les Hommes, & qu'elle y fait disparoitre au moindre de ses regards.

Au reste, cette idée peu avantageuse, que nous avons en général des Femmes, est presque aussi ancienne que le Monde.

Je lisois dernierement dans *Herodote*, une Histoire, ou si vous aimez mieux, une Fable, qui est aussi rapportée dans *Diodore de Sicile*, & qui fait voir, qu'alors on ne jugeoit du beau Sexe gueres plus avantageusement qu'on en juge aujourd'hui. Voici le fait.

* Un Roi d'Egypte, nommé *Pheron*, ayant perdu la vue, interessa tous les Dieux à sa guérison. Il n'y avoit presque plus d'Autels, qu'il ne se fût avisé de charger de quelque offrande; lorsqu'un Oracle lui découvrit les seuls

* *Herodot.* Lib 2. Cap. 3. *Diod. Sicul.* Lib. I.

ſeuls moyens qui lui reſtoient de finir ſon infortune. Tout le myſtere étoit, d'adorer le Dieu d'Heſiopolis, & de ſe laver le viſage avec l'urine d'une Femme qui eût toujours été fidele à ſon Mari.

Le Roi, plein d'eſperance, & charmé d'en être quitte à ſi peu de frais, eut d'abord recours à ſa Femme; ce fut la premiere qu'il crut devoir honorer de ſa confiance: mais elle parut bientôt ne la point mériter.

Outré de dépit, il s'adreſſe aux Femmes de ſa Cour. Il ne trouve parmi elles que des Empiriques qui avoient ſophiſtiqué leurs Drogues, & qui n'avoient d'autre talent, que d'impoſer par des promeſſes pleines d'effronterie & d'oſtentation.

Rien ne rebute ce Prince. Il va de lieu en lieu, implore le ſecours de toutes les Femmes qu'il rencontre. On eût dit qu'elles étoient conjurées contre lui: on

ne lui présentoit partout que des Eaux impures.

Arrivé enfin chez la Femme d'un pauvre Jardinier, il en reçut ce remede rare & précieux, qu'il avoit cru d'abord ne devoir lui couter aucune recherche. Il se hâta d'en user, & il fit peut-être bien de ne point trop attendre. A peine eut-il recouvré la vue, qu'il épousa cette Femme, & fit brûler toutes les autres, dans une Ville où il leur avoit ordonné de s'assembler.

Il faut avouer, MONSIEUR, qu'il y avoit alors une grande disette de Femmes sages; & peut-être même cette bonne Jardiniere, qui ne pouvoit toute seule trahir son Epoux, ne l'avoit épargné jusqu'alors, que faute de gens qui voulussent lui aider à lui faire insulte.

Voilà pourtant comme on pensoit anciennement des Femmes, jusqu'à oser rappeller une Histoire,

re, ou imaginer une Fable, qui les représentoit de si noires couleurs.

Il me souvient encore, à ce propos, d'un autre petit Conte du même *Herodote*.

Les prodigieuses dépenses qu'un autre Roi d'Egypte, nommé *Cheiopes*, avoit faites pour élever des Pyramides, ayant épuisé toutes ses ressources; le desespoir le porta à prostituer sa Fille à prix d'argent.

Il lui fit préparer une Maison à cet usage. On infere de l'Histoire, que, loin d'être obligé d'entrainer de force la Victime, elle courut avec empressement au lieu du sacrifice, puisqu'elle voulut même tirer de la gloire de son obeïssance, & en laisser un témoignage à la posterité.

Elle pria ceux qui venoient là voir, de lui donner chacun une pierre, pour un Bâtiment qu'elle se proposoit. Elle en reçut un si grand nombre, qu'elle en fit con-

ſtruire une Pyramide, qui avoit cent cinquante pieds de face de chaque côté.

Voilà comme bien des Femmes de nos jours pourroient s'immortaliſer : mais elles ont mis leurs faveurs à tout un autre prix; & nous ne ſommes plus au tems où elles n'exigeoient que des pierres de leurs Amans.

Un des plus grands défauts des Femmes, après celui dont je viens de parler, c'eſt la molleſſe & l'amour de leurs commoditez. Nous en avons ſous les yeux mille exemples; mais en voici deux anciens, & d'autant plus remarquables, qu'ils ont paru dans un ſiecle ennemi du luxe, & parmi un Peuple qui ne craignoit rien tant qu'une âme abrutie par la volupté.

Le Sénat de Rome ayant défendu aux Femmes de ſe faire traîner dans des Chariots, elles en furent ſi piquées, qu'elles conſpire-

rent

rent entre elles de ne plus faire d'Enfans.

Il n'y eut point dès-lors de Mari si hardi, qui osât regarder son Epouse en face. Les Amans mêmes, ce qui est bien plus étrange, furent disgraciez; & c'étoit fait de la Nation Romaine, si le *Sénat*, qui commençoit à craindre les suites d'un pareil dessein, & qui n'ignoroit point le caractere des personnes à qui il avoit à faire, ne se fût hâté de revoquer son Arrêt.

Depuis ce tems, les Femmes, qui avoient tenu bon, disputerent entre elles à qui deviendroit plutôt mere; & en reconnoissance de leur nouvelle fécondité, elles bâtirent un Temple à la Déesse *Carmenta*, Mere d'*Evandre*, & célebrérent tous les ans en son honneur, les Fêtes appellées *Carmentales*.

Le second exemple que me fournit l'Histoire Romaine, est celui d'une Dame de la Famille des

Clau-

Claudes, qui fût citée devant le Peuple comme criminelle de Leze-Majesté, pour avoir dit ces mots, en présence d'une grande foule qui empêchoit son Chariot d'avancer : *Plût à Dieu que mon frere revînt au monde, & qu'il perdît encore une Flotte, afin qu'il y eût moins de gens à Rome!*

Ces deux Histoires nous font voir, qu'il n'y a rien que les Femmes ne sacrifient à leurs aises. Les unes ne veulent point aller à pied, & se privent des plaisirs les plus doux, pour s'épargner la peine la plus legere ; & l'autre, choquée d'un simple embaras qui la retarde, voudroit, aux dépens même de sa Patrie, racheter un moment qu'elle perd.

Mais c'est assez fronder les Femmes. Si elles étoient aujourd'hui assez fermes, pour nous refuser leurs faveurs jusqu'à ce que nous leur eussions accordé toutes les Vertus qu'elles demandent, je doute

doute fort que nous fussions assez fermes nous-mêmes pour leur refuser toujours ces Vertus. Nous ferions comme le Sénat de Rome; & c'est un grand bonheur pour nous, que nos Dames ne soient pas assez Romaines pour oser nous punir si cruellement de nos refus.

Il faut pourtant avouer, qu'il en fut de tout tems, & qu'il en est encore de nos jours, d'un mérite bien distingué : aussi je m'assure que ces dernieres me pardonneront volontiers ce que je viens de dire de leur Sexe. Rien de tout cela ne les empêchera d'être toujours sages & vertueuses; &, ce qui met le comble à leur perfection, de joindre aux agrémens qui leur sont propres, toutes les Vertus qu'on exige des plus honnêtes gens d'entre les Hommes. Je puis leur dire ici, avec *Clement Marot* :

On

** On voit assez que vous êtes entieres,*
De n'avoir pris à cœur telles matieres.
Aussi n'est-il blason, tant soit infame,
Qui sçût changer le bruit d'honnête femme;
Et n'est blason, tant soit plein de louange,
Qui le renom de folle femme change.
On a beau dire, une colombe est noire,
Un corbeau blanc: pour l'avoir dit, faut croire
Que la colombe en rien ne noircira,
Et le corbeau de rien ne blanchira.

J'ajoute, qu'il est rare qu'une Femme de bon-sens estime beaucoup les autres Femmes; & que la critique de ce qui est mauvais, ne sert qu'à relever d'avantage le mérite de ce qui est bon. Mais je perds insensiblement mon *Horace* de vue.

Si j'avois, MONSIEUR, autant de facilité à écrire, qu'il avoit de panchant à aimer, & que ma plume pût aller aussi vîte que son cœur, il y a déja longtems que je

* *Marot*, Epit. aux Dames de Paris &c. pag. 168. à Lyon 1579.

je vous aurois donné la suite de ses Amours, dont le commencement vous a paru si agréable. Jamais Conquerant ne fut si rapide dans ses Expéditions militaires, qu'*Horace* l'étoit dans ses Courses galantes.

Quoiqu'il ne fût pas homme à demander du repi, j'ai pourtant été obligé de le faire chommer quelques semaines. Mais enfin, le voici qui commence sur nouveaux frais, à courir dans la même Lice.

A peine essuyé du naufrage, il se rejette en pleine Mer. Aussi le vœu qu'il avoit fait de ne plus aimer, n'étoit qu'un de ces vœux de colere, que les Amans sont depuis longtems en possession de ne point remplir, & qui, dans l'usage ordinaire, n'obligent véritablement, qu'au moment qu'on les prononce. *

Son

* *In amore semper mendax iracundia est.* Pub. Syn.

Son panchant à la Tendresse étoit si violent, qu'il dit lui-même, que les plus sinceres rémontrances, ni les plus vifs reproches de ses Amis, n'étoient point capables de l'en détourner. (a)

Les assassinats par où il avoit passé, ne lui donnerent pas plus de prudence : nous l'allons voir encore également épris de ces Beautez qui font au plus offrant & dernier encherisseur. Il ne trouvoit rien qui réveillât son appétit, comme ces sortes de Femmes : il les préferoit aux Dames de la plus haute condition.

„ Celles-ci, disoit-il, donnent „ toujours plus de peine, que de „ plaisir (b). Avec toute la pom-„ pe de leurs habits, & tout l'é-„ clat

(a) *Unde expedire non amicorum queant Libera consilia, nec contumelia graves.* L. 5. Od. XI.

(b) *Desine matronas sectarier, unde laboris Plus haurire mali est, quam ex re decerpere fructus.* L. 1. Sat. 2. vers. 78.

„ clat de leurs pierreries ; elles
„ n'en ont pas le corps plus beau,
„ ni la jambe mieux faite (*a*). Le
„ plus souvent même, la Courti-
„ sane l'emporte sur elles de ce
„ côté-là. D'ailleurs, celle-ci se
„ donne pour l'ordinaire à l'é-
„ preuve ; & ne cherche point à
„ imposer aux yeux de ses A-
„ mans. Tout ce qu'elle a à ven-
„ dre, elle l'étale sans fard, &
„ ne met point un faux lustre à sa
„ marchandise (*b*).

Horace continue, & demande, si l'on ne pourroit pas faire, à l'égard des Femmes à qui l'on veut s'attacher, ce que l'on fait tous les jours à l'égard des Chevaux dont on veut faire emplette ?

„ Pour

(a) *Nec magis huic inter niveos viridesque lapillos*
- - - - Tenerum est femur, aut crus Rectius. Ibid. vs. 18.

(b) *Adde huc, quod mercem sine fucis gestat, aperte*
Quod venale habet ostendit. Ibid. vs. 80.

„ Pour n'être pas la dupe, dit-il,
„ d'une croupe large & quarrée,
„ d'un col ferme & relevé, d'une
„ tête fine & déliée, on ôte la
„ couverture aux Chevaux ; on
„ veut les voir à nud. (a)

„ L'on ne peut sans doute blâ-
„ mer cet usage, & l'on devroit
„ de la même sorte examiner les
„ Femmes ; ne pas avoir des yeux
„ de Lynx pour leurs charmes, &
„ ne pas s'aveugler entierement
„ sur leurs défauts. (b)

„ J'entens tous les jours, dit-il
„ encore, des gens qui s'écrient
„ à la rencontre d'une Femme :
„ Voyez-vous cette belle jambe !
„ vo-

(a) *Regibus hic mos est, ubi equos mercantur, apertos*
Inspiciunt, ne si facies (ut sæpe) decora
Molli fulta pede est, emtorem inducat hiantem,
Quod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix. Ibid. vs. 86.

(b) *Hoc illi recte, ne corporis optima lynceis*
Contemplere oculis, hypsæa cæcior illa
Quæ mala sunt spectes. Ibid. vers. 90.

„ voyez-vous ce bras rond & „ charnu! Ils ont souvent raison. „ Mais ils ne s'apperçoivent pas, „ que cette Femme qui leur don- „ ne dans la vue, n'a point de „ hanches, qu'elle a un nez ex- „ cessivement grand, la taille fort „ courte, & que ces mêmes jam- „ bes, qu'ils admirent, portent „ sur des pieds massifs & trop „ longs. (a)

„ Que voit-on dans une Fem- „ me de qualité? Rien autre que „ le visage. Tout le reste est envi- „ ronné d'habits & de manteaux „ épais, qui lui servent comme de „ remparts & de palissades. (b)

„ Une Courtisane, au contrai- „ re, s'habille d'une façon à se „ montrer

- - - - (a) *O crus, o brachia! verum Depygis, nasuta, brevi latere ac pede longo est.* Ibid. vers. 92.

(b) *Matronæ præter faciem, nil cernere possis. Cætera - - - - - - demissa veste tegentis. Si interdicta petis, vallo circumdata.* Ibid. vers. 94.

„ montrer telle qu'elle eſt. On
„ diroit que ſes habits ſont de
„ verre. C'eſt une gaze de Cos,
„ qui la couvre à la vérité, mais
„ ſeulement pour la forme; & a-
„ lors on peut aiſément voir ſi el-
„ le a la jambe contrefaite, ou le
„ pied mal tourné. (*a*)

„ En un mot, dit *Horace*, j'ai-
„ me les plaiſirs faciles, & qu'il
„ ne faut point acheter par des fa-
„ çons & des lenteurs qui deſeſ-
„ perent (*b*). Je veux que ma
„ Maitreſſe ſoit auſſi blanche
„ qu'un Lys; qu'elle ait la taille
„ mince & dégagée; & qu'elle ait
„ ſi peu d'affectation dans ſes ma-
„ nieres, qu'elle ne veuille paroi-
„ tre ni plus blanche, ni mieux
„ faite, qu'elle eſt naturellement.
„ Je

(a) *Altera nil obſtat: Cois tibi pene videre eſt*
Ut nudam: ne crure malo, ne ſit pede turpi.
Ibid. verſ. 101.

(b) *Parabilem amo Venerem, facilemque.*
Ibid. verſ. 119.

„ Je veux qu'elle ignore, s'il se „ peut, qu'elle est jolie. (*a*)

„ Quand je serai avec elle, je „ ne craindrai point le retour im„ prévu d'un Mari jaloux; ni des „ enfoncemens de portes; ni les „ aboyemens d'un Chien, qui, en „ décelant de secretes Amours, „ remplissent quelquefois toute u„ ne maison de bruit & de tumul„ te. Je ne craindrai point de voir „ une pauvre Femme, tremblante „ & presque morte, se jetter à „ bas d'un lit; ni d'entendre les „ cris d'une Confidente desespe„ rée. (*b*)

D Voilà

(a) *Candida rectaque sit: munda hactenus, ut neque longa,*
Nec magis alba velit, quam det natura, videri. Ibid. vers. 123.

(b) *Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat,*
Janua frangatur, latret canis, undique magno
Pulsa domus strepitu resonet: vel pallida lecto
Desiliat mulier; miseram se conscia clamet. Ibid. vers. 127.

Voila précisément, MONSIEUR, quel étoit le goût d'*Horace*. Il ne recherchoit que ces sortes de Femmes, dont la conquête est d'autant plus aisée, qu'on la porte dans sa bourse, & chez qui la premiere heure de l'Amour que l'on conçoit pour elles, est toujours immanquablement l'heure du Berger. Il en trouvoit assez à Rome. Mais s'il eût vêcu de nos jours, il eût été dispensé de la peine de les chercher; il les eût vu s'offrir charitablement d'elles-mêmes: & il y a tel Quartier dans Paris, qui lui en auroit fourni autant, à proportion, que tout l'Empire Romain ensemble.

Avec cet heureux panchant, à peine échapé des mains de *Lydie*, & desesperant de rien obtenir de la farouche *Chloé*, il se livra à une fille nommée PYRRHA.

Il trouva en elle tout ce qui peut attacher: les charmes de la beauté, les agrémens de la jeunes-

se,

ſe, ces langueurs qui touchent, ces manieres vives qui ſéduiſent; &, ce qu'il aimoit le plus, comme nous avons déja vu, ces attraits ſimples & ingénus, qu'on n'affecte ni de cacher, ni de produire, & qui plaiſent d'autant plus, qu'ils ſemblent négliger tous les moyens de plaire.

Elle avoit d'ailleurs un esprit aiſé, des airs inſinuans; &, ce qui eſt comme le fondement de l'Art qu'elle pratiquoit de gagner des cœurs, elle ſavoit proferer hardiment un ſerment amoureux, qu'elle ne vouloit point tenir, & l'aſſaiſonner de ces regards languiſſans & paſſionnez, qu'on croit communément les garands d'un cœur ſincere.

Avec de ſi riches talens, elle ne pouvoit manquer de captiver le cœur d'*Horace*. Mais, ſoit que, naturellement volage, elle ne pût entretenir un commerce de longue haleine; ou que, n'aimant que le

plaisir, elle ne trouvât point que son nouvel Amant fût encore assez refait de ses pertes, elle le sacrifia inhumainement à un autre.

Horace en fut outré, & lui adressa une Ode, où il la fait passer pour la plus perfide de toutes les Femmes.

„ Quel est ce beau jeune-hom-
„ me, lui dit-il, qui, parfumé
„ d'essences, te caresse sur un lit
„ de roses, dans un Antre sombre
„ & si propre à l'Amour? *

Horace l'avoit souvent épiée, & connoissoit tous ses azyles les plus secrets. Rien n'échape à des yeux jaloux; ils pénetrent jusques dans les réduits, &, pour ainsi dire, jusques dans les Sanctuaires les plus obscurs, où deux Amans vont sacrifier à la Tendresse.

Mais, remarquons en passant, com-

* *Quis multa gracilis te puer in rosa*
Perfusus liquidis urget odoribus,
Grato, Pyrrha, sub antro? L. I. Od. 5.

cômme l'Amour fait embellir les Antres mêmes les plus affreux & les plus sauvages. Celui-ci devoit paroitre à ces deux jeunes cœurs, le lieu le plus riant & le plus superbe de toute la Terre; & je ne doute point, qu'ils ne s'y crussent plus heureux, sur ce lit de terre & de cailloux, semé grossierement de quelques fleurs, qu'*Auguste* lui-même ne l'étoit sur le premier Trône du Monde.

Horace connoissoit leur bonheur, & c'est ce qui augmentoit ses peines. Il représente *Pyrrha* cherchant à plaire à son Amant, & le blessant comme sans dessein, par ces attraits naturels qui lui donnoient tant de grace *. „ Mais,
„ continue-t-il, ce jeune-homme,
„ qui fait de toi ses plus cheres
„ délices, ne fait point les cha-
„ grins que tu lui prépares, lors-

- - - - - - * *Cui flavam religas comam, Simplex munditiis*? Ibid.

„ que ton inconſtance te fera vio-
„ ler la foi que tu lui as jurée (*a*).
„ Il vogue, d'un vent propice,
„ ſur une Mer où il ne faut qu'un
„ moment pour exciter les plus
„ violentes tempêtes. Dupe de
„ tes airs trompeurs, il te croit
„ pour jamais toute à lui. Mais
„ il ſe confie aux vents & à l'on-
„ de. (*b*)

„ J'ai connu ta legereté, j'ai
„ malheureuſement éprouvé tes
„ caprices; & je veux, par un
„ Tableau que je vais attacher au
„ Temple de Neptune, inſtruire
„ tout l'Univers du naufrage que
„ je viens de faire en me confiant
„ à toi. (*c*)

Ho-

- - - - - - - (a) *Heu quoties fidem*
Mutatosque Deos flebit! Ibid.

(b) *Semper vacuam, ſemper amabilem*
Sperat, neſcius auræ
Fallacis. Ibid.

- - - - - - (c) *Me tabula ſacer*
Votiva paries indicat uvida
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo. Ibid.

Horace ne parut plus se soucier de *Pyrrha*; & il ne l'avoit pas aimée assez longtems, pour acquerir une prescription à l'indifference.

Peut-être aussi les charmes de la jeune LALAGE', qu'il connut alors, contribuerent plus que toute autre chose, à lui faire perdre entierement le souvenir de cette infidele.

Lalagé étoit une Beauté parfaite, plus aimable & plus jeune que *Chloé*. *Horace* la compare * à „ une Genisse qui n'a point enco„ re été sous le joug, & qui n'au„ roit même pas la force de le „ porter. " Elle étoit effectivement incapable de répondre aux tendres empressemens qu'elle faisoit naitre; & si je l'ose dire, l'Au-

* *Nondum subacta ferre jugum valet*
Cervice, nondum munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In venerem tolerare pondus. L. 2. Od. 5.

tel de cette jeune Divinité ne pouvoit encore soutenir le poids des offrandes qu'elle méritoit.
„ C'étoit une belle grappe, qui
„ n'étoit pas encore mûre (*a*):
„ mais quelques degrez de chaleur
„ de plus devoient bientôt ren-
„ fler ce beau fruit, & lui donner
„ cette couleur de pourpre, qui
„ marque qu'il est déja tems de
„ le cueillir (*b*). *Horace* fait voir l'Age impatient qui vole après elle comme un trait; & il ne desespère pas „que bientôt cette même
„ *Lalagé*, si simple & si timide,
„ n'accepte pour la premiere fois
„ un Combat amoureux. (*c*)

Il ne manqua pas de l'y provoquer; & enfin, le moment vint où

- - - - - - (a) *Tolle cupidinem*
Immitis uvæ. Ibid.
(b) *Jam tibi lividos*
Distinguet autumnus racemos
Purpureo varius colore. Ibid.
(c) *Jam proterva*
Fronte petet Lalage maritum. Ibid.

où il l'y engagea. Je crois du moins que ce fut *Horace*, quoiqu'il n'ait osé l'assurer. C'est un de ces bonheurs équivoques, qu'un honnête-homme, qui a quelque experience, peut avec un fondement égal, croire & décroire tout à la fois. Il y a même plus de gens qui se trompent en s'imaginant avoir eu une telle faveur, qu'il n'y en a qui mentent en assurant positivement ne l'avoir point reçue.

Et en vérité, j'excuse toute Femme qui se donne pour neuve, quand elle ne l'est point. Un Marchand qui resteroit toujours le maitre d'un Bijou qu'il auroit une fois vendu, ne seroit-il pas souvent tenté de le trafiquer encore; & à chaque nouveau marché, ne cacheroit-il pas avec soin cette honteuse succession des ventes qu'il en auroit déja faites?

C'est aussi là le secret le plus inviolable des Femmes; & il y en

a qui, pour le mieux garder, se mettent si jeunes dans le Commerce, que bientôt elles ne se souviennent plus quand elles ont commencé à étaler.

La belle *Lalagé* eut la même précaution, & si *Horace* n'en fit le premier l'emplette, il mérita du moins de la faire. J'en connois, mais peu véritablement, qui, à la place de cette aimable Fille, n'auroient voulu être étrennées d'aucun autre, que de lui; quand même les Femmes d'alors auroient été du goût de presque toutes les Femmes de ce Siecle, qui n'aiment point la chalandise des Gens de Lettres, & qui s'imaginent qu'un homme ne sauroit avoir un grand fonds d'esprit, que ce ne soit autant de rabattu en lui sur tous les autres dons de la Nature.

Ce sentiment paroit assez étrange, & je ne sai ce qui peut y avoir donné lieu. Du moins autrefois,

les

les Femmes, pour la plupart, ne penſoient pas de la ſorte.

Il me ſouvient ici de la fameuſe *Laïs* qui fit tant de fracas à Corinthe, & de qui *Properce* a dit, qu'on vit jadis toute la Grece asſieger ſa porte pour implorer ſes faveurs (*a*). *Plutarque* avoit déja dit, en termes plus forts, que deux Mers s'étoient battues pour elle, & qu'elle avoit une Armée de Galans (*b*). Jamais Femme ne pouſſa ſi loin ſes Conquêtes, & n'enflama plus de cœurs à la fois. Mais, le croiroit-on! Entourée de tant d'adorateurs, *Laïs* ſut distinguer *Diogene* dans la foule: ce Philoſophe qui n'avoit ni feu ni lieu, qui vivoit au jour la journée, qui ſe contentoit d'un Tonneau qui lui ſervoit de logis, & qui s'é-

 toit

(a) *Non ita complebant Ephyrææ Laidos ædes,*
Ad cujus jacuit Græcia tota fores.
Propert. Lib. 2. Eleg. 6.

(b) *Plutarch. in Amatorio.* pag. 767.

toit réduit à un si parfait dénûment de toutes choses, qu'il avoit jetté sa tasse de bois, s'étant un jour apperçu qu'il pouvoit aussi aisément boire un peu d'eau dans le creux de sa main.

Cet homme, néanmoins, sans chemise & presque sans manteau, tout sale, tout dégoutant qu'il étoit, *Laïs*, la belle *Laïs* l'aima jusqu'à lui donner la passade gratuitement (*a*), dans le tems même que pour une seule nuit, elle demandoit dix-mille Talens aux autres (*b*).

J'aurois tort d'oublier ici une autre Femme, nommée *Hipparchia*. Charmée des discours du Philosophe *Crates*, elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût (*c*). Elle ne manquoit point de soupirans, sans parler de ceux que

(a) *Athenée*, Liv. 13. pag. 588.
(b) *Aul. Gell. Noct. Attic.* Lib. 1. Cap. 8.
(c) *Apulei. in Floridis.* pag. 350.

que sa Famille allarmée invita au plutôt à se ranger auprès d'elle, pour la détourner de son dessein. C'étoient tous gens également distinguez par leur naissance, par leurs grands biens, par leur jeunesse & par leur bonne mine. On la pressa de choisir; chacun d'eux se promettoit d'être heureux avec elle: mais elle crut ne pouvoir être heureuse qu'avec *Crates*. Elle en étoit folle à un point, qu'elle déclara hardiment, qu'elle se poignarderoit, s'il ne lui étoit permis de se donner à ce Philosophe.

Il s'en falloit pourtant bien que *Crates* en fût aussi épris. Il fut sensible à la douleur des parens de cette jeune entêtée; il se joignit à eux pour la prêcher; il y employa toute son éloquence; il usa même de l'autorité que l'aveugle Tendresse de cette Fille lui avoit déja donné sur elle; il lui fit une description naïve de sa pauvreté;

il lui montra son bâton & sa besace; & comme il y alloit de bonne-foi, il lui découvrit même sa bosse, en lui disant: *Voilà l'homme avec qui vous aurez à passer vos jours. Voilà tout mon patrimoine, toutes mes prétentions, tous mes meubles; &, pour surcroit de malheur, vous ne sauriez devenir ma Femme, sans mener la vie que notre Secte prescrit.* L'Amour avoit pris de trop fortes racines dans le cœur d'*Hipparchia*; rien ne fut capable de l'y étouffer. Elle prit l'Habit de l'Ordre, & dans l'équipage de Philosophe, elle se résolut de courir le Monde en la compagnie de son cher Epoux, qu'elle estimoit, avec sa bosse, sa besace & son manteau, le plus beau & le plus riche de tous les Hommes.

Puisque je suis sur cette matiere, il faut que je rapporte encore ici un autre exemple qui me vient dans l'esprit. C'est celui de *Louise Labe*; mais je vais le rapporter dans

dans les propres termes de *Du Verdier*, qui ont une naïveté admirable. *Loyse Labe* , dit-il *, *Courtisane Lyonnoise (autrement nommée la belle Cordiere, pour estre mariée à un bon-homme de Cordier) piquoit fort bien un cheval. à raison de quoi les Gentilshommes qui avoyent accez à elle l'appelloyent le Capitaine Loys; femme au demeurant, de bon & gaillard esprit, & de médiocre beauté: recevoit gracieusement en sa maison, Seigneurs, Gentilshommes, & autres personnes de mérite, avec entretien de devis & discours, Musique tant à la voix qu'aux Instrumens, où elle estoit fort duicte; lecture de bons Livres Latins & vulgaires Italiens & Espagnols, dont son Cabinet estoit copieusement garni; Collation d'exquises Confitures; en fin, leur communiquoit privément les pieces plus secretes*

* *Du Verdier Vau-privas*, Bibl. Françoise, pag. 822.

tes qu'elle eust, & pour dire en un mot, faisoit part de son corps à ceux qui fonçoyent: non toutesfois à tous, & nullement à gens méchaniques & de vile condition, quelque argent que ceux-là luy eussent voulu donner. Elle ayma les savans hommes sur tous, les favorisant de telle sorte, que ceux de sa cognoissance avoyent la meilleure part en sa bonne grace, & les eust préferé à quelconque grand Seigneur, & fait courtoisie à l'un plustost gratis, qu'à l'autre pour grand nombre d'escus: qui est contre la coustume de celles de son mestier & qualité.

Cette femme florissoit à Lion sous *Henri II.* Elle a été mise entre les Auteurs François *: ses Oeuvres furent imprimées à Lyon l'an 1555. Elles renfermoient un Dialogue en Prose Françoise, intitulé: *Le Débat de Folie & d'Honneur*; & plusieurs Poësies de sa façon,

* *La Croix du Maine*, pag. 291.

çon, avec les Ecrits de divers Poëtes à sa louange, en Vers Grecs, Latins, Italiens & François.

Ce n'étoient pourtant pas précisément les Sciences, que ces femmes aimoient dans les Savans; elles cherissoient les Savans eux-mêmes *. Et qui empêche qu'un homme d'un esprit cultivé ne sache lire ailleurs que dans ses Livres? *Horace* étoit de ce nombre, & il en donna des preuves à *Lalagé*, surtout dès qu'il s'apperçut que l'âge, en achevant de déve-lopper ses traits, donnoit comme un dernier coup de pinceau à ses charmes.

Il ne fut point dès-lors de Beauté plus parfaite dans Rome, ni peut-être d'homme plus amoureux qu'*Horace*. *Lalagé* l'aimoit aussi uniquement, & n'oublioit rien pour resserrer tous les jours de plus en plus une chaine si belle.

Que

* Voy. *Bayle*, Art. *Hipparchia*, Not. G.

Que j'aime à voir *Horace*, se promenant dans sa forêt de Sabine, & y faisant repéter à tout moment aux Echos le nom de sa chere *Lalagé!* Là, dans les doux transports qu'un tendre souvenir faisoit naitre en son ame, il s'efforçoit de donner, par les charmes de sa Poësie, une espece d'immortalité à ses plaisirs passez.

Il dit lui-même, " que les
,, Loups, comme enchantez de
,, sa passion, le respectoient en ces
,, momens, & qu'il n'avoit besoin
,, contre eux d'autres armes, que
,, de la brillante idée qu'il se for-
,, moit de *Lalagé*. †

,, Qu'on me mette, disoit-il
,, encore, dans ces deux extremi-
,, tez de la Terre, qui, toujours
,, assiegées de glaces; n'ont ja-
,, mais

† *Namque me sylva lupus in Sabina,*
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem. L. 1. Od. 22.

„ mais senti le moindre Zéphir: „ qu'on me transporte, si l'on „ veut, dans ce Païs si voisin du „ Soleil, dont aucun homme n'a „ encore osé habiter les rochers „ embrazez: partout je serai éga- „ lement amoureux de *Lalagé*, „ qui rit avec tant de douceur, & „ qui parle avec tant de grace. *

Cependant, qui le croiroit! un Amour si tendre & si vif ne fut point de durée; & je ne sai qui de nos deux Amans en osa le premier éteindre les feux. Peut-être *Horace*, sujet à démonter son cœur, s'ennuya d'une passion qui devenoit trop tranquille, & qui commençoit à tenir plus du devoir,

* *Pone me pigris ubi nulla campis*
Arbor æstiva recreatur aura;
Quod latus mundi nebulæ, malusque
Jupiter urget:
Pone sub curru nimium propinqui
Solis, in terra domibus negata:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem. Ibid.

voir, que de cette aimable liberté de choix qui l'avoit fait naitre. Peut-être aussi *Lalagé*, voulant se mettre à la mode, fit comme les Femmes de son tems; car le Sexe a toujours été le même : elle compta l'Esprit pour peu de chose, quand elle vit qu'on ne lui présentoit que de l'Esprit.

Mais non, ce fut *Horace* lui seul, qui rompit de si beaux nœuds; & rien ne put l'empêcher de les rompre, ni les charmes de *Lalagé*, ni sa soumission, ni sa fidelité, ni son desinteressement, ni sa constance. Le perfide s'arracha d'entre ses bras, lorsqu'elle faisoit plus d'efforts pour le retenir; & encore tout trempé de ses larmes, il alla se dévouer à une nouvelle Divinité, & se faire un insolent mérite auprès d'elle, du desespoir de celle qu'il lui sacrifioit.

Ainsi, dans presque tous les Hommes, l'Amour satisfait s'assoupit & s'endort. A mesure qu'il

monte

monte dans le cœur d'une Amante, il descend dans le cœur de la plupart des Amans ; & il n'en est aucun qui, en abandonnant sa Maitresse, ne pût dire avec vérité: *Si elle m'avoit moins aimé, je l'aimerois encore.*

C'est ce qui nous fait voir combien triste est la condition des Femmes. Ce qui les attache, nous rebute. Où leur Tendresse commence, la nôtre est toujours sur le point de finir. Leurs faveurs ne servent qu'à faire des ingrats; & à parler naturellement, nous sommes leurs Tirans en Amour. Sans savoir encore précisément ce que nous exigeons d'elles, nous les avons mises dans la malheureuse situation d'avoir toujours à craindre, ou de nous perdre par leurs refus, on de nous dégoûter par leurs complaisances.

L'excès de la passion de *Lalagé* éteignit celle d'*Horace*; & cette aimable Fille eût été plus long-

tems

tems heureuſe, ſi elle s'étoit moins preſſée de le devenir.

(a) *Dès que la Prâline eſt grugée,*
C'eſt ainſi que s'en vont les marmots triomphans.
Belles, les Amours ſont Enfans,
Ne leur lâchez pas la dragée.

Horace connut le tort qu'il avoit eu de l'abandonner; mais il en rejetta la faute ſur Venus elle-même, „ qui ſe fait un jeu cruel, diſoit„ il, de deſunir les cœurs les „ mieux aſſortis, pour les embar„ quer avec d'autres cœurs qui ne „ ſauroient convenir enſemble *(b)*. Il rend juſtice aux graces de *Lalagé*, à la douceur de ſes mœurs, à la délicateſſe de ſon Amour, à la régularité de ſa conduite: mais il avoue qu'il n'a pu réſiſter au malheureux panchant qui l'en-

(*a*) Momus Fabuliſte, Scen. 15. Fable 9.
(b) *Sic viſum Veneri, cui placet impares*
Formas, atque animos, ſub juga ahenea
Sævo mittere cum joco. L. 1. Od. 33.

l'entrainoit vers une Affranchie, nommée MYRTALE, dont les manieres étoient néanmoins insupportables, & comme il le dit lui-même, qui étoit plus sujette à s'irriter, que la Mer Adriatique.*

Si c'étoit pourtant là effectivement un tour que Venus eût joué à *Horace*, cette Déesse ne jouit pas longtems du barbare plaisir qu'elle se proposoit, en le mettant sous le meme joug avec une personne qui n'étoit pas faite pour lui.

Myrtale, enflée d'orgueil, se croyoit l'Ouvrage favori de la Nature, & pétrie de la plus fine poussiere du Genre Humain. Mais, capricieuse à l'excès, elle regrettoit *Horace* les jours qu'elle ne le voyoit pas, & ne l'aimoit point les jours qu'elle le voyoit. Bien loin d'avoir

* *Ipsum me melior cum peteret Venus,*
Grata detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curvantis Calabros sinus. Ibid.

d'avoir ces craintes obligeantes d'être quittée, qui augmentent si fort l'Amour *(a)*; elle menaçoit, à la moindre occasion, de quitter elle-même. Elle ressembloit sans doute à *Olympias*, femme de *Philippe* de Macedoine, de qui ce Prince avoit coutume de dire assez agréablement : *Je ne connois point dans le monde d'humeur plus belliqueuse, que celle de mon Epouse, qui ne sauroit passer un seul jour sans me faire la guerre.* (b)

Myrtale ne respiroit que les querelles & les combats, & je ne sai si en même tems on n'auroit pas pu lui appliquer ce que *La Mothe le Vayer* a remarqué des Femmes de ce caractere : *Ne pensez pas*, dit-il, *que les chagrins ni les riottes de la journée vous exemptent des devoirs de la nuit. Il n'y a point de*

repos

(a) *Nihil æque amorem incitat & accendit, quam carendi metus.* Plin. Jun. Ep. 19. L. 5.
(b) *Dio Chrysost.* Orat. 2.

repos ni de pacification à esperer, si elle ne vient de ce costé-là (a); *&* *vous éprouverez, que la plusspart d'entre elles ressemblent à cette fontaine de Hammon* (b), *qui, pour être très froide le jour, n'en étoit pas moins bouillante la nuit* (c)

L'acariâtre *Myrtale*, tout acariâtre qu'elle étoit, n'oublioit peut-être pas sur la fin du jour, de forcer *Horace* à faire la paix, & à y apposer plus souvent qu'il n'auroit voulu, je ne sai quel sceau qu'elle jugeoit le seul propre à la rendre authentique.

Quoi qu'il en soit, *Horace*, le plus doux de tous les humains, & qui ne demandoit qu'amour & simplesse, délogea précipitamment de chez *Myrtale*; & plutôt que

(a) *Sed lateri ne parce tuo, pax omnis in illo est....* Ovid. Lib. 2. de Art. Am.

(b) *Diodor. Sicul.* Lib. 17.

(c) *La Mothe le Vayer.* Lettr. 45. pag. 359. du X. Tom.

d'essuyer plus longtems ses humeurs hautaines & fantasques, il se livra à la premiere Femme qu'il trouva sur ses pas.

Mais, quelle Femme, grands Dieux! C'étoit, selon l'expression d'*Horace*,

* *Mulier nigris dignissima barris.*

Comment dire ceci? C'étoit un vrai gibier à Crocheteur, une vieille Mégere, laide & puante, qui croyoit, par la ceruse & le fard qu'elle répandoit à pleines mains sur son visage, cacher les dégâts que l'âge & ses débauches y avoient faits. En un mot, c'étoit un présent digne de l'Agente d'Amour qui l'avoit produite; car *Horace* n'a pas rougi de nous apprendre lui même cette circonstance. Il dit, qu'il en avoit fait emplette par le ministere d'une certaine *Lesbie*, Plénipotentiaire de Pa-

* L. 5. Od. 12.

Paphos, qui ſe chargeoit volontiers de ces ſortes de Traitez.

Il eſt vrai, qu'il ne parut pas fort jaloux d'une telle Maitresſe, & qu'il l'abandonna bientôt au Public, à qui il l'avoit uſurpée.

Pour ſe remettre en goût, il fit connoiſſance avec une jeune Courtiſane, amie, ſi je ne me trompe, de celle-ci. Elle s'appelloit INACHIA. Il étoit à peine engagé avec elle, que la Vieille, que quelques Auteurs ont nommé GRATIDIE, le pourſuivit comme déſerteur de ſes appas.

De quoi n'eſt point capable une Femme, qui, n'ayant plus de reſſources pour ſe faire aimer, ſe voit enlever ſa derniere Conquête, réduite deſormais à trainer dans la ſolitude un reſte de paſſion, plus inſupportable que ſa décrépitude même! Une Tigreſſe, à qui l'on a enlevé ſes petits, n'eſt

ni si furieuse, ni si méchante. (*a*) „ Miserable, disoit-elle à *Ho-*
„ *race*, tu n'es donc pas si froid
„ pour *Inachia*, que tu l'étois pour
„ moi. Tu lui fais tous les jours
„ de magnifiques régals; & à pei-
„ ne me donnois tu le nécessaire. (*b*)
Elle lui reproche les présens qu'elle lui a faits, & ne s'apperçoit pas qu'elle marque par là, qu'elle n'étoit pas bien jeune. *Gratidie* va plus loin. Elle se plaint de lui avoir sacrifié un nommé *Amyntas*, jeune-homme qui ne soupiroit que pour elle, & qui, plein de suc & de vigueur, étoit semblable à un arbre bien nourri, toujours prêt à lutter contre les vents.

Gratidie en avoit déja trop dit. Elle

...... (a) *Tunc orba tygride pejor.* Juvenal. Sat. 6.

(b) *Inachia langues minus ac me:*
Inachiam ter nocte potes; mihi semper ad unum
Mollis opus. L. 5. Od. 12.

Elle excita la bile d'*Horace*, qui étoit d'une humeur fort prompte, (*a*) *irasci celerem*. On ne l'attaquoit jamais impunément; & il dit lui-même: „ On feroit beaucoup „ mieux de ne pas me toucher; „ mais quiconque osera m'agacer, „ je l'avertis d'avance, qu'il aura „ sur les doigts, & que je le mar- „ querai si bien, qu'il sera chan- „ té par toute la Ville. (*b*)

Il prit aussi la peine de faire une Ode en l'honneur de *Gratidie*. En voici seulement un trait, qui fera juger du reste.

Il représente cette vieille Nymphe sacrifiant à l'Amour. „ Quel- „ le insupportable odeur, dit-il, „ transpire alors de tous ses mem- „ bres! On voit, avec la sueur, „ des

E 3

(*a*) L. 1. Ep. 20. vers. 25.

(b) *Qui me commorit (melius non tangere, clamo) Flebit, & insignis tota cantabitur urbe.*
L. 2. Sat. 1. vers. 45.

„ des ruiſſeaux de ceruſe couler de
„ ſon front, & le fard détrempé
„ de tous côtez montrer à décou-
„ vert les rides de ſon viſage. La
„ terre tremble ſous ſes efforts, &
„ le Théatre de ſes combats eſt
„ prêt à rompre par la violence
„ dont elle s'agite. *

Des coups de pinceau ſi hardis & ſi naturels ne plurent point à *Gratidie*. Elle venoit de ſe plaindre, qu'*Horace* n'avoit jamais redoublé pour elle ; elle craignit qu'il ne lui prît alors envie de redoubler. Elle fut aſſez ſage pour le tenir quitte de cette peine. Elle fit ce qui eſt bien mal-aiſé à une Femme en fureur ; elle ſe tut, & laiſſa deſormais *Horace* joüir tran-

quil-

* *Quis ſudor vietis, & quam malus undique membris*
Creſcit odor, quum pene ſoluto
Indomitam properat rabiem ſedare: nec illi
Jam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili; jamque ſubando
Tenta cubilia tectaque rumpit. L. 5. Od. 12.

quillement de sa nouvelle passion.

Elle eût été des plus heureuses, cette passion, si *Inachia* avoit eu pour lui tous les égards qu'il méritoit. Elle le louoit trop en public, & ne le flattoit pas assez en particulier. C'étoit une franche Coquette, qui aimoit la gloire encore plus que le plaisir. Elle se faisoit honneur de montrer *Horace* attaché à son Char; mais la cérémonie finie, elle ne songeoit point à le dédommager de la honte de ses fers. Mille fois *Horace* essaya de les rompre, & ses efforts ne servoient qu'à les resserrer d'avantage. On n'échape pas aisément des mains d'une Coquette.

En vain ses Amis l'exhortoient à finir un engagement qui pouvoit le deshonorer dans le monde: au sortir de chez eux, il n'étoit pas bien d'accord du chemin qu'il devoit prendre. Semblable, à peu près, à une Eguille d'Aiman, qui, éloignée de son pole, fait mille

tremoussemens pour y revenir, il restoit à leur porte, combattu & agité. Il tournoit de tous côtez; il marchoit, il revenoit ensuite; il faisoit un pas vers sa maison, il en faisoit trois vers celle de sa Maitresse; jusqu'à ce qu'enfin, déterminé par son panchant, il se précipitoit dans le chemin qui devoit l'y conduire. C'est le portrait qu'il nous fait de lui-même.*

Cependant, ce que ses Amis avoient prévu, arriva; il devint la fable de Rome. *Inachia* n'en fit que rire; *Horace* en fut au desespoir, & commençant enfin à ouvrir les yeux, il renonça pour jamais à une inclination qui lui avoit été si funeste.

Trois ans après, il rappelloit encore avec douleur ces jours de con-

- - - - * *Jussus abire domum,*
Ferebar incerto pede
Ad non amicos, heu, mihi postes, &, heu,
Limina dura, quibus
Lumbos & infregi latus. L. 5. Od. XI.

confusion & d'opprobre (*a*). La passion qu'il conçut alors pour LYCISCUS acheva de l'enlever aux enchantemens d'*Inachia*; car, quelque vives que fussent les railleries qu'on avoit faites de lui, il ne falloit pas attendre, qu'un homme d'une complexion si amoureuse, cessât entierement d'aimer.

„ Il semble, disoit-il, que le
„ Dieu d'Amour n'ait dans tout
„ l'Univers que moi seul en butte,
„ & qu'il ne soit occupé qu'à
„ me rendre sensible à ses traits. (*b*)

Il étoit persuadé, que la Tendresse est le juste revenu de la

(a) *Hic tertius December, ex quo destiti*
Inachia furere,
Sylvis honorem decutit.
Heu, me per urbem, nam pudet tanti mali,
Fabula quanta fui! Ibid.

(b) *Amore perculsum gravi,*
Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris,
Aut in puellis urere. Ibid.

Beauté ; & partout où il trouvoit de la Beauté, il ne pouvoit s'empêcher d'être à deux mains. C'est ce qu'il fit voir en s'attachant à *Lyciscus*, jeune-homme qui faisoit gloire d'être plus efféminé & plus voluptueux qu'une femmelette. *(a)*

Je n'ignore pas, que bien des grands Hommes lui avoient donné l'exemple d'un Amour si déréglé. Car, sans faire mention de *Thamyris*, Poëte, & l'un des plus excellens Musiciens de son tems, à qui l'on attribue *(b)* l'invention de ce crime de Non-conformité ; on ne parloit encore alors, que de la passion d'*Hercule* pour *Hylas*, d'*Achille* pour *Patrocle*, de *Nysus* pour *Euryale*, de *Platon* pour *Alexis*,

(a) *Nunc gloriantis quamlibet mulierculam*
Vincere mollitia
Amor Lycisci me tenet. L. 5. Od. XI.

(b) *Appollodor.* Lib. I. pag. 11. voy. *Suidas* & le Scholiaste d'*Homere* in Iliad. Lib. I. vers. 102.

lexis, de *Xenophon* pour *Autolicus*, d'*Ariſtote* pour *Hermias*, d'*Epicure* pour *Pythocle*, d'*Aristippe* pour *Eutychides*, du premier des *Ceſars* même pour *Nicomede* Roi de Bythinie, & d'*Auguſte*, qui vivoit encore, pour *Hirtius*.

Mais ces exemples ne pouvoient autoriſer une paſſion que la Nature abhorre, & dont il faudroit purger le Monde à frais publics. Le nombre des coupables peut bien rendre un crime impuni * ; il peut même en effacer la honte: mais il ne ſauroit en ôter la noirceur ; & je m'imagine qu'*Horace*, qui penſoit ſi bien dans la Morale, rougit plus d'une fois d'un foible dont il ne pouvoit éviter de ſentir toute l'indignité.

Les vicieux ont beau ſe raſſembler en un corps, &, ſerrez l'un contre l'autre, former une eſpece

* *Quidquid multis peccatur, inultum eſt*. Lucan. Pharſ.

de Bataillon, pour se soutenir & se défendre (*a*) : le vice a toujours cela de propre, qu'il déplait même à ceux qui s'y livrent plus volontiers ; & il est certain, que leur cœur, tout corrompu qu'il est, ne laisse pas de les condamner, quand même ils trouveroient des Juges assez peu éclairez, ou assez lâches, pour les absoudre. (*b*)

Heureusement pour *Horace*, & pour tous les Historiens de ses Avantures galantes, son infame passion ne dura pas. Elle expira, pour ainsi dire, toute en vie, dans toute sa force & dans tout son feu. Mais

- - - - - - - - - (a) *Sed illos*
Defendit numerus, junctæque umbone Phalanges. Juvenal. Sat. 2.

(b) *Exemplo quodcunque malo committitur, ipsi*
Displicet autori. Prima est hæc ultio, quod se
Judice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci Prætoria vicerit urna.
Id. Sat. 13.

Mais son inconstance ne le servit jamais plus à propos. Elle l'engagea, au moment qu'il y pensoit le moins, à donner ses soins à la fille d'un Toscan, nommée LYCE, dont le Mari entretenoit publiquement une Courtisane.

Horace avoit fortement déclamé jusqu'alors contre l'Adultere. C'est presque à ce seul crime, qu'il rapporte tous les malheurs arrivez de son tems à l'Empire Romain *. Il représente ailleurs très vivement les peines & les dangers où s'exposent tous ceux qui, portant des feux criminels dans les ménages, y allument des Guerres cruelles, qui en bannissent pour toujours l'union & la paix. „ L'un, dit-il, „ pour éviter la fureur d'un Mari „ jaloux, a été contraint de se pré-

* *Fœcunda culpæ sæcula nuptias*
Primum inquinavere, & genus & domos.
Hoc fonte derivata clades
In Patriam Populumque fluxit. L. 3. Od. 6.

„ cipiter du haut d'un toit. L'au-
„ tre a été cruellement foüetté à
„ coups de verges. Celui-ci, en
„ fuïant, est tombé dans une
„ embuscade de Voleurs. Celui-
„ là a été contraint de racheter sa
„ vie à prix d'argent. Quelques-
„ uns ont été livrez aux brutales
„ débauches des Esclaves. D'au-
„ tres enfin, pour avoir apporté
„ de chez eux leurs pieces en
„ trop bon état, ne les y ont plus
„ rapportées, & ont été mis dans
„ l'affreuse impuissance de contri-
„ buer jamais à la disgrace d'au-
„ cun Epoux. *

Je suis surpris qu'*Horace* ne parle point d'une autre espece de punition

* *Hic se præcipitem tecto dedit: ille flagellis*
Ad mortem cæsus: fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam. Dedit hic pro corpore nummos.
Hunc perminxerunt calones. Quin etiam illud
Accidit, ut cuidam testes, caudamque salacem
Demeteret ferrum. L. 1. Sat. 2. vers. 41.

nition qu'on employoit contre les Adulteres, quand on les prenoit sur le fait, & qui fut même en usage assez longtems après lui. Elle ne pouvoit manquer de paroitre plaisante à ceux qui ne l'avoient jamais éprouvée: c'est qu'à l'endroit directement opposé à la partie coupable, & que je puis bien sans immodestie appeller le fondement, on leur fichoit une des plus grosses raves qu'on pût trouver, ou bien un Poisson qui avoit la tête extremement grosse. On peut voir là-dessus *Catulle* (a) & *Juvenal* (b). *Lucien* nous parle d'un pauvre malheureux empalé de la sorte: il nous le représente sautant en

(a) *Ah! tum te miserum, malique fati,*
Quem attractis pedibus, patente portâ,
Percurrent raphanique mugilesque. . . .
Catull. Epigr. 15. Voy. sur ce passage, *Parthenius*, *Muret*, *Achilles Tatius*.

(b) - - - *Necat hic ferro, secat ille cruentis*
Verberibus quosdam mæchos, & mugilis intrat. . .
Juven. Sat. X.

en bas de la maison, après avoir été bien battu, & s'enfuïant avec la rave qui lui bouchoit le derriere (a). *Menedeme*, dans *Diogene Laërce*, ne visoit sans doute qu'à cela, lorsqu'il disoit à un Adultere qui ne cessoit de vanter ses amoureux exploits, que le suc des raves étoit très utile. (b).

Les Femmes surprises en flagrant délit, n'étoient point sujettes à une peine si rude. On les condamnoit à demeurer dans une petite cellule, & à s'y livrer sans façon à tout venant. Mais ceux qui les alloient voir, devoient, avant toute autre expédition, se charger de clochettes, afin que par leur son tout le monde pût s'appercevoir du châtiment qu'ils exerçoient sur ces Femmes, dans le tems.

(a) *Lucian. de morte Peregrini.* .... Voy. *Isaac. Vossi. in Catullum.* pag. 42.

(b) *Diogen. Laërt.* Lib. 2. num. 128. Vide ibi *Aldobrandinum* & *Menagium*.

tems même qu'ils y procedoient avec le plus de violence & de fureur. Cette Loi pénale fut abolie à Rome par l'Empereur *Theodose* *. Mais, bien des Femmes & des Filles de nos jours semblent se l'être volontairement imposée, aux clochettes près, qui empêcheroient surement les gens de s'entendre dans les rues.

Horace connoissoit mieux qu'un autre l'injustice de l'Adultere, & savoit fort bien, qu'ordinairement la peine y passe le plaisir. Mais dans la plupart des hommes, les lumieres de l'esprit descendent rarement jusqu'au cœur, quoiqu'il n'y ait pas bien du chemin de l'un à l'autre ; & il n'y a que trop de gens qui, remplis de belles connnoissances, ressemblent à ces grosses nuées qui, dans un tems d'ari-

* *Socrat. Hist. Ecclesiast.* Lib. V. cap. 18... & *Brantome* Memoires, tom. 3. pag. 282. 283.

d'aridité, passent rapidément sur nos terres, sans leur faire part des eaux qu'elles portent, & qui leur donneroient la vie & la fécondité: *nubes & pluviæ non sequentes.*

* *Toujours vains, toujours faux, toujours pleins d'injustices,*
Nous crions, dans tous nos discours,
Contre les passions, les foiblesses, les vices,
Où nous succombons tous les jours.

Ainsi, au rapport de *Juvenal*, *Domitien* renouvelloit les Loix du monde les plus séveres contre le Concubinage, Loix qui devoient être redoutables à tous ses Sujets, même à *Venus* & à *Mars*; tandis qu'il ne craignoit point d'entretenir un commerce infame avec sa Niece *Julie*, qui, trop féconde à son gré, ne cessoit, par les fruits qu'elle lui donnoit, & qu'il avoit malicieusement prématurez, de faire

* Madame *Deshoulieres.*

faire éclater ses impuretez & sa honte. (*a*)

Horace étoit de ces gens, dont parle encore le même *Juvenal*, qui paroissent des Catons dans leurs discours, & qui ne sont rien moins que de francs débauchez dans leur conduite. (*b*)

Epris des charmes de *Lycé*, il ne songea qu'à tirer au cœur de cette Belle, & il osa se promettre d'y donner dedans dès la premiere fois.

Les Toscanes étoient naturellement vives & enjouées, fort libres dans leurs manieres, & encore plus libres dans leurs discours; assez folles

(a) *Qualis erat nuper tragico pollutus adulter*
Concubitu, qui tunc leges revocarat amaras
Omnibus, atque ipsis Veneri, Martique timendas;
Cum tot abortivis fœcundam Julia vulvam
Solveret, & patruo similes effunderet offas. Juvenal. Sat. 2.

(b) *Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.* Id. ibid.

folles quelquefois, dans leur enjoument, pour dire des douceurs aux Hommes; mais aimant ſingulierement à agacer les Etrangers, qui ne connoiſſant point la Carte du Païs, s'imaginoient pouvoir de ce pas les ſuivre chez elles, & pour tout compliment d'entrée, leur préſenter effrontément leur bonnet de nuit. C'étoient, à proprement parler, les Languedociennes de l'Italie.

Lycé ſuivoit à Rome la mode de Toscane, & cette mode flatoit beaucoup les tendres deſirs d'*Horace*. Il ſe hâta d'inveſtir une Place qu'il voyoit ſi mal défendue, & qu'il croyoit ſurtout ne pouvoir tenir que peu de jours, étant affamée au dedans par l'imprudence du Gouverneur, qui en détournoit ailleurs les vivres.

Horace la ſomma d'abord de ſe rendre, par des Vers tendres & amoureux: c'étoit là ſa maniere de faire un Siege. Il s'étendoit

ſur

ſur le ſeuil de la porte de ſa Maîtreſſe, & lui chantoit des Odes de ſa façon. Tous les Galans à Rome en faiſoient de même, & ſuivoient en cela un uſage qui leur étoit venu des Grecs. Mais il n'y en avoit aucun qui y réuſsît comme *Horace*.

Il n'oublia rien, dans une de ces Chanſons, pour perſuader *Lycé* de lui être favorable. „ Quand „ vous ſeriez née, lui dit-il *, „ dans ces barbares lieux où le „ Tanaïs prend ſa ſource, pour„ riez vous, ſans pleurer, me „ voir expoſé à toutes les rigueurs „ des Aquilons? N'entendez vous „ pas les horribles ſifflemens des „ vents qui mugiſſent à votre „ porte? Et pouvez vous ignorer, „ qu'à l'heure qu'il eſt, je dois „ être tranſi de froid, au milieu „ des

* *Extremum Tanaïn ſi biberes, Lyce,*
Sævo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus. L. 3. Od. 10.

„ des neiges dont toutes les rues
„ sont couvertes ? Croyez moi,
„ quittez une fierté qui m'est si
„ cruelle, & qui déplait si fort
„ à Venus (*a*). Pensez vous, que
„ le personnage d'une Penelope
„ séye si bien aux aimables per-
„ sonnes de vôtre Païs (*b*)?

Il ne manque point ensuite de lui apprendre la petite vie du Gouverneur de la Place. C'étoit la plus forte batterie qu'il pût employer pour l'obliger à capituler. „ Quoi donc, lui dit-il, vous
„ n'êtes point sensible à l'affront
„ que votre Mari vous fait, en
„ vous préferant une infame
„ Courtisane ? Et ne voulez vous
„ point, une bonne fois, vous
„ vanger d'un traitement si indi-
„ gne (*c*)?

He-

(a) *Ingratam Veneri pone superbiam.* Ibid.
(b) *Non te Penelopen difficilem procis Tyrrhenus genuit parens.* Ibid.
(c) *Nec vir Pieria pellice saucius Curvat.* Ibid.

Horace ne pouvoit s'y prendre avec plus d'esprit : mais il faut autre chose encore que de l'esprit, pour gagner les Femmes.

Après tout, je crois que la Place qu'il assiegeoit étoit naturellement imprenable. Il n'y put faire la moindre breche; & il en fut si piqué, qu'il traita *Lycé* à peu près comme il avoit jadis traité *Lydie*.

Un homme méprisé d'une femme, n'a qu'à se donner un peu de patience; le tems le vange bientôt de ses mépris. *Horace* attendit quelques années ; & voyant enfin *Lycé* telle qu'il la souhaitoit, il lui adressa une Ode qui étoit tout dents & tout griffes.

„ A la fin, lui dit-il, les Dieux, „ les justes Dieux ont exaucé mes „ prieres. Tu vieillis, ma pauvre „ *Lycé*, & toute vieille que tu es, „ tu veux encore faire la belle. *

„ Tu

* *Audivere, Lyce, Dii mea vota, Dii Audivere, Lyce; fis anus, & tamen Vis formosa videri.* L. 4. Od. 13.

„ Tu ris & tu folâtres aussi ef-
„ frontément que si tu avois en-
„ core des graces pour engager les
„ autres à rire & â folâtrer avec
„ toi. Tu cherches surtout à
„ primer à table, & quand tu as
„ bien bu, tu t'avises d'apostro-
„ pher l'Amour d'une voix cassée
„ & tremblante: mais tu ne t'ap-
„ perçois point, que l'Amour ne
„ vole que sur les jeunes arbres, &
„ qu'il passe les vieux chênes sans
„ s'y arrêter. Tes cheveux blancs,
„ tes rides, tes dents même,
„ quoiqu'en petit nombre, lui
„ font peur. *

Il continue à peu près sur le même ton: il lui rappelle tous ses anciens agrémens. Mais il ne va si loin, chercher des couleurs si riantes

* *Et cantu tremulo pota Cupidinem*
Lentum sollicitas. : . . . .
Importunus . . . . *transvolat aridas*
Quercus: & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant, & capitis nives. Ibid.

riantes & si vives, que pour faire mieux paroitre les ombres dont il prétend charger son Tableau. Il n'encense cette vieille Idole d'une main, que pour avoir le plaisir de la renverser de l'autre.

„ Que sont devenus tes char-
„ mes, lui dit-il? Qu'est devenue
„ la fraicheur de ton teint, & où
„ sont aujourd'hui ces graces qui
„ accompagnoient toutes tes
„ actions, & qui rendoient ta
„ beauté encore plus piquante?
„ Que te reste-t-il de cette
„ charmante *Lycé*, dont le moin-
„ dre sourire, la moindre paro-
„ le, le moindre coup d'œil,
„ faisoit naitre tant d'Amours *?
„ Te voilà donc enfin parvenue à
„ l'âge d'une vieille Corneille, &
„ reservée par les Destins unique-
„ ment pour servir aux railleries

* *Quo fugit Venus? Heu! quove color decens,*
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ spirabat amores? Ibid.

„ des jeunes-gens, qui se font un „ plaisir de voir éteint ce même „ flambeau, qui pouvoit autrefois „ réduire tout en cendres (*a*).

Lycé ne méritoit pas un traitement si indigne: mais la colere des Poëtes est terrible; peu s'en faut qu'elle n'égale celle des Femmes, à laquelle on a donné de tout tems la primauté dans le monde (*b*). Dans les Poëtes, comme dans les Femmes, les especes des objets, vives & legeres, se remuent d'elles-mêmes; & l'imagination subtile & délicate se livre sans peine à leur emportement.

Horace passe auprès d'un arbre, dans le même tems que cet arbre tombe, usé de vieillesse, ou arra-

chè

(a) *Servatura (fata) diu parem*
Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Possent ut juvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem. Ibid.

(b) *Non est ira super iram mulieris.* Eccles. 25.

ché par les vents. C'en fut assez pour lui donner droit de dire à ce pauvre arbre, (*a*) que celui qui l'avoit planté étoit un coquin, un parricide, un voleur de grands chemins, un empoisonneur public, & qu'en un mot, il s'étoit rendu coupable des crimes les plus affreux que l'on puisse concevoir; qu'il n'avoit même planté cet arbre en cet endroit, que pour perpetuer en quelque sorte ses meurtres, & tuer tous ceux qui devoient naitre après lui.

Voilà comme sont presque tous les Enfans d'Apollon (*b*); & par malheur pour ceux qui tombent sous leur coupe, un simple petit Ouvrage de Poësie voiture plus de venin, que cinquante periodes de Prose des mieux arrondies. Les injures passées par l'alambic des

(a) L. 2. Od. 13.
(b) - - - - *Genus irritabile vatum.* L. 2. Ep. 2. vers. 102.

Muſes, forment un poiſon d'autant plus dangereux, qu'il en eſt plus ſubtil. Et ce qu'il y a encore de plus ſingulier, c'eſt que tel homme qui n'oſeroit, pour ainſi dire, vous regarder en Proſe, vous accable effrontément à coups d'Epigrammes & de Sonnets.

Je me ſouviens ici de ce que dit *Muret*, qu'il avoit connu un homme qui fut ſi piqué de quelques Vers qu'on avoit faits contre lui, qu'il en mourut. Et à ce propos, il cite *Platon*, qui conſeilloit à tous ceux qui aiment leur renommée, de ſe garder de l'inimitié des faiſeurs de Vers, quel que ſoit leur talent & leur génie. *

Lycé

* *Laceſſiti* (Poëtæ) *ita ſe ulciſcuntur, ut interdum eos à quibus offenſi erant, ad mortem adegiſſe narrentur. Nam, præter id quod de Archilocho accepimus, novi ego qui hac ætate tantum verſibus ſuis inimico dolorem inuſſerit, ut ex eo ille ſit mortuus..... Quocirca Plato, in Minoe, præcipit iis qui bonæ*

Lycé eut le malheur d'éprouver la fureur d'une veine poëtique. Quelle veine ! & par consequent, quelle fureur ! Mais elle pouvoit trouver dans sa sagesse, dequoi se consoler; & je l'estime infiniment, si elle eut alors la force de se pardonner les refus qui lui avoient attiré un si sanglant outrage.

A peine rebuté de *Lycé*, *Horace* s'étoit déja dévoué à la jeune * LYCIMNIA. Tant de passi-

 ons

bonæ famæ studiosi sunt, ut diligenter caveant, ne cum Poëtis inimicitias suscipiant. Muretus, Variar. Lect. Lib. VIII. cap. I.

* C'est ainsi qu'il faut la nommer, comme le prétend Mr. *Masson*, dans la Vie qu'il nous a donnée d'*Horace*. Mr. *Dacier* l'appelle *Licinia*, & croit qu'elle étoit la Maitresse de *Mecene*, dont elle devint même la Femme; & qu'*Horace* n'eut jamais la moindre prétention sur son cœur. Mais il a confondu l'une avec l'autre. Celle dont il s'agit ici s'appelloit *Lycimnia*, & étoit bien differente de la *Licinia* de *Mecene*. *Vid. Masson. in Vit. Horat. pag.* 183. & 373. *Lugduni Batavorum*, 1708.

ons n'avoient pas encore épuisé son cœur. Le seul changement en Amour, étoit pour lui une espece de repos. *Lycimnia* étoit une de ces Demoiselles de bonne volonté, comme les souhaitoit *Horace*; mais une petite figure des plus jolies. On voyoit en elle des yeux grands & noirs, & dans ces yeux, cette douce & fine vivacité que donne le desir de faire une conquête, ou la joye de l'avoir déja faite; une bouche pleine de charmes infinis, quand elle sourioit, & des graces qu'on ne sauroit exprimer, quand elle chantoit un Air tendre; en un mot, ces manieres languissantes & passionnées, qui semblent n'être faites que pour déceler l'Amour de celle qui l'inspire.

Sa beauté n'étoit peut-être pas des plus régulieres; elle consistoit plus dans les mines & dans les façons étudiées, que dans les traits: mais c'étoit une jeune extravagante, qui, modeste & libre selon le besoin,

besoin, savoit occuper délicieusement un cœur, & par des gentillesses badines & toujours nouvelles, traitoit longtems l'Amour en enfant, avant que de le traiter en personne raisonnable.

Horace la représente avec cette afféterie spirituelle & ces tendres mignardises, si propres à une Maitresse dont on veut se faire un amusement. Il la fait voir rebutant ses caresses, & détournant néanmoins la tête de façon à pouvoir toujours rencontrer sa bouche pleine de feu.

„ Nulle autre, dit il, ne sait
„ mieux, avec cette cruauté faci-
„ le à vaincre, refuser un baiser,
„ qu'elle souhaite pourtant qu'on
„ lui vole, & qu'elle se hâte mê-
„ me de donner en se défendant.*

Horace ne pensoit plus qu'à sa

 chere

- - - - * *Flagrantia detorquet ad oscula*
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet. L. 2. Od. 12.

chere *Lycimnia*, & obſervoit aſſez religieuſement ce précepte d'Amour, ſi c'en eſt un:

Vivre avec ſon Iris dans une paix profonde,
Et ne compter pour rien tout le reſte du monde.

Il n'étoit plus propre à célebrer ſur ſa Lyre, que les appas qui l'avoient ſéduit. „ Ne m'ordonnez „ point, diſoit-il à *Mecene*, de „ rappeller dans mes Vers les lon„ gues Guerres de la cruelle Nu„ mance; ni la défaite d'*Annibal*, „ autrefois le fléau de notre Patrie; „ ni ces Batailles navales, où l'on „ vit les Mers de Sicile teintes du „ ſang des Carthaginois. Ma Muſe „ ne me permet à préſent de chan„ ter, que la douceur de la voix „ de *Lycimnia*, que le brillant de „ ſes yeux, que la fidelité dont elle „ répond à ma tendreſſe. *

Une

* *Me dulces dominæ Muſa Lycimniæ*
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus. Ibid.

Une passion si vive auroit été éternelle dans un autre homme ; elle ne fit qu'effleurer le cœur d'*Horace*. Et véritablement, il eût refusé l'Immortalité, s'il lui eût toujours falu aimer une Déesse.

D'ailleurs, cet air capable qu'il apperçut dans *Lycimnia*, cette pudeur si faite à la fatigue, lui donnerent bientôt de cruels soupçons. Elle badinoit avec grace ; mais elle lui paroissoit tous les jours devenir si habile dans ce mêtier, qu'il craignit qu'elle n'en fît souvent des repétitions avec d'autres. J'ose assurer, sans avoir vêcu dans ce tems-là, qu'il ne se trompoit point.

Quoi qu'il en soit, je vois déja en lui les symptomes d'un Amour qui s'endort. Il bâille auprès de *Lycimnia* ; il ne voit plus ses charmes, que d'un œil indifferent, & à travers une paupiere appesantie. Il se leve encore tout étourdi, & sans savoir précisément où le sort le conduit, il sort du lieu

où il est, & va chercher un objet qui le réveille.

Faites en de même, MONSIEUR, si vous m'en croyez; car je crains que mes discours n'avent déja commencé à vous assoupir; & l'on peut bien dire de cette Lettre, ce qu'*Horace* disoit, dans un autre sens, des Ouvrages d'*Homere*, que le sommeil est permis dans un si long Ouvrage. *

Cependant, je vais encore me renfermer quelques jours avec *Horace*, pour lui faire achever sa Confession générale, & tirer de lui un détail exact de tous ses autres engagemens.

J'ai l'honneur d'être &c.

* *Opere in longo fas est obrepere somnum.* Art. Poët. vers. 360.



LES AMOURS D'HORACE.

TROISIEME LETTRE A Mr. LE MARQUIS DE B...

IL faut, MONSIEUR, que je commence ici par me débarasser d'une idée qui me poursuit depuis longtems, & qui ne cesseroit de m'inquieter, si je differois de la mettre en œuvre. A dire le vrai, elle n'est pas de

pire condition qu'une infinité d'autres qui ont eu leur place dans ce détail amoureux; & il me semble qu'elle y vient aussi naturellement qu'elles ont pu faire.

En effet, dès que l'on considere la maniere dont on aimoit du tems d'*Horace*, on ne peut qu'être surpris de la parfaite ressemblance qu'on y trouve avec notre façon d'aimer. Les hommes d'alors étoient bien jeunes auprès de nous, & nous sommes bien vieux à leur égard: cependant, tout vieux que nous sommes, nous ne laissons pas d'être assez éveillez dans nos Amours.

J'avoue, que la Tendresse est de tous les siecles, & qu'il y a eu de tout tems, dans le Monde, une égale mesure de panchant pour ce qui est beau.

Les Hommes & les Femmes, pris séparément, ne sont, pour ainsi dire, que des Créatures imparfaites, & comme une moitié

les,

les unes des autres. L'humanité, divisée en deux Sexes, n'est proprement entiere que par l'union de tous les deux. Chaque Sexe a reçu certain mérite d'agrémens, qu'il doit à l'autre Sexe; & c'est cette communication mutuelle de beautez particulieres, qui fait la beauté générale de la Nature.

De là vient cette pente presqu'invincible que nous avons, à nous faire part des graces qui nous embellissent. Celui qui les possede, n'en est point touché, parce qu'il doit aspirer à d'autres: mais celui qui les voit, en est charmé, parce qu'elles lui sont propres, & qu'elles ne sont faites que pour lui.

Ce jeu de la Nature, qui ne nous a séparez que pour nous raprocher de plus près, est aussi ancien qu'elle-même; & l'on a toujours vu les deux Sexes se redemander l'un à l'autre cette portion d'eux-mêmes qui leur

 manque,

manque: & se former réciproquement, de se communiquer leurs perfections, pour ne faire tous ensemble qu'un seul Corps d'Humanité, qui puisse augmenter ses forces par son union, & étendre sa durée par ses forces.

Voilà, MONSIEUR, un Discours de Galanterie un peu métaphysique, je l'avoue; mais les expressions d'Amour les plus sublimes, n'en sont pas plus difficiles à saisir. Il n'est personne qui n'approfondisse aisément celles-ci, & qui ne voye que, fidelement traduites, elles ne veulent dire autre chose, sinon, qu'on a dû aimer, & qu'on a aimé de tout tems dans le Monde.

Ceci me fait souvenir du Système de *Platon* sur l'origine des Hommes, où il montre en même tems ce qui a donné naissance à l'Amour. Il prétend, qu'au commencement du Monde il y avoit trois Especes d'Hommes, les uns seule-

ſeulement mâles, d'autres ſeulement femelles, & quelques-uns Androgynes, c'eſt à dire, mâles & femelles tout enſemble. De quelque Eſpece qu'ils fuſſent, ils avoient chacun deux viſages ſur un ſeul cou, quatre bras, quatre jambes, quatre oreilles; tout enfin étoit double en eux, juſqu'aux parties mêmes qui marquoient le Sexe dont ils étoient. Ils marchoient ordinairement ſur leurs pieds; mais s'il leur falloit aller plus vîte, ils ſe rouloient avec une agilité incroyable cul par deſſus tête. C'étoient les plus hardis faiſeurs de culbutes qu'on vit jamais: les Sauteurs que nous admirons aujourd'hui, parce que nous ſommes de très lourds animaux, n'auroient oſé devant eux faire montre de leur ſoupleſſe.

Il arriva cependant, que ces premiers Hommes, fiers de la force prodigieuſe que leur donnoit la duplicité de leurs membres, pouſſe-

pousserent leur insolence jusqu'à oser déclarer la guerre aux Dieux. Ce dessein intrigua tout l'Olympe. On y tint Conseil; & ce ne fut pas si tôt fait qu'on le penseroit bien : la Cour céleste, quoique les Chambres assemblées, fut longtems irrésolue. De les exterminer tout d'un coup, ces témeraires, comme les Géans l'avoient déja été, ce n'étoit pas de l'interêt des Dieux. Il ne s'agissoit jadis, que d'une poignée d'audacieux; à présent, il n'y alloit pas moins que de la perte de tout le Genre humain ensemble. Plus d'Encens, plus d'Autels, plus de Sacrifices, après une exécution si générale; si les Dieux toutefois ne vouloient proceder à une nouvelle création, & reproduire d'autres Hommes sur la Terre: mais c'étoit un grand ouvrage, on n'y revient pas à deux fois; le premier avoit assez bien réussi, il n'en eût peut-être pas été de même du second.

Il

Il faloit pourtant reprimer la folle audace de ces Mortels ; & c'eſt ce que fit *Jupiter*, après une aſſez longue diſcuſſion, où toutes les voix ſe réunirent enfin à la ſienne. Il ſe hâta de partager chacun de ces Hommes en deux. Mais il nâquit de là un inconvénient très naturel, & que je ſuis étonné que les Dieux, qui voyent tout, n'euſſent pas pré u. C'eſt qu'après cette cruelle ſéparation, chaque moitié cherchoit à ſe rejoindre à l'autre ; & à la premiere rencontre, elles s'embraſſoient ſi tendrement & avec tant de plaiſir, qu'elles ne pouvoient plus ſe quitter, & mouroient ainſi attachées, ne penſant plus à ſoutenir leur vie par les alimens qui doivent l'entretenir.

Jupiter trouva encore le moyen de remedier à ce desordre. Il abregea le plaiſir de ces embraſſades, qu'il ne pouvoit abſolument condamner. Il ne donna à ce tendre & délicieux plaiſir, qu'un

très

très petit espace de tems, afin que chacun pût ensuite vaquer à ses affaires. Il faut donc remarquer, que ceux qui étoient la moitié mâle d'un Androgyne courent volontiers après les Femmes; & que les Femmes, qui en formoient l'autre moitié, n'aiment rien tant que les Hommes. Pour ce qui est des Femmes, continue Platon, qui, au mépris des Hommes, ne sont éprises que des Femmes, comme on en voit quelquefois, ce sont des moitiez des anciennes Femelles doubles; & les Hommes qui se sentent portez pour les Hommes, sont des moitiez des anciens mâles qui furent divisez. *

Ces idées sont assez singulieres, & même très ridicules, selon notre maniere de penser. Mais il faut convenir, que l'Amour doit être quelque

* *Plato in Convivio*, pag. 1185, 1186. Edit. Francof. 1602. Voy. *Euseb. de Præparat. Evangel.* Lib. 12. cap. 7.

quelque chose de bien naturel; puisqu'un aussi grand génie que Platon n'a pas cru devoir en chercher la source ailleurs, que dans la constitution de l'Homme, & dans les Décrets même des Cieux.

Ce n'est pourtant pas là ce qui m'étonne, que cette pente générale de tous les Hommes à la Tendresse; c'est la façon de s'y laisser aller, que je vois la même aujourd'hui, que du tems d'*Horace*.

Depuis que je m'attache à le suivre, il n'a cessé de me rappeller la plupart des gens de notre vieux Monde. J'ai été saisi de voir dans deux Siecles si éloignez l'un de l'autre, la même effronterie à se donner en spectacle au Public, par des Maitresses déclarées & comme à titre d'office; le même goût pour ces Femmes dont la pudeur est si traitable, qu'un bon-mot suffit pour les mettre à la raison; le même panchant à faire des Vers, à les mettre en Musique, à

inventer

inventer des Fêtes, à donner des Cadeaux; & pour tout dire enfin, des Hommes aussi legers dans leurs passions les plus vives; & aussi follement enclins à payer des plaisirs à qui l'interêt ôte toute leur fleur, & que la Nature, qui les partage également à ceux qui les goûtent, n'a jamais prétendu qu'on se donnât autrement que but à but.

J'ai vu aussi mille Femmes de ma connoissance, dans les diverses Maitresses d'*Horace*. J'en ai beaucoup remarqué de semblables à *Lydie*, qui vouloit qu'il en fût de l'Amour comme du feu sacré des Vestales, qu'il faloit entretenir religieusement.

J'ai apperçu dans *Chloé*, grand nombre de ces Filles précoces, qui croyent se donner un air d'innocence, par des fanfaronnades de virginité.

J'ai trouvé une foule de volages dans *Pyrrha*, de capricieuses dans *Myrtale*,

Myrtale, de vieilles débordées dans *Gratidie*, de Coquettes dans *Inachia*.

J'ai cru reconnoitre quelques Femmes, dans le caractere assez singulier de *Lycimnia*, qui, craignant de tomber dans une fade repétition de charmes, n'avoit garde de les étaler tous à la fois; &, faussement modeste, ne les dispensoit qu'un après l'autre, pour les maintenir plus longtems en crédit.

L'aimable *Lalagé* m'en a représenté quelques-unes d'assez constantes & d'assez desinteressées. Enfin, les manieres libres de *Lycé* m'en ont d'abord offert un grand nombre; mais je n'ai plus vu que la seule *Lycé*, dans sa sagesse & sa vertu.

Tous ces divers rapports m'ont frappé; & il est vrai aussi, que voilà deux Siecles bien justes dans le même moule. Mais la ressemblance de politesse, entre deux Siecles, n'y met-elle point nécessaire-

ment

ment une parfaite ressemblance d'Amour?

Il me semble que cela doit être ainsi, & qu'on doit aimer de nos jours tout comme on aimoit du tems d'*Horace*, par la seule raison, qu'on est aujourd'hui aussi poli qu'on l'étoit alors.

Ce n'est pas, qu'il y ait une grande politesse dans nos Amours. Il n'y en avoit pas extremement non plus dans celles d'*Horace*. Mais, plus un Siecle est poli dans ses mœurs, & moins il l'est dans sa tendresse. La liberté que la rigueur des bienséances ôte d'un côté, se rejette toute de l'autre; & dès qu'on s'avise de grossir le Cérémonial ordinaire du commerce de la vie, c'est toujours autant de déchargé pour le Cérémonial particulier de l'Amour.

Cela est si vrai, que les tems les plus grossiers ne nous présentent qu'un Amour sage & retenu, respectueux & modeste, plein de défe-

déferences & d'égards. Tels sont ces Siecles si voisins du nôtre, où regnoit une rustique & barbare simplicité.

Nous admirons encore ces Paladins, qui, loin d'immoler l'honneur du Sexe à leurs plaisirs, mettoient tous leurs plaisirs à soutenir l'honneur du Sexe. Ils ne s'étudioient point à lui arracher brusquement des faveurs, en abusant de sa foiblesse ; ils ménageoient longtems sa foiblesse, pour ne devoir ses faveurs qu'à la constance de leur Amour. Ils regardoient leurs Maitresses comme des Divinitez ; & l'encens qu'ils leur offroient étoit d'autant plus précieux, qu'ils ignoroient partout ailleurs l'art de s'humilier & de se soumettre.

Je sai bien que le beau Sexe ne s'accommodoit point d'un Amour si doucereux & si poli, & qu'il auroit volontiers dispensé ces généreux Amans d'un si grand soin de

sa

sa gloire. Les Femmes, naturellement modestes, ont besoin de gens qui ne le soient point trop. La retenue excessive, ainsi que la témerité outrée de ceux qui les approchent, les rebute; un peu d'impolitesse & de folie les enhardit. Elles sont bien aises qu'on s'apperçoive de mille petites façons, qui sont comme autant de retranchemens à leur pudeur: mais elles ne sont pas fâchées qu'on essaye de forcer ces retranchemens, & qu'on croye enfin leur enlever une victoire, que souvent, du premier choc, elles avoient envie de ceder.

Les Paladins, dont je parle, ne manquoient point de hardiesse; c'étoit leur principale vertu: mais ils l'employoient où il ne falloit pas, & les Dames trouvoient cet emploi ridicule.

Elles n'entendoient pourtant pas leurs véritables interêts; car ces allures d'Amour, si concertées &

si

si pudiques, sont encore plus favorables au beau Sexe, que l'insolente liberté dont on en use à présent avec lui.

En effet, ces Chevaliers Errans, qui se bannissoient des yeux de leurs Maitresses pour se rendre un jour plus dignes de leurs faveurs, & qui, de retour auprès d'elles, n'osoient encore par respect soutenir leurs regards, étoient les seuls Amans reconnus; & ces Amans ne paroissant pas fort à craindre, ne faisoient rien soupçonner de dangereux dans l'Amour. Rien n'empêchoit alors une Femme de sacrifier son langoureux, trop civil & trop sage, à un Amant honnête à la grand' manche, & un peu moins cérémonieux; & une pareille intrigue n'avoit pas ordinairement de trop fâcheux succès. Le grand nombre de ceux qui ne goûtoient d'autre plaisir en aimant, que de faire parler de leurs Amours en les signalant par de fa-

reux Combats, étouffoit le petit nombre de ces Champions heureux, qui ne se piquoient d'en venir aux mains qu'avec leurs Maitresses, & qui ne combattoient jamais qu'en champ clos. On ne s'appercevoit, ni de leurs liaisons, ni de leurs ruptures. Les éclats mêmes, les fureurs, les reproches des faveurs reçues, ne portoient qu'une legere atteinte à l'honneur des Dames. Leur constante sagesse avec les Chevaliers qu'on savoit attachez à leur personne, les mettoit à couvert de l'indiscretion de ces inconnus. En un mot, l'Amour n'étoit point alors décrié, comme il l'avoit déja été, & comme il l'est encore de nos jours; & sur ce qu'il en paroissoit dans ces Amans timides & circonspects, qu'on croyoit les seuls capables d'aimer, & les seuls dignes d'être aimez, on ne l'estimoit qu'un attachement leger, uniquement propre à amuser l'oisiveté du beau Sexe.

Les

Les témoignages les plus convaincans de crime n'étoient alors, dans l'esprit même des Meres & des Maris, qu'une apparence assez équivoque de mal ; au lieu que l'ombre même du mal est regardée aujourd'hui, par ces rigides surveillans, comme une certitude averée de crime.

Le Sexe, dans un Siecle si barbare, conservoit également ses plaisirs & son honneur ; & ses plaisirs étoient même d'autant plus délicats & plus vifs, que le secret dont il s'efforçoit de les couvrir, y répandoit une infinité de nouveaux charmes.

Une idée si gracieuse de Tendresse ne repeuplera pourtant pas le Monde de Paladins Les Hommes, déja accoutumez à ne soupirer que sur un ton d'autorité, n'y trouveroient pas leur compte ; & les Femmes croiroient perdre le plus tendre assaisonnement de leurs plaisirs, en sacrifiant le plaisir

d'aimer librement & ſans contrainte.

Il eſt toujours certain, que la trop grande politeſſe d'un Siecle nuit à l'Amour ; & que l'air dégagé qu'on lui voit aujourd'hui ne reſſemble ſi fort à cet air effronté qu'il avoit du tems d'*Horace*, que parce qu'effectivement, dans tout le reſte des actions de la vie, nous ſommes auſſi polis qu'on l'étoit alors.

Il y a, dans le commun des hommes, un fonds de liberté, qui doit toujours s'y trouver toute entiere: elle ne peut faire un vuide d'un côté, qu'elle ne le remplace de l'autre. Si l'on s'aviſe de la chaſſer de nos mœurs, elle reparoit dans notre tendreſſe ; &, bannie de notre tendreſſe, elle revient auſſi-tôt dans nos mœurs.

Au reſte, MONSIEUR, ſi ce que j'avance ici n'eſt pas abſolument vrai, il eſt du moins très vraiſemblable ; & l'Amour eſt ſujet à tant de caprices, qu'une vrai-
ſemblance

semblance y vaut presque toujours une vérité.

Mais enfin, voilà cette idée qui m'en vouloit depuis si longtems. J'aurois peut-être mieux fait de renvoyer ce créancier importun, que de le satisfaire. On dit ordinairement, qu'on s'enrichit à payer ses dettes : je ne sai si je suis devenu plus riche en m'acquittant de celle-ci. Mais je commence à croire, qu'il est encore plus expédient pour mon honneur, de n'en plus parler. Revenons donc à *Horace* ; il est tems de le reprendre où nous l'avons laissé.

Vous souvient-il, MONSIEUR, de cette Vieille au visage recrépi, dont, à peine dégagé de *Myrtale*, il fut précipitamment se pourvoir à la Friperie d'Amour ? car c'est ainsi que j'appelle ces Magazins publics, où l'on ne vend que des meubles de galanterie qui ont déja bien des années de service. Vous souvient-il de

Gratidie, qu'*Horace* nous représente jouant de son reste dans les Combats amoureux, & qui, semblable à ces vieux Athletes, aimoit autant s'immoler tout d'un coup aux plaisirs du Public, que de ne plus paroitre dans l'Arene, où si elle ne pouvoit plus se distinguer par sa force, elle pouvoit du moins briller encore par son ardeur? Eh bien, cette même *Gratidie* étoit Mere d'une Fille des mieux faites & des plus aimables, qui étoit déja en état de lui succeder dans ses fonctions, & de soutenir un assaut aussi glorieusement qu'elle eût jamais pu faire.

Gratidie n'étoit pas comme la plupart des Femmes de sa profession, qu'on peut comparer à ces Terres qui, plus elles sont cultivées, moins elles produisent. Elle s'étoit piquée d'une heureuse fécondité, & elle n'y avoit pas mal réussi quelquefois en sa vie. Sur-tout la charmante TYNDARIS,

RIS, ce beau fruit qu'elle avoit porté, & dont il eſt ici queſtion, ne paroiſſoit rien devoir au hazard. Elle étoit ſi parfaite, qu'il étoit aiſé de juger qu'on l'avoit faite à deſſein, & qu'on s'étoit même pris bien vivement à la faire.

Mais les diverſes façons, dont on avoit eu ſoin depuis d'orner ce bel Ouvrage, le relevoient infiniment. Quelle attention n'eut point *Gratidie* pour donner, ſinon une bonne, du moins une belle éducation à ſa chere *Tyndaris*! Elle eût cru n'en être la Mere qu'à demi, ſi, avec le pouvoir qu'elle lui avoit donné de vivre, elle ne lui eût appris les moyens de vivre délicieuſement. Elle vouloit ſeule avoir un jour le droit de s'attribuer tout le mérite de ſes actions; & elle n'y ſouhaitoit d'autre mérite, qu'un extreme panchant à la Tendreſſe, qu'elle eſtimoit l'unique ſource des véritables plaiſirs.

Jamais des mains plus habiles

ne cultiverent un jeune cœur, & jamais un jeune cœur ne fit de si grands progrès en des mains habiles. Et pouvoit-on douter que *Tyndaris* ne ressemblât parfaitement à *Gratidie*, comme cette Fille dont parle *Juvenal*, qui ne pouvoit compter si précipitamment tous les Galans de sa Mere *Larga*, sans être obligée plus de trente fois de reprendre haleine; & qui, ayant commencé dès son plus bas âge à être la Confidente de ses Amours, écrivoit maintenant sous elle les Billets doux qu'elle envoyoit à ses propres Amans? *

L'amour, en s'éveillant dans le cœur de *Tyndaris*, n'y trouva rien à

- - - * *Exspectas ut non sit adultera Largæ*
Filia, quæ nunquam maternos dicere mœchos
Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,
Ut non ter decies respiret? Conscia matri
Virgo fuit. Ceras nunc hac dictante pusillas
Implet, & ad mœchum dat eisdem ferre cinædis. Juvenal. Sat. 14.

à faire, & l'on n'eut garde de l'y laisser reposer trop longtems.

Il n'est rien qui le réveille si-tôt dans les jeunes personnes du Sexe, que le retour qu'on leur fait faire sur leur propre mérite, & le desir qu'on leur inspire de le voir applaudi. On leur plaît bien-tôt, quand elles ont commencé à se plaire; & le moment où elles souhaitent qu'on les trouve aimables, touche de bien près à celui où elles ne peuvent plus se défendre d'aimer.

Gratidie connoissoit, par une longue expérience, que c'étoient là les deux points essentiels sur lesquels devoient rouler tous ses soins pour une Fille, qu'elle ne vouloit pas avoir la honte de voir dégénerer. Elle se hâta de lui faire sentir tous ses avantages, & de lui donner une forte envie de les mettre en crédit.

Ainsi, la premiere réflexion & le premier panchant de *Tyndaris*,

avant même qu'elle fût capable d'aimer, fut de se croire digne & de souhaiter d'être aimée. Il ne lui restoit qu'à prendre le goût des tendres sentimens; elle s'y livroit déja par habitude.

Les Amans volent au moindre signe qu'on leur fait, puisqu'ils viennent même ordinairement sans qu'on les appelle. Il en plut bientôt à verse autour de *Tyndaris*. *Horace*, toujours prêt à se mettre en quatre pour la moindre Beauté, se crut aussi invité à la Fête, & vint, plein d'esperance, offrir ses vœux à la nouvelle Divinité.

Mais *Tyndaris*, malgré la résolution qu'elle avoit prise de ne renvoyer aucun de ses Adorateurs mécontent, & de ne point faire l'inexorable, sur-tout dans un commencement de Culte, où tout est délicat, ne regarda *Horace* qu'avec mépris. Les Vers sanglans, qu'il avoit faits jadis contre sa Mere, étoient encore dans la bouche de

tout

tout le monde. Elle voulut la vanger ; & il faloit qu'elle aimât bien passionnément cette chere Mere, pour se charger d'un soin si opposé à ses interêts.

Elle s'en chargea néanmoins. Il y avoit dans sa famille un fonds d'honneur, qui exigeoit d'elle ce sacrifice. Elle s'arma de courage, & au hazard de rebuter tous ses Amans par un si grand exemple d'indifference & de froideur, elle marqua une horreur extreme pour celui-ci, & le bannit pour jamais de sa présence.

Horace, qui avoit déja eu plus d'un procès avec le beau Sexe, ne s'étonna point d'un tel Arrêt. Il se pourvut par Requête Civile. Ce furent de seconds Vers, où il se dédit de ce qu'il avoit avancé dans les premiers.

Il en coute trop aux Femmes, de gronder les Hommes, pour n'être pas charmées du moindre prétexte qu'on leur offre de renouer

avec eux. Mais en général, leur colere n'a d'autre principe, que leur vanité; & qui fait ménager leur vanité, dissipe aussi-tôt leur colere.

Horace alla droit à la source du mal; il flatta *Gratidie*: c'étoit le seul moyen qu'il avoit de se faire aimer de *Tyndaris*; & une si belle Conquête n'étoit pas chere à ce prix, & valoit bien la façon d'un mensonge.

Mais d'ailleurs, c'est toujours le premier tribut que l'on doit à l'Amour. Si *Horace* n'eût menti pour la Mere, il eût été contraint de mentir pour la Fille; & il fut fort heureux, que celle-ci voulut bien sacrifier tous ses interêts de gloire à l'autre: il n'en eût pas été quitte à si bon marché.

Il s'avisa donc, fort à propos, de débarbouiller un peu *Gratidie*. Il n'eut pourtant garde de la charger de couleurs trop riantes. Il n'est rien qui demande plus de dexte-

dexterité, qu'un Eloge donné en reparation d'honneur à une personne offensée. Accoutumée à prendre au criminel tout ce qui vient du nouveau louangeur, elle est alerte sur sa conduite, elle épluche ses moindres expressions, elle pese scrupuleusement toutes ses paroles. Le trop ou trop peu de louanges lui paroit une nouvelle Satire, d'autant plus maligne, qu'elle est plus adroitement façonnée. Elle s'imagine à tout moment, qu'on ne pare la Victime que pour lui donner le coup de mort. Il s'en faut bien, qu'il en soit ici comme d'un homme qu'on a déja fort exalté, & qu'on rabaisse d'autant dans la suite. Il n'est que trop ordinaire, qu'on se dédommage sans façon du bien qu'on en a dit, par les railleries qu'on en fait. La plupart des louanges sont forcées dans celui qui les donne, & ne sont point assez justement dues à celui qui les reçoit.

 Mais,

Mais, par le blâme dont on le charge, on rentre dans la Nature d'où l'on étoit sorti, & on satisfait à la Justice que l'on avoit blessée.

D'ailleurs, on efface aisément les idées gracieuses, qu'on avoit données d'une personne: elles ne tiennent pas dans l'esprit du Public. Ce sont des pistoles legeres, dont on se sert dans le commerce, mais dont on n'emplit point sa bourse. Les Satires, au contraire, sont une des choses dont on aime le plus à faire provision; & il faut bien de l'habileté pour les revendiquer des mains qui s'en trouvent saisies.

Aussi *Horace*, voulant autant ménager le Public, que *Gratidie* elle-même, s'y prit d'une adresse infinie pour la louer.

De quoi s'agissoit-il? Il l'avoit appellée *laide* & *débauchée*. Il n'ignoroit pas que Public, à qui il importoit peu qu'elle eût des graces ou non, n'avoit pris goût

qu'à

qu'à l'idée de débauche ; & il se doutoit bien que *Gratidie*, laissant là l'idée de débauche, n'avoit été frappée que de l'accusation de laideur. Il abandonne donc au Public ce dont le Public étoit en possession, & qu'il n'étoit point d'humeur de rendre ; & s'attache seulement à donner satisfaction à *Gratidie*, sur ce qui lui tenoit le plus au cœur. Il ne la travestit qu'à moitié : il n'en fait point une Lucrece ; il se contente de lui prêter un air aimable, & tout ce qui se peut de plus gracieux ; & encore coule-t-il legerement là-dessus, pour ne pas blesser la délicatesse d'une personne qui ne pouvoit manquer d'être en garde contre une si excessive charité. Voici comme il s'énonce lui-même dans sa Requête.

Il s'adresse à *Tyndaris*, & lui dit:
„ O vous, divine Enchanteresse,
„ qui pouvez seule disputer à vo-
„ tre Mere le prix de la beauté ; il
„ ne

„ ne tient qu'à vous de me punir
„ des malheureux Vers qui m'ont
„ attiré votre colere. Si vous
„ m'en croyez, vous les jetterez
„ dans la Mer; ce n'eſt pas trop
„ de toutes ſes eaux, pour en ef-
„ facer la honte: ou, mieux en-
„ core, & ſans plus attendre, vous
„ les condamnerez au feu; il ne
„ faut rien moins que de vives fla-
„ mes, pour en expier les hor-
„ reurs. *

Il ne lui dit pas: „ Laiſſez moi ef-
„ facer ces Vers dans mes larmes, ou
„ effacez les vous-même dans mon
„ ſang: „ *Tyndaris* n'eût point cru à des offres ſi obligeantes, & *Horace* n'eût point été aſſez ſot pour les tenir: Il prend juſte le ton qu'il faut. Il n'employe que des penſées vives, mais raiſonnables; car jamais il ne ſe piqua de ces hardieſſes de Stile qui

* *O matre pulcra filia pulcrior,*
Quem criminoſis cunque voles modum
Pones Iambis, ſive flamma,
Sive mari libet Adriano, L. 1. Od. 16.

qui ne ſignifient rien, & où nous autres nous donnons presque tous à corps perdu.

Voyez un peu *Santeuil*, qui ſemble de nos jours avoir marché de plus près ſur les traces de ce grand Poëte. Il ne croit point être grand, s'il n'eſt enflé. Au-lieu de couler, comme un Ruiſſeau, d'un cours uniforme & paiſible, il ramaſſe tout ce qu'il trouve ſur ſa route qui le peut groſſir; il ſe croit joli, quand il déborde.

En voici un exemple. Il s'agiſſoit de quelques Vers qu'il avoit faits à la louange du fameux *Arnaud*, & qu'il avoit desavouez dans la ſuite. Il a honte de ce desaveu, & commence ainſi une de ſes Pieces, dont je vais donner la Traduction, qui eſt très belle, & à qui il ne manque que d'être la Copie d'un meilleur Original.

Soupirs, qui dans mon sein retenus par la
crainte,
Souffrez depuis longtems une injuste con-
trainte,
Brisez ce cœur perfide; & vous, mes tristes
yeux,
Pour laver la noirceur d'un forfait odieux,
De deux ruisseaux de sang inondez mon
visage. *

Voilà justement des larmes, & qui plus est, des larmes de sang. Il va plus loin encore. Après avoir exposé son desaveu à tous les jours qui pouvoient le faire paroître plus lâche & plus honteux, il s'écrie:

Mal-

* *Rumpite perjurium, suspiria, rumpite*
pectus;
Vosque, o perpetuis heu mox damnanda
tenebris,
Lumina, sanguineos lacrymarum effundite
rivos.
Deleri haud alio possunt scelera impia fletu.

Malheureux ! & je vis & je respire encore !
Le jour offre à mes yeux sa clarté que j'abhorre !
Le Ciel suspend ses coups ; la Terre, les Enfers,
*N'offrent point à mes pas leurs abimes ouverts ? **

Voilà le sang & la mort, qu'*Horace* n'a pourtant garde de demander dans une occasion plus interessante, & où l'Amour, qui y entroit pour quelque chose, sembloit exiger encore plus de passion & de mouvement.

Ce n'est pas que les Vers en original, & que j'ai citez au bas de la page, ne soient beaux : mais est-ce bien là du sublime ? J'y vois de la façon & du tour, du travail & de l'étude ; j'y vois l'Art : mais je n'y vois point la Nature, cette Na-

* *Et spiro sceleratus adhuc ! non terra dehiscit*
Sub pedibus, sævo nec fulminis igne peremptum
Tartareas adigit scelerum Deus ultor ad umbras ?

Nature ſimple & naïve, qui ne paroit avoir d'autre ornement qu'elle-même, & qui, majeſtueuſe ſans faſte, abondante & paſſionnée ſans deſordre, s'inſinue délicieuſement dans les cœurs, avec une grace toujours égale. J'y vois une imagination vive & heureuſe: mais je m'apperçois qu'elle ne peint que d'après elle-même, qu'elle feint, qu'elle exagere, qu'elle ne ſaiſit point le vrai, ou qu'elle l'étouffe ſous la quantité des ornemens dont elle le couvre.

Horace, avec beaucoup plus de feu dans l'esprit, ne cherchoit point à mettre ſes idées dans les choſes; il les tiroit des choſes mêmes. C'étoient là ſes Originaux, & il aimoit mieux s'y aſſujettir, que de ſuivre ſes idées, qui n'en étoient tout au plus que la Copie, & qui renfermoient bien moins de vérité. Auſſi ſes Portraits étoient toujours conformes à ce qu'il vouloit repréſenter, & presque auſſi ingénus

ingénus que la Nature elle-même, qu'il y suivoit pas à pas.

C'est ce qu'il enseignoit aux autres, lorsqu'il disoit, d'avoir incessamment devant les yeux la Nature, qui est le modele général des mœurs & de toutes les choses de la vie qu'on veut dépeindre; & de ne tirer aucun trait que d'après elle, parce qu'elle est la seule source de la vérité. *

Mais, MONSIEUR, c'est sans doute aujourd'hui mon jour de digressions. Je ne me connois plus : en voila déja d'épouvantables dans cette Lettre. Qui auroit jamais cru, que *Santeuil* & Mr. *Arnaud* pussent avoir place dans une Histoire galante, & y tenir leur coin comme ils font? J'en suis tout étonné moi-même. Par bonheur, c'est une Lettre que ceci,

* *Respicere exemplar vitæ morumque jubebo Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.* Art. Poët. vers. 317.

ci; une Converſation par écrit, où l'on s'amuſe de tout ce qui ſe préſente. A la fin pourtant, ceci pourroit bien trop ſentir ſa Lettre: revenons à nos Amours, & ne nous en écartons que le moins qu'il nous ſera poſſible.

„ Quelle étoit donc ma fureur,
„ continue *Horace* parlant toujours à *Tyndaris*, & dans quel
„ affreux aveuglement m'avoit-
„ elle jetté ? Mais de quoi n'eſt
„ point capable un homme auſſi
„ transporté de colere que je l'é-
„ tois alors! Non, non, les Prê-
„ tres de *Cybele*, ceux d'*Apollon*;
„ ceux même de *Bacchus*, ne ſont
„ point ſujets à de plus noires va-
„ peurs, lorſqu'enlevez à eux-
„ mêmes, & privez de raiſon, ils
„ ſuivent les fougueuſes ardeurs
„ du Dieu qui les inſpire. Non,
„ non, les Corybantes eux-mê-
„ mes, aux jours de leurs plus
„ violens transports, lorſqu'ils
„ courent les rues en frappant à

„ coups

„ coups redoublez leurs Instru-
„ mens d'airain, ne marquent pas
„ plus d'égarement d'esprit, qu'-
„ on en voit dans un homme que
„ la colere maitrise (*a*).

„ On ne craint alors, ajoute-t-
„ il, ni le fer, ni le feu, ni les
„ tempêtes de la Mer, ni *Jupiter*
„ lui-même, le vît-on fondre du
„ haut du Ciel lançant des foudres
„ de toutes parts. (*b*)

Ces idées sont bien grandes & bien vives, mais elles ne le sont point trop: elles ne vont ni en-deça, ni au-delà de la Nature; elles en sont une image fidele. Ce ne sont point là précisément les idées d'*Ho-*

(a) *Non Dindymene, non adytis quatit*
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æque, non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Tristes ut iræ. L. 1. Od. 16.

(b) *Quas neque Noricus*
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu. Ibid.

d'*Horace*; elles auroient été plus ajustées, plus brillantes, plus fleuries: ce sont les idées du vrai; elles en sont plus serrées & plus touchantes.

Horace continue la description des tristes effets de la colere; & revenant ensuite à *Tyndaris*, il la supplie „ d'oublier le passé, puis-„ qu'il ne cherche aujourd'hui „ qu'à changer en douceur, ces „ mortelles aigreurs qui couloient „ de sa plume, & à mériter par „ sa soumission, qu'après avoir „ reparé sa faute, elle le reçoive „ en amitié, & ne lui défende „ pas du moins d'esperer qu'elle „ voudra bien un jour lui donner „ part à ses bonnes graces. *

Une Requête si finement conçue, ne pouvoit manquer de surprendre

* *Compesce mentem.* . . . .
- - - - - *Nunc ego mitibus*
Mutare quærò tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas. Ibid.

prendre un Juge aussi aisé à séduire que *Tyndaris*. Elle y trouvoit un moyen de faux qui lui paroissoit invincible, c'étoit l'Amour qu'on lui témoignoit; & peut-être, oubliant insensiblement le crime commis en la personne de sa Mere, elle ne croyoit plus qu'il pût y en avoir de plus grand, ni de moins pardonnable, que le mépris de ses propres appas. Je sai du moins qu'elle n'eut pas le cœur de prononcer encore un Arrêt de la force du premier. On eût dit qu'elle y avoit épuisé toute sa cruauté; car elle n'en marqua plus le reste de sa vie

Mais après tout, les Beautez sont isolées parmi les Femmes; ce sont de petits Royaumes à part, où chacune a ses Sujets, qu'elle gouverne à sa fantaisie. Elles ne font point de Ligues pour se soutenir, quoiqu'elles en fassent souvent pour se détruire. Tant pis pour la Beauté qu'on attaque; c'est

à elle à se défendre comme elle pourra : en ce cas, les Etats même les plus voisins ne sont obligez, par aucun Traité, à épouser sa querelle; c'est beaucoup s'ils restent dans la neutralité.

Tyndaris avoit pris parti pour les charmes surannez de sa Mere. C'étoit un Heroïsme dont on ne voit point d'exemple, mais qui pouvoit lui nuire. Il faloit qu'elle se hâtât de finir la Guerre, & qu'elle se retirât au plutôt sur ses Terres, pour y veiller à ses propres interêts.

C'est aussi ce qu'elle fit : elle ne voulut plus haïr pour autrui; elle laissa sa Mere haïr *Horace* pour elle-même, tant qu'elle voudroit. Je crois pourtant que la Mere, qui avoit un si grand fonds de bonté, ne tarda pas à lui pardonner après une reparation d'honneur si authentique : mais pour la Fille, elle fit plus encore, elle l'aima.

Le hazard lui fournit la plus belle occasion du monde de se donner

ner à *Horace*, sans qu'on y trouvât trop à redire. Il y avoit alors à Rome, l'homme le plus laid qui eût encore paru dans toute l'Italie. *Horace* se contente de l'appeller *vilain* *. Mais, pour en donner une plus juste idée, aidons un peu au Texte ; c'est le droit de tous les Commentateurs.

Cyrus, c'est le nom de ce personnage, étoit une figure humaine extremement étroite par les épaules, démesurément large par la ceinture, & d'une longueur immense de la ceinture aux talons. Au faîte de cette figure, on appercevoit un petit visage maigre & décharné ; & sur ce visage, deux yeux extraordinairement louches, un nez excessivement étendu du côté des oreilles, une bouche très fendue, des levres infiniment grosses : il n'y manquoit qu'un front, des joues, & un menton.

On peut aisément concevoir quelle

* L. 1. Od. 33.

quelle physionomie sombre & ténebreuse devoient lui donner des traits si informes & si disproportionnez. Mais, dans ce corps si hideux, se trouvoit enchassée une ame encore plus noire & plus hideuse. *Cyrus* sembloit continuellement occupé à se venger de la Nature, par ses mauvaises mœurs.

Ce qu'il y avoit encore en lui de plus singulier, c'est que, bâti aussi grotesquement qu'il l'étoit, il se croyoit né pour l'Amour. Il couroit les Belles, & s'imaginoit qu'elles lui appartenoient toutes de plein droit. Celles qu'il négligeoit (car il n'eût pu suffire à tant d'ouvrage à la fois) il les croyoit du moins tenues à lui faire foi & hommage de leurs charmes, pour marque qu'elles n'en pouvoient disposer sans son consentement.

Il tranchoit enfin du petit Souverain, avec toutes les Femmes: mais c'étoit un Souverain bien brutal. Ne pouvant être aimé d'aucune,

cune, il n'y en avoit point qu'il ne maltraitât. Il en devenoit le Tiran, à force de s'imaginer qu'il en étoit le Maitre. Il les accabloit de médisances, les chargeoit de calomnies, leur disoit en face des injures; il faisoit plus encore, il les battoit.

C'est ainsi qu'il en usa avec la belle *Tyndaris*, qui refusoit de s'avouer sa Sujette; & c'étoit justement dans le tems qu'*Horace* n'oublioit rien pour mériter son amour. Elle crut aussi ne pouvoir mieux faire, que de finir au plutôt toute dispute avec ce dernier, qui lui paroissoit, de tous ses Soupirans, le plus en état de la mettre à l'abri des insultes de ce petit Monstre.

Horace lui offre une retraite assurée dans sa Maison de Campagne. Il lui en fait une description si gracieuse, que toute autre, plus esclave des bienséances que ne l'étoit *Tyndaris*, s'y fût laissé entrainer comme elle.

„ Cette Maison, lui dit *Horace*,
„ est sous la protection des Dieux;
„ vous n'y sauriez courir aucun
„ danger. Les Dieux, touchez
„ de ma pieté & des Vers que j'y
„ fais quelquefois à leur gloire, ne
„ cessent de m'y combler de leurs
„ faveurs. Ici, comme d'une
„ Corne d'abondance, vous ver-
„ rez couler pour vous tout ce qui
„ fait le bonheur des plus riches
„ Campagnes *. Ici, tranquil-
„ lement assise à l'ombre des fo-
„ rêts, vous boirez de ce Vin de
„ Lesbos, qui, quoiqu'excellent,
„ n'en est pas plus redoutable. Ici
„ enfin, vous n'aurez rien à crain-
„ dre des jaloux emportemens de
„ *Cyrus*; & cet infame, se préva-
„ lant de votre foiblesse, n'y
„ viendra point porter sur vous
„ des mains sacrileges, arracher
„ vos

* *Dii me tuentur: Diis pietas mea*
Et Musa cordi est. Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu. L. 1. Od. 17.

„ vos couronnes , ni mettre en
„ pieces vos habits. (*a*)

Le cœur de *Tyndaris* étoit, pour ainsi dire, de moitié avec *Cyrus* pour la porter à suivre *Horace*. Elle le pressa bientôt elle-même de partir.

Elle ne trouva à Sabine, ni des lambris dorez, ni des murs incrustez d'yvoire, ornemens ordinaires des riches Maisons d'alors. Elle n'y vit point de poutres du Mont Hymette, soutenues par des colomnes de marbre amenées à grands frais du fond de l'Afrique (*b*).

 Elle

(a) *Hic innocentis pocula Lesbii*
Duces sub umbra. . . . . .
. . . . . . *Nec metues protervum*
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus,
Et scindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque vestem. Ibid.

(b) *Non ebur, neque aureùm*
Mea renidet in domo lacunar,
Non trabes hymettiæ
Premunt columnas ultima recisas
Africa. L. 2. Od. 18.

Elle n'y trouva qu'une petite Maiſon de Campagne, plus propre à amuſer qu'à occuper, accompagnée d'un Jardin, d'une Source d'eau vive, & d'un petit Bois. C'étoient là les délices d'*Horace*, & tout le plus grand bonheur qu'il eût jamais ſouhaité. *

Il ne vouloit point de grandes richeſſes; mais il n'étoit point réduit au déplorable état de la plupart des Poëtes, de qui l'on a dit, qu'ils n'ont qu'un ſeul avantage, c'eſt que, quoiqu'il arrive, ils ne courent point de risque d'être compris dans la Taxe des Aiſez. C'eſt une espece de fatalité attachée à leur profeſſion. Ils reſſemblent presque tous à celui dont parle Mr. *Despréaux*, dans ſa premiere

* *Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,*
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum ſylvæ ſuper his foret.
L. 2. Sat. 6. vers. 1.

miere Satire, qui, n'étant vêtu que de simple Bureau, passoit l'Eté sans linge, & l'Hyver sans manteau.

Juvenal nous représente les plus célebres Poëtes de son tems songeans à prendre le mêtier de Baigneur, de Boulanger, ou de Crieur public; & la pauvre *Clio*, quittant les vallons de la Fontaine Aganippide, & à la veille de mandier son pain à la porte des Grands (*a*). La plupart ne logeoient que sous le toit (*b*), ou au troisieme étage (*c*).

L'Arioste & le Tasse, dit Mr.

(a)..... *Cum jam celebres, notique Poëtæ*
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent: nec fœdum alii, nec turpe putarent
Præcones fieri, cùm, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Cleio.
Juven. Sat. 7 Vers. 3.

(b) *Docuit (Orbilius) majore fama quam emolumento. Namque jam persenex pauperem se, & habitare sub tegulis, quodam scripto fatetur.* Sueton. de Illustr. Grammat. cap. 9.

(c) *Et scalis habito tribus, sed altis....*
Martial. Epigr. 118. Lib. 1.

Costar (a), *ont fait de très riches Palais ; sans parler de celui de l'Amour, dans l'Adonis du Marin : mais ils n'en logeoient pas moins en chambres locantes. . . . Ce sont ces gens-là. . . qui eussent attendu à bâtir, quand les pierres se fussent venues mettre d'elles-mêmes les unes sur les autres.*

Benserade a rencheri sur cette pensée, prétendant, que les Poëtes n'ont pas même le moyen d'avoir une chambre de louage. Il finit ainsi un Rondeau, dont le sujet étoit la Lyre au son de laquelle *Amphion* bâtit les murs de Thebes:

Ah! pour bâtir, si les charmans accords,
Si les bons Vers tenoient lieu de trésors,
Que de Palais de splendeur infinie!
Nos Amphions sont en chambre garnie;
S'ils n'y sont pas, c'est qu'ils couchent dehors.
Le beau secret! (b)

Re-

(a) Entretiens de *Voiture* & de *Costar.* pag. 329.

(b) *Benserade*, Metamorph. d'Ovide mises en Rondeaux.

Regnier nous apprend *, que son habit étoit partout cicatrisé, ce sont ses propres termes; & au même endroit, parlant de lui & de ses Confreres, il dit:

Or avecq' tout cecy le poinct qui me console,
C'est que la pauvreté comme moi les affole,
Et que, la grace à Dieu, Phœbus & son Troupeau,
Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau.

Personne n'ignore l'Epitaphe de *Malherbe*, par *Gombaud*:

L'Apollon de nos jours, Malherbe ici repose:
Il a vêcu longtems sans beaucoup de support:
En quel Siecle? Passant, je n'en dis autre chose:
Il est mort pauvre; & moi, je vis comme il est mort.

L'Epigramme de *Montmor*, au sujet de *Tristan l'Hermite*, & de *Quinault* qui avoit été son Valet, est aussi très fameuse, & peut servir

* *Regnier*, Satire 2.

de nouvelle preuve à ce que je dis.

Elie, ainsi qu'il est écrit,
De son manteau, joint à son double Esprit,
Recompensa son serviteur fidele.
Tristan eût suivi ce modéle;
Mais Tristan, qu'on mit au tombeau
Plus pauvre que n'est un Prophete,
En laissant à Quinault son esprit de Poëte,
Ne put lui laisser de manteau. *

Après tous ces Lieux-communs, que je pourrois encore grossir, si je ne craignois de faire ici un Ouvrage de marqueterie, il y auroit de belles moralitez à faire sur l'injustice des hommes, qui laissent dans la misere ceux qui sont si dignes de recompense: mais il faudroit ajouter en même tems, ce que Mr. *Bayle*, où je viens de trouver tout ramassez ces morceaux de Litterature, a dit à ce sujet, Qu'il seroit presque aussi mal-aisé d'enrichir cer-

* *Menagiana*, pag. 146. 147. de la 2. Edition de Hollande; & *Furetiere*, troisiemé Factum, pag. 22. Edit. de Hollande.

certains Auteurs, que de remplir le Tonneau des Danaïdes. Ils sont, en matiere de dépenses, ce que d'autres sont en matiere de secrets; l'argent leur échape par mille sortes d'ouvertures (*a*).

Horace étoit également éloigné des deux extremitez où portent les richesses, je veux dire, de la profusion & de l'avarice; & il n'est rien de si beau, que ce qu'il dit à *Mecene*. „ Je ne suis déja que trop „ riche de vos bienfaits, & je ne „ cherche point à amasser des tré„ sors pour les enfouïr; comme un „ avare, ou pour les dissiper com„ me un débauché (*b*). " Il vivoit

H 7 dans

(a) *Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.* Terent. Eunuch. Act. I. Scen. 2... *Bayle*, Dict. Crit. au mot *Tristan*. Rem. B. in fine, pag. 2770. Edit. de Rotterd. 1720.

(b) *Satis superque me benignitas tua*
Ditavit: haud paravero
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Discinctus aut perdam, ut nepos... Horat. Od. I. Lib. 5, in fine.

dans une honnête opulence ; &, quelque riche qu'il eût pu être, il avoit ſu règler ſes deſirs. Tout ſe reſſentoit chez lui de cette médiocrité qui fait le bonheur des Sages.

Tyndaris y fut reçue à une table ſimple & frugale, une table telle qu'*Horace* ne craignoit point de l'offrir aux perſonnages les plus diſtinguez de la Cour d'*Auguſte*. Ses repas ordinaires étoient des porreaux, des pois, & des gâteaux faits avec de l'huile & du miel (*a*) : ou bien, comme les repas de *Scipion* & de *Lælius*, des feves & des herbes cuites au lard (*b*).

Il n'étoit point de ces hommes bru-

(a) - - - - - - *Inde domum me*
Ad porri & ciceris refero laganique catinum.
L. 1. Sat. 6. vers. 113.

(b) *O quando faba Pythagoræ cognata, ſimulque*
Uncta ſatis pingui ponentur oluſcula lardo!
L. 2. Sat. 6. vers. 63. Vide L. 2. Sat. 1. vers. 74. & Ep. 5. L. 1. vers. 2.

brutaux & dissolus, contre qui *Juvenal* eut tant de raison de s'élever dans la suite, car ils étoient encore en plus grand nombre de son tems, que du tems d'*Horace*, & à qui il reprochoit si vivement, qu'ils ne trouvoient de plaisir à vivre, que par le seul plaisir qu'ils avoient à manger (*a*): qu'ils se ruïnoient à faire chercher dans tous les Elemens, dequoi satisfaire leur délicatesse; & qu'ils avoient poussé la prodigalité à ce point de folie, de n'estimer plus un mets par lui-même, mais de croire que le plus cher étoit toujours le plus exquis (*b*).

Horace sembloit avoir inspiré ces sentimens à *Juvenal*, & l'un

&

(a) . . . *Quibus in solo vivendi causa palato est.* Juvenal. Sat. XI. vers. XI.

(b) *Interea gustus elementa per omnia quærunt,*
Nunquam animo pretiis obstantibus: interius si
Attendas, magis illa juvant, quæ pluris emuntur. Ibid. vers. 14.

& l'autre ne vouloient point à leur table de viandes plus délicieuſes, que celles dont ſe régaloient jadis les Sénateurs de Rome. Ils ſe ſouvenoient, que *Curius*, aſſis au coin de ſon feu, faiſoit lui-même cuire les herbes qu'il avoit cueillies dans ſon petit Jardin *. Ils rappelloient avec plaiſir ces repas de cérémonie, où, pour tout régal, leurs Peres n'offroient à leurs Convives qu'une piece de Porc fumé. Ils ſavoient, que le jour même qu'ils célebroient leur naiſſance, ils ne donnoient que du Lard à tous leurs parens aſſemblez; dont quelques-uns, qui avoient été jusqu'à trois fois Conſuls, Dictateurs, Généraux d'Armée, venoient ſans ſe faire attendre, & longtems avant l'heure du repas, portant ſur leurs épaules la

* *Hæc olim noſtri jam luxurioſa Senatus Cœna fuit. Curius parvo quæ legerat horto Ipſe focis brevibus ponebat oluſcula.* Ibid. vers. 77.

la beche dont ils sortoient de labourer leur champ. (*a*)

Mais si la table d'*Horace* n'étoit point magnifique, du moins elle étoit propre ; quoique toute sa Vaisselle ne fût que de simple terre de Campanie (*b*). On n'y usoit que de serviettes très blanches, de coupes, d'assiettes & de plats où l'on pouvoit se mirer dedans (*c*).

Sa maison étoit la maison d'un vrai Philosophe, qui, loin des affaires,

(a) *Sicci terga suis rara pendentia crate*
Moris erat quondam festis servare diebus,
Et natalitium cognatis ponere lardum......
Cognatorum aliquis titulo ter Consulis, atque
Castrorum imperiis, & Dictatoris honore
Functus, ad has epulas solito maturius ibat,
Erectum domito referens à monte ligonem.
Ibid. vers. 82.

(b) - - - - - - - - *Astat echinus*
Vilis, cum patera guttus, Campana supellex. L. 1. Sat. 6. vers. 116.

(c) - - - *Ne turpe toral, ne sordida mappa*
Corruget nares: ne non & cantharus & lanx
Ostendat tibi te. L. 1. Ep. 5. vers. 22.

affaires, & libre de toutes sortes d'usures & d'interêts, pour me servir de ses expressions, ne songeoit qu'à joüir tranquillement de la vie (*a*). C'est là que, sachant tirer parti de son oisiveté même, & laisser couler le tems sans le perdre, tantôt couché sous un vieux chêne, tantôt sur le gazon vert, il s'occupoit délicieusement, ou à voir les Ruisseaux tomber des Montagnes, ou à entendre le gazouillement des oiseaux, qui se mêlant au doux murmure des Fontaines, sembloit l'inviter à un agréable sommeil (*b*). Ennemi de la pompe & du bruit, il goûtoit un bon-

(a) *Beatus ille qui, procul negotiis, - - -*
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore. L. 5. Od. 2.

(b) *Libet jacere, modo sub antiqua ilice,*
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altes interim ripis aquæ:
Queruntur in sylvis aves:
Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves. Ibid.

bonheur parfait, dans cette retraite. Quoiqu'il aimât à s'y livrer aux plus tendres plaisirs de l'Amour, il étoit toujours prêt à les resigner à la mort, qu'il attendoit sans la desirer, ni la craindre. Il ne s'embarassoit point du lendemain; &, comme s'il eût dû mourir chaque jour, il regardoit comme un gain, tous les jours que lui accordoit la Fortune. *

Tout le défaut de notre Philosophe étoit, d'être un peu trop inconstant. C'étoit l'esprit du monde le plus journalier : il n'agissoit que selon la passion qui étoit de tour à commander dans son ame; & l'on eût pu dire de lui ce qu'on a dit de l'Homme en général, qu'il ressembloit à une petite Republique, qui change souvent de Magistrats. Quand il étoit à Rome, il

* *Quid sit futurum cras, fuge quærere, &*
Quem fors dierum cunque dabit, lucro
Appone. L. I. Od. 9.

il soupiroit après sa Maison de Campagne ; & dès qu'il étoit à sa Maison de Campagne, il lui tardoit d'être à Rome (*a*).

C'est aussi ce qu'il se fait reprocher par son Valet, lorsqu'il lui fait dire : „ Quand vous êtes à „ Rome, vous voudriez être aux „ champs ; & quand vous êtes „ aux champs, votre legereté „ vous porte à ne vouloir que le „ séjour de Rome, que vous éle- „ vez jusqu'aux Cieux. (*b*)

De là vint aussi le malheur de la belle *Tyndaris*. Elle le sentit bientôt dégouté de ses appas. Et véritablement, plus *Horace* avançoit en âge, moins il étoit constant dans ses passions. Il n'avoit jamais eu des fievres d'Amour bien violentes ; mais ce qu'il en ressentoit

(a) *Romæ Tibur amem ventosus, Tibure Romam.* L. 1. Ep. 8. vers. 12.

(b) *Romæ rus optas, absentem rusticus urbem Tollis ad astra levis.* L. 2. Sat. 7. vers. 27.

toit à présent, n'etoit, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'un simple petit frisson entre cuir & chair, dont il guérissoit sur l'heure.

Ainsi *Tyndaris*, à peine arrivée à Sabine, se vit contrainte d'en repartir; & peut-être, ennuyée d'une vie si uniment frugale, elle ne fut pas aussi fâchée de ce prompt départ, qu'on le croiroit bien.

De tous les moyens de séduire les Femmes, il n'en est point de plus infaillible que la bonne chere. Elles ressemblent presque toutes à cette Idole de *Bel*, qui ruïnoit les Babyloniens à force d'en exiger des Festins. Il leur faut un hameçon chargé des meilleurs appâts. Et dans le fond, je ne trouve point si étrange, que des Idoles aussi animées & aussi vivantes que celles-ci, se montrent plus traitables à la fumée d'un Ragout exquis, qu'à l'exhalaison la plus suave du plus précieux Encens.

Mais

Mais les Courtisanes surtout, que les louanges ne touchent point, veulent être régalées de viandes moins creuses & plus solides. De là vient aussi, comme *Horace* le dit lui-même *, qu'elles se retirent quand les provisions manquent, & que le vin est au bas.

Mais d'ailleurs, que perdoit *Tyndaris*, en abandonnant *Horace*? Elle n'y perdoit qu'un homme qui ne lisoit plus à livre ouvert, pour me servir ici d'une expression dont *Malherbe*, déja vieux, se servoit en parlant de lui-même; un homme qui avoit encore assez d'ardeur pour entreprendre quelques voyages, mais qui ne pouvoit soutenir la fatigue du chemin, & n'avoit pas assez de force pour arriver au gîte.

Horace étoit justement alors dans l'état

* - - - - - - *Et. meretrix retro*
Perjura cedit: diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici. L. 1. Od. 35.

l'état où le pauvre *Marot* avoit si grand regret de se trouver, lorsqu'il disoit :

Plus ne suis ce que j'ai été,
Et ne le sçaurois jamais être.
Mon beau Printems & mon Eté
Ont fait le saut par la fenêtre.
Amour, tu as été mon maitre,
Je t'ai servi sur tous les Dieux ;
O si je pouvois deux fois naitre,
Comment je te servirois mieux !

Et en cette triste situation, on auroit eu beau lui dire ce qu'on répondit à *Marot* :

Ne menez plus tel déconfort ;
Jeunes ans sont petites pertes :
Votre âge est plus mûr & plus fort,
Que ces jeunesses mal expertes.
Boutons serrez, roses ouvertes,
Se passent trop legerement ;
Mais du rosier les feuilles vertes
Durent beaucoup plus longuement.

Il sentoit bien, qu'il n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été ;

été; qu'il n'en est pas des Hommes, comme de ces vieux Temples ruïnez, ou de ces Médailles antiques, dont le tems hausse le prix ; que notre mérite s'envole avec nos années; que l'expérience qu'apporte une trop grande maturité, ne vaut pas les folâtres emportemens d'une jeunesse indiscrete ; & que les Femmes ne prefereront jamais des feuilles seches & stériles, aux fruits solides & agréables d'un Amour plein de seve & de vigueur.

Horace n'étoit pourtant pas vieux encore; il avoit tout au plus trente-neuf ans : mais il étoit aussi usé qu'un homme à soixante ; & peut-être *Tyndaris*, en qui l'esprit suppléoit au défaut de l'âge, s'apperçut la premiere du saut que le Printems & l'Eté d'*Horace* avoient fait par la fenêtre. Cette sorte d'épargne & de frugalité lui déplaisoit encore plus, que celle de la table. Du moins, se souvenant qu'il avoit jadis congédié *Gratidie*, parce

parce qu'il n'aimoit point à porter les derniers Encens ſur un Autel qui tomboit en ruïne; elle voulut l'imiter, & le quitta avec d'autant moins de peine, qu'elle ne voyoit en lui qu'un ſimulacre froid & inanimé, qui ne méritoit plus ni ſoins, ni complaiſances.

Mais l'homme paſſe, & la paſſion reſte. *Horace*, toujours enchanté du beau Sexe, tout foible qu'il étoit, offrit ſes vœux à une Femme appellée GALATE'E. Elle étoit telle qu'*Horace* la ſouhaitoit, une bonne petite Femme, qui n'étoit pas à beaucoup près ſi chaſte que ces Sabines dont *Juvenal* exalte ſi fort la ſageſſe, & qui coururent autrefois, les cheveux épars, faire la paix entre les Romains & les Sabins *.

Elle aimoit mieux, comme beau-

* - - - - - - - *Intactior omni*
Crinibus effuſis bellum dirimente Sabina.
Juvenal. Sat. 6.

coup d'autres, rendre tout d'un coup les armes, que de s'amuser à disputer un terrein qu'elle sentoit bien n'avoir pas la force de défendre. Elle avoit les passions extremement vives (*a*); & il n'y avoit rien qui n'y parût à son visage, qu'on voyoit comme flétri des baisers qu'elle étoit en habitude de recevoir (*b*).

Elle étoit assez propre à *Horace*, qui de son côté aimoit assez à aller vîte à l'abordage: mais elle eût souhaité en lui quelque chose de plus, que les simples vœux qu'il lui offroit. Aussi ne tarda-t-elle pas à lui faire sentir, que l'Amour tout seul ne donne que rarement de l'Amour aux Femmes.

Pour éviter les persécutions de cet

(a) - - - - *Ardens rigidæ tentigine vulvæ*. Ibid.

(b) *Obscurisque genis turpis*. Ibid.

cet Amant suranné, & plus encore pour se mettre à l'abri de ses Chansons, instrumens ordinaires de sa vengeance, elle résolut de sortir de Rome, & se disposa à s'embarquer sur la Mer Adriatique, peut être même au hazard d'aller rejoindre son Epoux.

C'est ce qui porta *Horace* à lui adresser une Ode, où il tâche de la détourner de son voyage, en lui faisant une triste peinture des tempêtes de la Mer, & surtout des bourasques la Mer Adriatique.

Il lui montre, par l'exemple d'*Europe*, Fille d'*Agenor* Roi de Phenicie, qu'elle ne devoit point se fier aux vents, ni à ce calme heureux des eaux, qui sembloient lui promettre une navigation favorable. „ *Europe*, lui dit-il, fut
„ trompée de même. Elle cueil-
„ loit des fleurs dans les prairies.
„ Elle apperçut un Taureau qui

„ ſembloit l'inviter à monter ſur
„ ſon dos, pour ſe promener ſur
„ la Mer, dont la ſurface ne pou-
„ voit être plus tranquille. Elle
„ eut confiance en lui : mais
„ cette confiance lui devint fu-
„ neſte, & elle ne tarda pas à
„ s'en repentir ; lorsque tout
„ d'un coup, ayant perdu le ri-
„ vage de vue, & n'appercevant
„ que des Monſtres qui ſortoient
„ en foule du milieu des flots ir-
„ ritez, elle connut qu'elle al-
„ loit devenir la victime de ce
„ Taureau, qui n'étoit rien
„ moins que ce qu'il paroiſſoit,
„ & qui ne s'étoit montré ſi do-
„ cile, que pour triompher
„ plus aiſément de ſa pudeur.

„ Mais enfin, trop aimable
„ *Galatée*, continue *Horace*, puis-
„ que vous êtes réſolue à partir,
„ allez où vous voudrez : ſo-
„ yez heureuſe partout ; &,
„ quoiqu'éloignée de moi, dai-
„ gnez toujours conſerver le
„ ſou-

„ souvenir de ma Tendresse. *

Galatée eût été surement la dupe d'un si charitable souvenir. Du moment qu'*Horace* cessa de la voir, il cessa de penser à elle.

Une jeune Fille, nommée PHOLOE', irrita dès-lors ses desirs. Elle étoit si aimable, qu'*Horace* n'étoit point obligé de lui rien prêter d'imagination ; car c'est l'ordinaire des Amans, d'achever de leur pure liberalité, ce qui manque à leurs Maitresses.

Mais, soit que *Pholoé* eût déja pris ses Grades en Amour, & qu'elle soupçonnât la triste paralysie d'*Horace* ; soit qu'ayant une Mere très attentive sur ses démarches, elle n'osât déclarer à aucun homme les sentimens de son cœur ; elle pria très sérieusement *Horace* de porter ailleurs ses vœux.

* *Sis licet felix ubicumque mavis,*
Et memor nostri, Galatea, vivas.
L. 3. Od. 27.

Ce procedé le choqua, lui ſurtout qui, naturellement héré-tique ſur le chapitre des Femmes, les croyoit toutes diſpoſées comme lui à couper court ſur la Tendreſſe.

Il réſolut de ſe vanger d'un tel mépris. Il trempa, à ſon ordinaire, ſa plume dans ſon fiel, & en compoſa une Ode où il maltraitoit également la Mere & la Fille. Celle-là s'appelloit *Chloris*. Elle avoit été belle, & un peu coquette. *Horace* n'avoit jamais prétendu à ſes bonnes graces; mais il l'avoit pourtant louée autrefois dans un de ſes Ouvrages, en diſant, dans le Stile ordinaire de la Poëſie, „ que ſes épaules avoient autant „ de blancheur & d'éclat, que la „ Lune qui brille dans la Mer „ pendant une belle nuit. *

L'in-

* - - - *Chloris, albo ſic humero nitens,*
Ut pura nocturno renidet
Luna mari. L. 2. Od. 5.

L'insulte qu'il s'imaginoit avoir reçue de *Pholoe*, lui fit changer de langage. Mais *Chloris* eût encore été, comme *Gratidie*, la plus belle Femme du monde, si sa Fille eût été de l'humeur de *Tyndaris*.

„ Femme du pauvre *Ibycus*, lui „ dit-il, il est tems que tu mettes „ fin à ton impudence & à tes „ fameux travaux " *. Il attaque ici jusqu'au Mari ; il en veut à toute la race. „ Penses tu donc, „ lui dit-il encore, que ce qui „ convient à *Pholoé*, te convienne „ aussi ? Laisse courir ta Fille a„ près les jeunes-gens ; laisse la „ forcer de nuit leurs maisons, „ comme une Bacchante que le „ son des Cornets & des Tim„ bales transporte de fureur

* *Uxor pauperis Ibyci,*
Tandem nequitiæ pone modum tuæ,
Famosisque laboribus. L. 3. Od. 15.

„ (*a*). Personne n'ignore l'amour
„ qu'elle a pour *Nothus*; & cet a-
„ mour lui sied d'autant plus, qu'il
„ est plus indigne & plus sembla-
„ ble à la passion brutale d'une jeu-
„ ne Biche en chaleur (*b*).

„ Pour toi, miserable Femme,
„ continue-t-il, souvien toi qu'il
„ ne te reste plus qu'à filer de la
„ laine au coin de ton feu ; &
„ que, dans la dégoutante décré-
„ pitude où tu es tombée, tu n'as
„ plus bonne grace à jouer du
„ Luth, à te parer de roses, &
„ à vuider jusqu'à la lie les brocs
„ de vin. (*c*)

Je

(a) *Non, si quid Pholoën satis,*
Et te, Chlori, decet: filia rectius
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyas concita tympano. Ibid.

(b) *Illam cogit amor Nothi*
Lascivæ similem ludere capreæ. Ibid.

(c) *Te lanæ prope nobilem*
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenus cadi. Ibid.

Je ne ſai ſi la paſſion qu'*Horace* reproche ici à *Pholoé*, avoit quelque fondement de vérité ; mais c'étoit du moins un fort honnête prétexte qu'il ſe donnoit de l'inſulter. Les Poëtes employent volontiers la fiction ; & ſi peu qu'une choſe les choque, les plus noires calomnies ne paſſent dans leur eſprit que pour des licences poëtiques.

Horace eût pourtant mieux fait de s'appliquer à lui-même ce qu'il diſoit à *Chloris*. Il ne devoit pas attendre, non plus qu'elle, que la mort, qui avoit déja commencé à le détruire en détail, vînt l'arracher tout d'un coup du milieu des jeunes Filles, dont il ſe faiſoit encore un ſi tendre amuſement. *

Je crains auſſi que, du train dont il y va, tout délabré qu'il eſt, il ne nous donne plus de

* *Maturo propior deſine funeri*
Inter ludere virgines. Ibid.

peine à le ſuivre, qu'il ne nous en a donné dans ſa plus vive jeuneſſe. Mais, MONSIEUR, pour prévenir toute laſſitude, voulez vous bien que nous prenions ſans façon un peu de repos? Je ſuis votre &c.





LES AMOURS D'HORACE.

QUATRIEME LETTRE

A Mr. LE MARQUIS DE B...

HORACE étoit encore dans toute la mauvaise humeur qu'avoit excité en lui le cruel refus de *Pholoé*, lorsqu'une Femme de condition crut beaucoup l'honorer, de le choisir pour le tendre objet de ses soupirs, ou mieux en-

core, pour le martyr de ſon extravagance.

Elle n'avoit peut-être, de ſon propre aveu, que trente-deux ou trente-trois ans; mais elle pouvoit bien en avoir ſoixante, de l'aveu de tout le monde. Son viſage portoit ouvertement ſon Attache de caducité*; & elle s'imaginoit que tous les yeux étoient ouverts ſur elle, & que les hommes n'avoient rien de mieux à faire, que de la contempler.

D'ailleurs, elle ſe piquoit de Science, ce qui lui donnoit un air précieux; car ces deux travers d'esprit vont presque toujours de compagnie, dans une Femme. On voyoit confuſément étalez ſur ſa Toilette, & jusques dans ſon Lit, de grands Livres de Philoſophie, qu'elle liſoit le matin, comme pour rendre ſes devoirs & faire ſes complimens à la Vertu, & par là acque-

*.. *Facies tua computat annos.* Juvenal. Sat. 6.

querir le droit de l'oublier le reste de la journée. Elle n'y pensoit plus en effet, à moins que ce ne fût pour avoir le plaisir d'affliger de quelques sots raisonnemens de Morale, quiconque avoit la patience de l'écouter. Alors elle faisoit couler de sa bouche un si grand torrent de paroles, que les Grammairiens les plus accoutumez à clabauder dans leurs Ecoles, les Orateurs mêmes les plus véhémens, tout se taisoit devant elle: un Avocat, un Crieur public, que dirai-je? une autre Femme, & c'est beaucoup dire, auroit eu beau élever sa voix; on ne l'eût point entendue. Elle seule faisoit plus de bruit, que toutes les cloches de Rome ensemble. *

* *Cedunt Grammatici, vincuntur Rhetores, omnis*
Turba tacet: nec Caussidicus, nec Præco loquatur;
Altera nec mulier: verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari. Ibid. vers. 437.

Elle savoit pourtant regagner dans le jour, les coups d'œil qu'elle avoit perdus le matin à ses lectures; & depuis quelque tems, en les adressant à *Horace*, elle cherchoit, s'il m'est permis de parler ainsi, à les mettre à honnête interêt.

Elle affectoit surtout de parler Science avec lui, comme pour l'engager, par une conformité d'inclinations; & ne manquoit point de lui faire sentir, que l'Esprit n'étoit pas ce qui la charmoit le plus dans un entretien particulier.

Elle se rabattoit ensuite sur ses grands biens; &, pour être plus sure de sa Conquête, elle produisoit tout d'un coup, comme un Corps de reserve, tous les Consuls & tous les Préteurs qu'il y avoit eus dans sa famille. Elle ne doutoit point que le Fils d'un Huissier, ou d'un simple Sergent, tel qu'étoit *Horace*, ne se laissât éblouïr à un si grand éclat.

Elle

Elle ſe livroit ainſi à toute l'ardeur de ſes infames deſirs. Mais il y avoit déja longtems qu'elle avoit oublié, que la gloire de ſon rang ne pouvoit être bien ſoutenue, que par celle de la Vertu.

Elle n'étoit pas la ſeule qui fût tombée dans un ſi étrange déréglement. On auroit de la peine à croîre la corruption qui regnoit alors parmi les Dames Romaines. Quelque ſoin qu'on prît de les retenir dans les bornes d'une auſtere pudeur, la plupart faiſoient profeſſion publique de deſordre.

Une des fonctions des Ediles du Peuple, étoit, d'accuſer publiquement les Femmes de mauvaiſe vie, de reveler leur infamie, & de les envoyer en exil: mais ils n'avoient droit que ſur celles qui n'avoient point été dans leurs Bureaux, ſe déclarer elles-mêmes; étant ordonné que, non ſeulement la Courtiſane en titre d'office, mais encore toute Femme qui n'en faiſoit

faisoit les fonctions qu'en secret, iroit se faire connoitre aux Ediles, &, par un aveu sincere de sa vie, prendroit comme des Lettres de Maitrise, pour être plus en droit d'exercer sa Profession. En effet, elles pouvoient, dès ce moment, continuer leur commerce en toute sureté, & les dénonciations n'avoient plus lieu contre elles.

Cette Loi fut d'abord établie pour les Femmes du menu peuple, qu'on croyoit seules capables d'un libertinage si honteux; le Sénat s'étant contenté, comme nous l'apprend *Tacite* *, de défendre à celles de qui l'Ayeul, le Pere, ou le Mari avoient été Chevaliers Romains, de faire l'indigne mêtier de Courtisane.

Mais la plupart des Dames de Rome, ne pouvant surmonter leur infame panchant, & voulant goûter de la vie moins génante des petites

* *Tacit. Annal.* Lib. 2. 85.

tites Bourgeoiſes, alloient effrontément ſe faire écrire chez les Ediles, pour ſe mettre à l'abri de la rigueur des Loix.

C'eſt ce que fit *Viſtilia*, qui étoit d'une famille Prétorienne; ſuivant en cela, dit *Tacite*, la coutume établie depuis longtems à Rome, où l'on croyoit aſſez punir les Femmes débauchées, par la honte d'un tel aveu.

Suetone * nous apprend, que les Dames Romaines aimoient mieux perdre les prérogatives & les honneurs attachez à leur naiſſance, & donner leur nom dans les Regîtres publics des Ediles, que de ne pas s'abandonner à toute la corruption de leur cœur.

Mais *Tibere* ne tarda pas à leur ôter jusqu'à ce honteux moyen qu'elles avoient trouvé de ſe proſtituer impunément, en ordonnant que, malgré leurs déclarations, on ne

* *Sueton. in Tiber.* c. 35.

ne laisseroit pas de les condamner à l'exil, comme les Femmes de néant qui n'auroient pas confessé leur turpitude.

Cependant, comme rien ne sauroit arrêter le malheureux panchant des Femmes débauchées, parce que, plus une chose est honteuse, plus elles s'y portent avec ardeur (*a*); un pareil Edit ne les étonna point: elles continuerent à vivre dans un affreux libertinage. Ainsi *Juvenal* ne craignoit point d'avancer, qu'un Phénix, ou un Cigne noir, n'étoit pas plus rare, que l'étoit de son tems une Femme sage & vertueuse, parmi les Femmes même de la plus haute condition. (*b*)

C'est une chose affreuse, que les portraits qu'il nous a faits des Dames

(a) *Fortem animum præstant rebus, quas, turpiter audent.* Juvenal. Sat. 6. vers. 97.

(b) *Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.* Ibid. vers. 164.

mes de son siecle. Il nous en représente quelques-unes défiant à l'Escrime d'Amour, les Servantes des lieux infames où elles alloient éprouver leurs forces; & préferant la victoire qu'elles y remportoient, à leur naissance même, quelque illustre qu'elle pût être *.

Il dévoile hardiment leurs débauches les plus secretes; il pénetre jusques dans les grottes les plus obscures, où elles alloient célebrer leurs mysteres d'iniquité. C'est là, dit-il, que se livrant sans honte, & avec des transports furieux, à l'infame ardeur qui les anime, elles s'écrient toutes ensemble: „ Nous voici donc dans un lieu „ où tout nous est permis! Qu'on „ nous amene des hommes. Quoi! „ nos Amans sont endormis? Eh „ bien, qu'on nous fasse venir de „ jeunes

* *Lenonùm ancillas posita Saufeia corona Provocat, & tollit pendentis præmia coxæ... Palmam inter Dominas virtus natalibus æquat.* Ibid. vers. 319.

„ jeunes Garçons déguisez en Fil-
„ les. S'il ne s'en trouve point
„ sur le champ, elles font appeller
„ des Esclaves. Au défaut de ceux-
„ ci, elles envoyent querir, l'argent
„ à la main, des Porteurs d'eau. Que
„ sai-je ? plutôt que de ne pas assou-
„ vir leur brutale passion, elles n'au-
„ roient pas honte d'avoir recours
„ aux Bêtes mêmes. *

Oserai-je rappeller ici ce qu'il raconte, du mépris qu'elles faisoient du vieux Autel de la Pudicité? * „ Quand elles passent la nuit
„ devant cet Autel, dit-il, elles
„ y font arrêter leurs Litieres,
„ pour

* *Tunc prurigo moræ impatiens, tum femina simplex*
Et pariter toto repetitus clamor ab antro.
Jam fas est, admitte viros, dormitat adulter?
Illa jubet sumto juvenem properare cucullo.
Si nihil est, servis incurritur: abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius: hic si
Quæritur, & desunt homines, mora nulla per ipsam
Quo minus imposito clunem summitat asello.
Ibid. vers. 326.

„ pour épancher leur eau ſur l'I-
„ mage de la Déeſſe, d'une façon
„ d'autant plus indécente. qu'el-
„ les ont le ſecret d'arroſer cette
„ Statue depuis le haut jusqu'en
„ bas. Elles s'y careſſent tour à
„ tour. La Lune eſt témoin de
„ leurs infamies; & le lendemain,
„ quand leurs Maris vont faire la
„ cour à leurs Patrons, ils mar-
„ chent ſur l'urine dont ces lieux
„ ſont encore humectez. *

Ce que le même Auteur nous apprend de la Femme d'un Sénateur Romain, qu'il appelle *Hippia*, me paroit encore plus étrange. Cette Femme s'étant rendue amoureuſe d'un vil Athlete nommé *Sergius*, prit la réſolution de le ſuivre jusqu'à l'Iſle de Pharos, jusqu'à Alexandrie

* *Noctibus hic ponunt lecticas, micturiunt hic,*
Effigiemque Deæ longis ſiphonibus implent,
Inque vices equitant, ac luna teſte moventur.
Inde domos abeunt: tu calcas, luce reverſa,
Conjugis urinam, magnos viſurus amicos.
Ibid. vers. 308.

xandrie même, où *Ptolomée Lagus*, Roi d'Egypte, avoit établi le siege de son Empire (*a*). Elle quitta sans peine son Mari, &, pour dire quelque chose de plus, ses Sœurs, ses Enfans, sa Patrie; oui, ses propres Enfans, qui ne cessoient d'arroser son sein de leurs larmes (*b*).

Quoique nourrie dès le berceau dans l'or & dans la pourpre, quoiqu'élevée dans la molesse & dans les délices, elle affronta courageusement tous les périls & toutes les incommoditez de la Mer. Et véritablement, elle étoit déja assez aguerrie par ses fréquentes débauches; & qu'avoit-elle à risquer davantage, après la perte de sa repu-

(a) *Nupta Senatori comitata est Hippia ludum,*
Ad Pharon & Nilum, famosaque mœnia Lagi. Ibid. vers. 82.

(b) *Immemor illa domus, & conjugis atque sororis,*
Nil Patriæ indulsit, plorantesque improba natos
. . . . *reliquit.* Ibid. vers. 85.

reputation, qu'elle avoit si généreusement sacrifiée à ses plaisirs * ?

L'homme cependant dont elle étoit si violemment entêtée, pensera-t-on que ce fût un jeune-homme beau & bien fait? Non; c'étoit véritablement un homme, car sans cela il n'y eût point eu de marché: mais un petit homme vieux, & même extremement laid. Voici, en gros, ce qui entroit de plus singulier dans la composition de sa figure: des yeux chassieux, un front pelé à force d'avoir porté le casque, & une grosse loupe au milieu du nez. C'étoit d'ailleurs un miserable, un homme sans honneur, sans bien, sans ressource, & qui, expressément engagé à la profession de Gladiateur, n'attendoit son congé,

* *Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,*
Et segmentatis dormisset parvula cunis,
Contemsit pelagus: famam contemserat olim,
Cujus apud molleis minima est jactura cathedras. Ibid. vers. 88.

congé, que par la perte d'un bras ou d'une jambe; & c'étoit là justement dequoi l'achever de peindre. Voilà le personnage qu'une Dame Romaine ne craignit pas de suivre, à travers les vents & les flots, dans les Païs les plus éloignez.*

La corruption n'étoit peut-être pas si grande au tems d'*Horace*, parmi les Femmes de condition; mais il y avoit surement un grand desordre parmi elles. Je ne sai, au reste, si celle qui en vouloit à *Horace*, & dont *Horace* n'a pas voulu, par bienséance, nous conserver le nom, s'étoit fait inscrire chez les Ediles, selon l'usage de son tems; mais elle se comportoit com-

* *Quæ tamen exarsit forma? qua capta juventa est*
Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit? nam Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, & secto requiem sperare lacerto.
Præterea multa in facie deformia, sicut,
Attritus galea, mediisque in naribus ingens
Gibbus, & acre malum semper stillantis
ocelli. Ibid. vers. 103.

comme si elle en avoit reçu ses Provisions, & qu'elle eût acheté, par cette honte, le privilege de ne plus avoir de honte à faire le mal.

Elle ne gagna auprès d'*Horace*, qu'elle obsedoit inhumainement, qu'une Ode des plus sanglantes qui fût jamais sortie de sa plume.

„ Prétendez-vous donc, lui
„ dit-il, vieille décrépite, pouvoir
„ me mettre en train de vous ser-
„ vir, avec ce visage ridé, ces
„ dents noires & puantes, & ce je
„ ne sai quoi, que je me figure
„ pareil à un cloaque capable
„ d'empuantir tout l'Univers * ?
„ Vous moquez-vous ? Cette
„ gorge flétrie & pendante, ce
„ ventre flasque & ridé, ces cuis-
„ ses décharnées, ces jambes bouf-

 fies,

* *Rogare longo putidam te sæculo*
Vires quid enervet meas ?
Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret,
Hietque turpis inter aridas nates
Podex, velut crudæ bovis. L. 5. Od. 8.

„ fies, font-elles bien propres à
„ me donner de l'Amour? *

Il femble, que *Marot* ait voulu imiter cet endroit d'*Horace*, dans la description qu'il fait de la gorge d'une Femme, qui n'avoit pas l'approbation des Docteurs. Après avoir dit:

Tetin, qui brimballe à tous coups,
Sans être ébranlé, ne secous,
Bien se peut vanter qui te taste,
D'avoir mis la main à la paste.

Il ajoute:

Tetin pour tripe réputé,
Tetin, ce cuide-je, emprunté,
Ou desrobé en quelque sorte
De quelque vieille Chevre morte.....
Tetin, boyau long d'une gaule,
Tetasse à jetter sur l'épaule,
Pour faire, tout bien compassé
Un Chaperon du temps passé.

J'avoue, que ces idées font un peu

* *Sed incitat me pectus, & mammæ putres,*
Equina quales ubera:
Venterque mollis, & femur tumentibus
Exile suris additum. Ibid.

peu dégoûtantes ; mais elles sont faites pour donner du dégoût. Les unes & les autres, quoi qu'on en puisse dire, ne sont point indignes de ces deux grands Poëtes ; & bien loin de les accuser de grossiereté, il faut louer leur délicatesse, qui a su si bien peindre d'après Nature, des objets si hideux. J'ajouterai ici, ce que dit Mr. *Dacier* sur cette même Ode d'*Horace*. On doit se souvenir, dit-il, que dans la Nature, il n'y a point d'objet si affreux, qui, étant bien imité, ne puisse divertir la vue & plaire à l'esprit.

„ Soyez riche & de qualité, „ tant que vous voudrez, conti- „ nue *Horace* parlant toujours à „ cette vieille Dame ; qu'il vous „ soit permis de faire porter à vos „ funerailles, les Portraits d'une „ foule de vos Ayeux qui auront „ commandé nos Armées ; faites „ vous honneur de ces Livres de „ Philosophie, que vous lisez as-

„ ſidûment: pour être de qualité,
„ pour être ſavante, en êtes-vous
„ plus propre à m'enflamer? Il y
„ a des roturieres & des ignorantes,
„ que je vous préfererai toujours;
„ & elles n'ont pas beſoin
„ de faire autant d'efforts que
„ vous, pour mettre les gens en
„ humeur, & de proſtituer leur
„ bouche aux plus ſales emplois,
„ pour exciter un feu, que vous
„ êtes plus capable d'éteindre que
„ d'allumer. *

Horace ne lui laiſſa que la conſolation ordinaire à la vieilleſſe, qui eſt, de vivre plus de mémoire, que d'esperance: triſte conſolation pour une perſonne qui, ne pouvant

* *Eſto beata: funus atque imagines*
Ducant triumphales tuum......
Quid? quod libelli Stoici inter ſericos
Jacere pulvillos amant?
Illiterati num minus nervi rigent?
Minusve languet faſcinum?
Quod ut ſuperbo provoces ab inguine
Ore allaborandum eſt tibi. Ibid.

pouvant s'assurer de l'avenir qui va lui manquer, ni disposer du présent à qui elle manque lors même qu'elle en jouït, ne tient, pour ainsi dire, à ce Monde que par le passé, & ne vit en quelque sorte, que par le souvenir qu'elle a vêcu. *Horace* n'ignoroit point, que cette idée, si désolante pour tout le monde, l'étoit encore plus pour les Femmes; & c'est ce qui l'engagea à faire sentir à celle-ci, que le seul plaisir qui lui restoit à prendre, étoit de se rappeller ses anciens plaisirs, & de les savourer en idée, ne lui étant plus permis de les goûter en effet.

Pour lui, dont l'imagination devoit également retourner sur ses pas, il n'osoit encore l'envoyer si loin lui chercher des plaisirs; &, tout impotent qu'il étoit, il esperoit toujours d'en trouver sous sa main de plus sensibles. Il cherchoit pour cela les objets les plus propres à rallumer ses feux, & à tirer

parti des dernieres étincelles d'Amour qui voltigeoient encore dans son cœur.

Tout est bon à un jeune-homme, qui, toujours en appétit, ne marchande rien de ce que la fortune lui présente ; viande fraiche ou hazardée, mets neufs ou réchauffez, il gobe tout avidément. On ne sauroit le prendre au dépourvu : c'est un Soldat qui, toujours sous les armes, n'attend que l'occasion de courir sur l'ennemi & d'engager un combat, ne fût-ce que pour tenir sa bravoure en haleine. Mais il vient un tems, où l'on n'est plus capable de ces grands impromptus de valeur.

Un homme sur le retour a besoin de quelque chose qui le rappelle, qui l'éveille, qui l'anime. La chaleur du sang est amortie, le goût est usé, le cœur affadi, la vigueur éteinte, le corps enfin est épuisé. Il ne s'agit de rien moins, pour mettre cet homme en train, que

que de ressusciter en lui tout l'homme ; & c'est une espece de miracle, qui n'est reservé qu'à une jeunesse, non pas tout à fait innocente, mais encore un peu novice.

Horace n'ignoroit point, que c'étoit le seul moyen de revenir de sa langueur. Il jetta aussi les yeux sur une jeune Fille, nommée LYDE', & n'oublia rien pour l'engager à vouloir bien éprouver sur lui la force de ses remedes.

Mais, à un certain âge, on a bien de la peine à gagner ces jeunes Medecins. Semblables à la plupart de ceux que nous voyons tous les jours, ils aiment mieux s'appliquer à rendre malades ceux qui se portent bien, qu'à faire bien porter ceux qui sont malades. Ils ne se prêtent volontiers qu'aux gens sains & robustes, & n'en veulent point de languissans.

Lydé ne cessoit de rebuter le bon-homme *Horace* ; mais *Horace*, par cela même qu'il étoit déja de-

venu le bon-homme, se sentant un extreme besoin de *Lydé*, ne se rebutoit point.

Il s'adresse à *Mercure*, & lui dit : „ O vous, divin *Mercure*, par „ qui jadis *Amphion*, voulant bâ- „ tir les murailles de Thebes, „ trouva le secret de rendre les „ pierres mêmes sensibles à sa „ voix, ne pourriez-vous point „ m'apprendre un sûr moyen de „ vaincre l'obstination cruelle de „ la fiere *Lydé*? Et toi, continue- „ t-il, Lyre enchanteresse, dont „ *Mercure* est le pere & le premier „ inventeur, toi qui fais aujour- „ d'hui les plus doux plaisirs des „ Maisons des Grands, & qui, „ dans les Temples mêmes les „ plus augustes, sembles relever „ la gloire des hommages qu'on y „ rend aux Dieux; toi, qui peux „ apprivoiser les Tigres, attirer „ les Forêts, arrêter le cours des „ Fleuves; je te conjure de m'ins- „ pirer un Air assez tendre pour

„ tou-

„ toucher le cœur de l'insensible
„ *Lydé*, qui est encore assez sim-
„ ple de ne point sentir ses avan-
„ tages, & de préferer l'insipide
„ badinage de quelques compa-
„ gnes qui l'amusent, aux tendres
„ discours d'une foule d'Amans,
„ Orateurs pathétiques, qui pour-
„ roient seuls lui apprendre tout
„ ce qu'elle vaut. *

„ Lyre aimable, ajoute-t-il,
„ apprens à cette farouche *Lydé*
„ le crime & le châtiment des *Da-*
„ *naïdes.* " *Danaüs*, Fils de *Belus*
Roi d'Egypte, eut cinquante Fil-
les, à qui il fit épouser autant de
Fils de son Frere *Egyptus*, à con-
dition que chacune d'elles tueroit
son Mari, la premiere nuit de ses
nôces. La seule *Hypermnestre* é-

* *Dic modos, Lyde quibus obstinatas*
Applicet aures.
Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim; metuitque tangi,
Nuptiarum expers, adhuc protervo
Cruda marito. L. 3. Od. XI.

pargna le ſien, par reconnoiſſance de ce que, dans cette nuit critique, il l'avoit épargnée elle-même. En effet, *Lynceus*, c'eſt le nom de cet heureux échapé, ſoit par crainte des Dieux, ſoit par froideur naturelle, n'oſa toucher à ſa Femme, qui, dès ſa plus tendre enfance, s'étoit dévouée à la pureté: bien different des autres Maris, qui, à peine en poſſeſſion de leurs Epouſes, déclarent une guerre fatale à leur innocence; & ſi elles ont eu la précaution, comme il n'arrive que trop ſouvent, de la ſouſtraire à leur fureur, ne laiſſent pas d'en immoler jusqu'à l'ombre même, condamnent, pour ainſi dire, leur Virginité par défaut, &, ne pouvant la faire expirer en effet, la font du moins mourir en effigie.

„ Le Ciel vit avec plaiſir l'acti-
„ on d'*Hypermneſtre*: mais il dé-
„ teſta le cruel attentat de ſes
„ Sœurs; &, pour donner une
„ leçon éternelle aux Femmes, &
„ leur

„ leur apprendre à respecter les
„ Hommes, il condamna ces per-
„ fides à puiser toujours de l'eau,
„ aux Enfers, dans un tonneau
„ percé. *

Un si terrible exemple fit impression sur l'esprit de la jeune *Lydé*. Elle aima mieux prendre le parti de guérir charitablement *Horace*, que de se voir exposée à souffrir en Enfer. Elle s'y porta aussi de la meilleure grace du monde, & je gage qu'elle crut mériter, par sa complaisance, un des premiers degrez de gloire après sa mort.

Telle est ordinairement la Religion des Femmes : une Religion de fantaisie & de passion. Il y en a en elles de deux sortes ; la Re-

* *Audiat Lyde scelus atque notas*
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata;
Quæ manent culpas etiam sub orco.
Impiæ! nam quid potuere majus?
Impiæ sponsos potuere duro
Perdere ferro. Ibid.

ligion des Dogmes, & la Religion des Mœurs. Elles sont plus opiniâtrément attachées à la premiere, que ne le sont les Hommes; mais elles font dépendre la seconde de leur caprice. L'une est toujours la même, dans toutes les Femmes d'un même Païs; mais l'autre est aussi variée, que les passions sont plus ou moins differentes dans chaque Femme. L'une ne change presque jamais, de la naissance jusqu'à la mort; l'autre, au contraire, change à toutes les heures, parce que les passions changent aussi.

En un mot, les Femmes ont l'art de sanctifier tout ce qu'elles aiment, & de reprouver tout ce qu'elles n'aiment pas; & je ne voudrois pas jurer, que dans la Religion la plus sainte, * il n'y en ait encore qui, par un tour d'imagination,

* *Iliacos intra muros peccatur, & extra.* Horat. Ep. 2. Lib. 1.

nation, se livrent dévotement à de coupables excès, & s'imaginent faire une bonne action, ou du moins ne rien faire de mauvais, en se prêtant à l'infirmité des Hommes.

Quoi qu'il en soit, *Lydé*, pour mieux réussir à la cure d'*Horace*, dont elle avoit résolu de se tirer avec honneur & sans reproche, ne le perdoit presque plus de vue. Il n'y avoit point de Fêtes ordonnées à Rome, qu'elle ne l'invitât à les venir passer chez elle; car elle étoit très exacte à célebrer pieusement ces saints jours.

C'est ce qui paroit dans une Ode qu'*Horace* composa chez elle, le jour de la Fête de *Neptune*, qui arrivoit le vingt-troisieme du mois de Juillet. Il y revele les mysteres les plus secrets de leurs Fêtes ordinaires. „ Que ferai-je, dans „ ce grand jour consacré à *Neptu-* „ *ne?* Ça, ma chere *Lydé*, faites „ tirer promptement de vôtre Vin „ de Cecube; & surtout, point

„ de ces petites façons modestes, „ & de ces élans de pudeur, qui „ vous sont si ordinaires (*a*). Il „ nous faut chanter ensemble *Neptune* & les *Nereïdes* ; & vous, „ en accompagnant de votre Lyre, „ vous chanterez *Latone* & *Diane*, „ deux Divinitez dont vous ne „ tarderez peut-être pas d'avoir „ besoin: car vous savez, ou, „ jeune comme vous êtes, il faut „ vous apprendre, qu'elles président à certaine chose assez ordinaire & très dangereuse aux „ Femmes, lorsque le tems est „ venu qu'il leur faut payer, par „ des douleurs infinies, les tendres „ plaisirs qu'elles ont goûtez (*b*).

„ Enfin,

(a) *Festo quid potius die*
Neptuni faciam? prome reconditum,
Lyde strenua, Cæcubum:
Munitæque adhibe vim sapientiæ.
L. 3. Od. 28.

(b) *Nos cantabimus invicem*
Neptunum, & virides Nereidum comas:
Tu curva recines lyra
Latonam, & celeris spicula Cynthiæ. Ibid.

„ Enfin, nous confacrerons nos
„ derniers Chants à *Venus*, qui
„ commande aux Cyclades, qui
„ eſt adorée à Cnide, & qui, ſur
„ un Char trainé par des Cygnes,
„ fait tous les ans ſa ronde dans
„ l'Iſle de Paphos (*a*). Mais ſur-
„ tout, ma charmante *Lydé*, dans
„ ces dernieres Chanſons, nous
„ n'oublierons point de remercier
„ la Déeſſe qui préſide à la nuit,
„ de tous les plaiſirs qu'elle nous
„ aura donnez. (*b*)

Je ne ſai ſi, par un eſprit prophetique qui ſaiſit quelquefois les Poëtes, *Horace* avoit eu raiſon d'engager *Lydé* à faire ſa cour à Diane; mais je trouve dans ſes Oeuvres, une Ode adreſſée à cette même Déeſſe, où il la prie de donner quelque ſecours à une de ſes Mai-

(a) *Summo carmine, quæ Cnidon,*
Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis viſit oloribus. Ibid.

(b) *Dicetur merita nox quoque nænia.* Ibid.

Maitresses qui se trouvoit dans un pressant besoin. Si c'est pour *Lydé* qu'il faisoit cette ardente supplication, les remedes de cette jeune dévote devoient avoir été extremement efficaces; & je ne doute point, que ce ne fût pour elle qu'il s'interessoit si vivement.

Il falloit qu'il fût déja âgé, pour prendre part à de pareilles peines. Les jeunes-gens cessent d'aimer, longtems avant que ces peines arrivent, & presque dès le moment qu'ils sont sûrs qu'elles doivent arriver. Ils abandonnent à toutes leurs douleurs, ces malheureuses victimes de leurs plaisirs. Ils poussent même l'inhumanité jusqu'à les méconnoitre en ces tristes momens; &, ce que les plus cruels Tirans n'ont jamais fait, ils leur refusent la triste consolation de s'avouer les auteurs de ce qu'elles souffrent, après n'avoir rien oublié de tout ce qu'il falloit pour les faire souffrir.

Il n'en est pas de même d'un homme déja mûr. Outre qu'il aime à se voir revivre dans les nouveaux fruits qu'on lui donne, il compâtit volontiers à des peines qui mettent hors de tout soupçon sa valeur déja un peu équivoque, & qui le font croire l'auteur d'un mal, auquel il n'a souvent d'autre part, que d'avoir excité, par sa jalousie, des ouvriers plus habiles à y mettre la main.

C'étoit donc pour *Lydé*, selon toutes les apparences, qu'*Horace* invoquoit si affectueusement *Diane*, jusqu'à faire vœu de renouveller tous les ans, à un certain jour, le sacrifice qu'il lui offroit.

„ Déesse, lui dit il, qui avez
„ reçu pour appanage, de *Jupiter*
„ votre pere, les Bois & les
„ Montagnes ; triple Divinité,
„ qui, étant invoquée sous les
„ trois noms qui vous sont pro-
„ pres, soulagez les Dames qui
„ sont en travail, & les garantissez

de

» de tout danger, dans ces tristes „ momens où, en donnant la vie, „ elles sont presque toujours à „ deux doigts de la mort; je vous „ consacre ce Pin, qui fait un des „ plus gracieux ornemens de ma „ Maison; & je m'engage par tout „ ce qu'il y a de plus sacré, à l'ar- „ roser solemnellement, toutes les „ années, du sang d'un jeune San- „ glier. *

Lydé sortit saine & sauve d'un si dangereux accident; mais, aguerrie par ce coup d'essai, elle ne craignit point d'affronter desormais de semblables périls.

Une si grande vaillance déplut à *Horace*. Il vit changer à vue d'œil le Calendrier de *Lydé*; tous les

* *Montium custos nemorumque Virgo,*
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis:
Imminens villæ tua Pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem. L. 3. Od. 22.

les jours y devenoient autant de jours de Fête, & ce n'étoit plus lui qu'on prioit d'en faire les honneurs. Ce procedé le choqua; mais il auroit dû s'y attendre. Son âge, qui croissoit tous les jours, surmontoit la force des remedes; &, semblable à presque tous les malades qui sortent des mains de la Faculté, il avoit autant de peine à revenir de la santé qu'il avoit obtenue par ces remedes, que de sa maladie même.

Lydé prit son parti en Fille qui entendoit ses interêts, & *Horace* ne tarda pas à prendre le sien en galant-homme. L'infidelité de cette Belle lui servit de plastron contre ses charmes; & il s'apperçut bien, que dans ces momens où il avoit tant appréhendé pour sa vie, elle avoit beaucoup perdu de la vertu qu'elle avoit de le guérir.

Ce que j'y trouve de plus fâcheux, c'est qu'il en fut pour le vœu qu'il avoit fait: mais c'est, sans doute,

doute, ce qui l'embarassa le moins. Il n'étoit gueres plus scrupuleux sur de pareils articles, qu'*Epicure* lui-même, dont il suivoit les sentimens, & dont *Lucrece* dit, „ que „ ni les préjugez favorables qu'- „ on lui avoit donnez des Dieux, „ ni les tonnerres, ni les foudres „ du Ciel, n'avoient pu retenir „ les vives saillies de son génie; „ mais que cela même n'avoit fait „ qu'augmenter sa hardiesse, & „ l'envie qu'il avoit de forcer le „ premier les barrieres de la Natu- „ re, & de voir, en la pénetrant „ à fond; si elle n'étoit point la „ seule source des évenemens qui se „ passoient en elle. *

Horace croyoit, comme ce Philosophe, que les Dieux ne se mêloient

* *Quem nec fama Deûm, nec fulmina, nec minitanti*
Murmure compressit cœlum: sed eo magis acrem
Virtutem irritat animi, confringere ut arcta
Naturæ primus portarum claustra cupiret.

loient de rien; que, libres de tous ſoins, & comme enſevelis dans leur gloire, ils ne s'intereſſoient au bien ni à la perte du Monde; qu'on avoit tort de leur imputer ce qui ſe paſſe ici-bas, & de s'imaginer qu'ils envoyoient du haut du Ciel les projets, & comme les deſſeins de nos actions, pour les faire exécuter ſur la Terre. (*a*)

Son bon ami *Virgile* penſoit auſſi à peu près de même, lorſqu'il faiſoit dire à *Didon*: „ Vraiment, „ les Dieux ſe mêlent bien de ce „ que nous faiſons! c'eſt là le „ moindre de leurs ſoucis. *

Ho-

- - - - (a) *Credat Judæus apella,*
Non ego; namque Deos didici ſecurum agere ævum:
Nec, ſi quid miri faciat natura, Deos id
Triſtes ex alto cœli demittere tecto. L. 1. Sat. 5. vers. 100.

(b) *Scilicet hic ſuperis labor eſt, ea cura quietos Sollicitat.*

. . . .

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis avari. Virgil.

Horace étoit justement de ces gens dont parle *Juvenal*, & dont peut-être *Juvenal* étoit lui-même, qui attribuent tout au hazard, & qui ne reconnoissent aucune Divinité dans le Monde; qui croyent, que la Nature opere tout ici-bas, suivant la disposition des Causes qu'elle renferme; & qui, toujours sans crainte & sans souci, ne craignent point de se parjurer sur les Autels. *

Il faut donc avouer, que *Diane* se trompoit étrangement dans son calcul, si elle se croyoit proprietaire incommutable de ce Pin qu'*Horace* lui avoit offert; & encore plus, si elle comptoit sur le sang d'un jeune Sanglier, dont il avoit promis d'arroser cet arbre tous les ans.

* *Sunt qui in fortunæ jam casibus omnia ponunt,*
Et nullo credant mundum rectore moveri,
Natura volvente vices & lucis, & anni;
Atque ideo intrepidi quæcunque altaria tangunt. Juvenal. Sat. 13. vers. 86.

ans. Il l'avoit priée, il eſt vrai, de donner du ſecours à *Lydé*; mais il n'avoit pas des preuves bien certaines qu'elle lui eût donné ce ſecours: & puis, ce qu'il en avoit fait, n'étoit que pour complaire à ſa jeune dévote, qu'il voyoit dans un extreme danger.

Il laiſſa donc vivre tranquillelement les Sangliers de la contrée; il oublia entierement le Pin, *Diane* & *Lydé* elle-même, & ne ſongea qu'à ſe mettre entre les mains d'un autre ſuppôt de la Faculté d'Amour, qui ſût mettre à profit les derniers ſymptomes de ſa vigueur mourante.

Il ne pouvoit en trouver de plus propre à cela, que l'aimable BARINE. Il la trouvoit ſi belle, qu'il dit, „ que les jeunes garçons qu'on élevoit dans Rome, „ ſembloient n'être venus au monde que pour la ſervir, & pour „ augmenter un jour le nombre de „ ſes Conquêtes. Il ajoûte, qu'il

„ lui

„ lui ſurvenoit à tous momens une
„ foule de nouveaux adorateurs;
„ & que les premiers, dans l'ex-
„ cès du deſeſpoir où elle les jet-
„ toit quelquefois, avoient beau
„ ſe réſoudre à la quitter, qu'ils
„ revenoient le quart-d'heure d'a-
„ près, plus ſoumis & plus ten-
„ dres, ſe jetter humblement à
„ ſes genoux. *

„ Les Meres, continue-t-il, l'ap-
„ préhendent pour leurs Enfans;
„ les Vieillards les plus glacez ſe
„ font encore un plaiſir de la voir;
„ & les plus ſages l'évitent, dans
„ la crainte de devenir plus fous
„ ſur la fin de leurs jours, qu'ils
„ ne furent jamais dans leur plus
„ vive jeuneſſe. Mais elle eſt ſur-
„ tout la terreur des nouvelles
„ mariées, qui meurent de peur,
„ que d'un ſeul de ſes regards,
„ elle

* *Adde, quod pubes tibi creſcit omnis:*
Servitus creſcit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt
Sæpe minati. L. 2. Od. 8.

„ elle ne leur dérobe toute la „ tendresse de leurs Epoux. (*a*)

On ne peut rien dire de plus avantageux en l'honneur d'une jeune Beauté ; & je crois bien qu'*Horace* ne l'a point flatée, quoiqu'il en fût passionnément épris, & que ce soit la coutume des Amans, comme il le dit lui-même, de s'aveugler sur les défauts de leurs Maitresses, & de prendre même les traits les plus sensibles de laideur, pour des agrémens singuliers de beauté: à peu près comme un certain *Balbinus*, qui trouvoit des graces infinies dans le polype de je ne sai quelle Femme, à qui il offroit assidûment ses vœux (*b*) ; ou

L comme

(a) *Te suis matres metuunt juvencis,*
Te senes parci: miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos. Ibid.

(b) . . . . . *Amatorem . . . . amicæ*
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant: veluti Balbinum polypus Agnæ.
L. 1. Sat. 3. vers. 38.

comme ces amoureux dont parle *Lucrece* (*a*), qui, pour excuſer une groſſe lippue qu'ils aiment, diſent, que ſes levres ſont un beau & ſpacieux champ de baiſers.

Mais de quoi ſervoit à *Horace*, de trouver *Barine* ſi belle ? Elle avoit dans le cœur un défaut conſiderable ; c'eſt que, ſans être autrement Epicurienne, elle étoit auſſi peu ſcrupuleuſe que lui à tenir ſes ſermens. Elle promettoit tout, & ne tenoit rien ; &, par le ſort du monde le plus heureux, elle ne s'étoit pas plutôt parjurée, qu'au-lieu d'en avoir, (*b*) ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, ou une élevure ſur la langue, ou mille autres choſes que les Anciens croyoient ſuperſtitieuſement devoir être la peine ordinaire du menſonge, elle en devenoit beaucoup plus char-

(a) *Lucret.* Lib. 4.

(b) *Theocrit.* Idyll. 9 & 12. *Ovid.* Eleg. 3. Amor. Lib. 3.

charmante & plus belle, & plus digne des vœux & des soins de tous ses Amans. (*a*)

Ce n'est pas que *Barine* eût un cœur impénetrable aux traits de l'Amour, & à ces fleches, dont *Horace* a dit si joliment, „ que le „ cruel Cupidon prend plaisir à „ les aiguiser, encore toutes brû- „ lantes de la forge, sur une pierre „ qu'il ne cesse d'arroser du sang „ des malheureux Amans (*b*). Elle faisoit profession publique d'aimer, comme presque toutes les Filles de son tems.

„ Le plus grand soin de nos

 „ jeunes

(a) *Ulla si juris tibi pejerati*
Pœna, Barine, nocuisset unquam :
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui :
Crederem : sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulcrior multo, juvenumque prodis
Publica cura. L. 2. Od. 8.

(b) . . . . : *Ferus & Cupido*
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta. Ibid.

„ jeunes Filles, dit *Horace*, eſt
„ de ſe former, le plutôt qu'elles
„ peuvent, aux Danſes lascives
„ des Ioniens, les Peuples du
„ monde les plus voluptueux. El-
„ les ne s'étudient qu'à ſe rendre
„ les membres ſouples, & à les
„ façonner à des poſtures indécen-
„ tes, dont elles ſe font un Art
„ funeſte, pour enflamer plus
„ ſurement les cœurs. Dès leur
„ plus tendre enfance, elles ne
„ reſpirent que l'Amour *. A peine
„ ſont-elles mariées, qu'au milieu
„ même des repas où ſe trouvent
„ leurs Maris, elles ne craignent
„ point de ſolliciter d'autres
„ Hommes à les aimer. Ces in-
„ dignes Traitez ne ſe font point
„ derriere la toile: nos Femmes
„ ne ſavent point ce que c'eſt que
„ de cacher, aux yeux mêmes
„ les

* *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo: & fingitur artubus
Jam nunc: & inceſtos amores
De tenero meditatur ungui. L. 3. Od. 6.

„ les plus intereſſez, les faveurs „ qu'elles meurent d'envie d'ac- „ corder en paſſant à quelque „ Garçon Marchand, ou à quel- „ que Patron d'un Navire Eſpa- „ gnol, qui les payent rubis ſur „ l'ongle. Elles ſe levent de table „ devant tout le monde, & ſui- „ vent d'autant plus hardiment ces „ nouveaux chalands pécunieux, „ qu'elles ſavent bien que leurs „ lâches Maris n'auront point le „ courage de s'y oppoſer, ni de „ s'en plaindre. *

Je m'apperçois ici, que les Maris d'alors étoient à peu près comme ceux de nos jours, des gens fort aiſez à vivre, des eſprits très endurans & très pacifiques.

* *Mox juniores quærit adulteros*
Inter mariti vina: neque eligit
Cui donet impermiſſa raptim
Gaudia, luminibus remotis:
Sed juſſa coram non ſine conſcio
Surgit marito, ſeu vocat inſtitor,
Seu navis Hispanæ magiſter,
Dedecorum pretioſus emptor. Ibid.

Et véritablement, quelque grand que ſoit le pouvoir des Maris ſur leurs Femmes, ils ſont très ſagement de n'en point uſer, parce que, par un uſage qui a prévalu, & auquel ils ont eux-mêmes prêté la main, ils ne peuvent l'exercer, que leurs Femmes n'y veuillent bien conſentir. C'eſt juſtement une puiſſance précaire, telle que *Tacite* appelle la puiſſance des Princes déja vieux, qui ne ſont les maitres, qu'autant qu'on ne ſe ſoucie point de les maitriſer, & qui ne peuvent commander, qu'autant qu'on ne veut point commander en leur place: *Precarium ſeni imperium.* *

Et après tout, je ne reconnois point de vertu plus néceſſaire à un Mari, qu'une entiere indifference ſur la conduite de ſa Femme. Le ſeul moyen qu'il ait d'être heureux, c'eſt de ne rien voir. Ce n'eſt pas le grand jour, qui fait la beauté du Ma-

* *Tacit. Hiſt.* Lib. 1. 52.

Mariage ; il y faut des ombres, comme dans la Peinture ; il y faut même, à proprement parler, une nuit éternelle : &, quelque liberté que se donne une Femme, de gâter la tête de son Mari, & d'y entasser sans misericorde ce bois mysterieux dont parle *Scarron*, que personne ne voit, & qu'on croit toutefois, n'est-il pas vrai de dire avec *Moliere* :

Quel mal cela fait-il? la jambe en devient-elle
Plus tortue, après tout, & la taille moins belle?

Mais c'est ici qu'on peut convaincre les Femmes, de l'équité de nos Loix. Elles ne cessent de se plaindre, que nous n'avons pas fait la mesure égale entre les deux Sexes. Pourquoi, disent-elles, les galanteries les plus outrées font-elles honneur aux Hommes, tandis que les moindres deshonorent les Femmes? Sera-t-il permis aux Hommes, de se nourrir à loisir de ce miel délicieux ; tandis qu'une

Femme, qui n'en aura gouté qu'en tremblant, & à la dérobée, sera condamnée à perdre son honneur, qu'elle doit encore plus estimer que sa vie ? Mais je leur demande à mon tour : Pourquoi les galanteries des Femmes font-elles un si grand tort à leurs Maris, tandis que celles des Maris ne font aucun tort à leurs Femmes ? Nous nous sommes donné une assez large carriere, il est vrai ; mais nous avons consenti à prendre part à la honte des Femmes : c'est être sans doute bien généreux, car elles nous donnent assez souvent occasion de rougir. Nous avons plus fait encore ; nous les avons entierement déchargées du deshonneur qui devoit naturellement leur revenir de nos égaremens. Après cela, qui est le plus maltraité dans nos Loix ? Ce sont assurément les Hommes.

Et ils sont d'autant plus à plaindre, qu'ils ne sauroient, sans s'attirer

tirer mille affronts, se plaindre des affronts qu'ils reçoivent de leurs Femmes. Aussi, dans les Siecles les plus éclairez & les plus sages, les Maris ont vu d'un air aussi tranquille leurs Femmes caresser des Etrangers, que si elles leur avoient été Etrangeres elles-mêmes. C'étoit un usage établi au tems d'*Horace*, & longtems même après lui.

En effet, *Juvenal* nous apprend, que les Femmes de son Siecle ne redoutoient aucunement la présence de leurs Epoux, & qu'elles ne craignoient point, dans les Assemblées même où ils se trouvoient, de se retirer dans un coin, & d'y parler secretement, la tête élevée & la gorge nue, avec des Officiers d'Armée *.

Il dit encore plus, qu'il connois-

* *Cumque paludatis Ducibus, præsente marito,*
Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.
Juenal. Sat. 6. vers. 399.

ſoit des Maris aſſez debonnaires, ou peut-être aſſez prudens, pour faire ſemblant de regarder au plancher, ou de ronfler à table, dans le tems qu'on careſſoit leurs cheres moitiez. *

Telle étoit donc la corruption des Filles & des Femmes Romaines; &, pour revenir à notre ſujet, *Barine* étoit en cela Romaine pour la vie. Elle ſe faiſoit gloire d'aimer, & elle croyoit, comme toutes les Femmes d'alors, que la médiocrité étoit la choſe du monde la plus inſipide en Amour; que les plaiſirs qu'il donne ne ſont délicieux, qu'autant que la meſure en eſt comble; & que, ſemblable à ces vaſtes & profondes Rivieres, qui ne ſont jamais tant de bien que lorſqu'elles débordent, il devoit forcer les digues d'une pudeur trop aus-

* - - - - *Doctus ſpectare lacunar,*
Doctus & ad calicem vigilanti ſtertere naſo.
Id. Sat. 1. verſ. 56.

auſtere, & s'étendant au loin le plus qu'il lui étoit poſſible, entraîner, de gré ou de force, tout ce qu'il rencontroit dans ſon cours.

Barine ne s'épargnoit point à aimer: elle eût été au bout du Monde, ſe chercher des Amans; &, ſemblable à cette *Iberine* dont parle *Juvenal*, elle eût autant aimé n'avoir qu'un œil, que de ſe contenter d'un ſeul Homme *.

Mais elle n'en vouloit point de ceux qui ne ſervent qu'à faire nombre, & à groſſir une Cour, où il n'eſt pas de l'interêt du Souverain, de ſouffrir des gens qui ne puiſſent, dans un beſoin, payer ſur le champ de leur perſonne.

Elle connoiſſoit l'infirmité d'*Horace*; &, quoiqu'elle n'oſât abſolument le rebuter, elle lui faiſoit aſſez ſentir, par des délais conti-

* *Unus Iberinæ vir ſufficit? ocyus illud Extorquebis, ut hæc oculo contenta ſit uno.* Id. Sat. 6. vers. 53.

nuels, qu'il n'avoit rien à prétendre dans la distribution de ses graces; & qu'il s'abusoit étrangement, en se croyant capable des charges onereuses qu'il falloit remplir auprès d'elle, & qui étoient pourtant les seules dont elle pût honorer ses Courtisans.

Il n'y a que deux sortes de façons, dont les Femmes résistent aux tendres empressemens des Hommes. L'une est, dans le fond, très badine, quoiqu'au dehors très sérieuse; & l'autre est très sérieuse en effet, quoique très badine en apparence. Rien de naturel dans l'une, ni dans l'autre; car celle-là n'est que pour attirer, tout austere qu'elle est; & celle-ci, au contraire, n'est que pour rebuter, toute gracieuse qu'elle semble. L'une n'empêche point les Femmes de voir très distinctement un Homme, sans le regarder; & l'autre leur permet de le regarder très fixement, sans le voir. L'une est

pour

pour ceux qui ont le bonheur de leur plaire, & cela va ſans contredit à plus des trois quarts des Jeunes-gens de leur connoiſſance; & l'autre eſt affectée à tous ceux qui ne leur plaiſent point, & cela renferme, ſans exception, tous les Vieillards qu'elles connoiſſent.

Mais, comme le Ciel ne prend point plaiſir à voir les Femmes jouer toujours de fineſſe avec les Hommes, ſurtout dans des affaires de cœur, où tout doit être naturel; il les punit de la maniere du monde la plus ſenſible pour elles, en permettant que la plupart des Jeunes-gens, qui, faute d'experience, n'entendent rien à leur ſérieux, & ſont aſſez ſimples pour le croire véritable, ſe retirent & s'en vont; & que les Vieillards, qui, par une longue épreuve de leurs faveurs, ſe flatent d'entendre leur badinage, & le croyent moins ſérieux qu'il n'eſt, demeurent toujours auprès d'elles, & ne

ne peuvent se résoudre à les quitter.

C'est aussi le tour qu'*Horace* joua à *Barine*. Il la regardoit comme un Bénéfice qui demandoit une exacte résidence ; mais cette résidence ne convenoit point à *Horace*, dans un Bénéfice dont il ne percevoit pas les fruits. Et elle étoit encore moins convenable à *Barine*, qui ne savoit que faire d'un Intrus hors de service, tandis qu'elle avoit sur les bras tant de Possesseurs en titre, & mille autres à qui elle expédioit tous les jours de nouvelles Provisions, tous gens de bon appétit, & dont quelquefois la présence ne laissoit pas de lui être incommode, quoiqu'ils fussent toujours en état de la bien servir.

Horace fatiguoit étrangement *Barine*, mais *Barine* le fatiguoit aussi à son tour ; & c'est alors qu'il auroit bien eu raison de se dire à lui-même, ce qu'il disoit autrefois

à

à un de ses Amis : „ Ah ! malheu-
„ reux, dans quel funeste écueil
„ avez-vous été donner, vous qui
„ étiez sans doute digne d'un meil-
„ leur sort ! *

Il ne comprit rien, cependant, aux façons de *Barine*; jusqu'à ce que cette aimable Fille, excedée de ses poursuites, changea enfin de note, & le prenant sur le ton le plus sérieux & le moins équivoque, lui dit à peu près ce qu'une de nos Femmes, plus promptes à rejetter tout ce qui les incommode, n'auroit pas manqué de lui dire dès le premier jour, en termes très clairs & très intelligibles :

Pour un si vieux frêlon, je suis trop jeune mouche.

Il partit donc, avec cette Lettre de voiture, ne sachant précisément où il alloit. Mais il ne fut pas

* - - - - - - - - *Ah miser,*
Quanta laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flamma! L. I. Od. 27.

pas longtems ſans rencontrer pluſieurs de ces Filles qu'on trouve ordinairement ſur les grands chemins, allant en Pélerinage à Cythere.

Il en remarqua une, entre autres, nommée PHRYNE', qui lui plût extremement. Il eut regret de la voir, dans une ſi grande jeuneſſe, expoſée aux inſultes d'une foule de Pélerins, dont la route où elle marchoit eſt ſemée, & qui ſont d'autant plus à craindre, qu'ils s'imaginent gagner autant de Pardons, qu'ils exercent d'actes d'hoſtilité ſur les aimables perſonnes du Sexe. Il crut devoir la prendre ſous ſa protection, & lui offrit charitablement de faire le voyage avec elle.

Il en ſavoit parfaitement le chemin, & la bonne Pélerine ne l'ignoroit pas; mais, comme c'eſt aſſez l'ordinaire, elle feignit de ſe trouver dans un Païs inconnu, & ne manqua point de lui faire enten-

entendre, que ce n'étoit qu'un premier feu de dévotion, qui l'avoit tout nouvellement arrachée du sein de sa Famille.

Voilà justement le vrai caractere des Femmes qui trafiquent de leurs appas. Elles voudroient, que ce bouton vermeil, dont parle Madame *Deshoulieres* *, qu'elles savent bien que les Hommes ne peuvent voir *sans desirs de rapine*, & qu'elles leur laissent si librement cueillir, conservât éternellement sa délicatesse & sa fraicheur; & qu'avec la même facilité qu'elles en font une rose parfaitement épanouïe, quand le cœur leur en dit, elles pussent derechef en faire un jeune & tendre bouton, quand bon leur semble. Il n'est point de ces sortes de Femmes, qui ne fût charmée de ressembler à *Junon*. Cette Déesse, en se lavant tous les ans

* Poësies de Madame *Deshoulieres*, pag. 134. 135. Edit. d'Amsterd. 1694.

ans dans une Fontaine, appellée *Canathe*, y trouvoit le secret de rajuster le plus secret de ses charmes, d'en reparer toutes les breches, & de le réintegrer, pour ainsi dire, dans tous ses honneurs *.

Mais, sans ce secours, les Femmes dont il est ici question ne laissent pas de tromper les Hommes; elles se donnent des manieres si naïves, des airs si neufs, qu'un *Democrite* même en seroit la dupe. On sait le jugement que ce Philosophe porta d'une personne du Sexe, avec qui *Hippocrate* fut un jour lui rendre visite. La premiere fois que *Democrite* la vit, il l'appella *fille*; mais le lendemain, il l'appella *femme*; & il se trouva effectivement, qu'elle avoit franchi le pas, & sauté d'un état à l'autre, dans

* *Pausan.* Lib. 2. sub fin. pag. 80. & *Cesar de Rochefort*, Diction. général & curieux, pag. 612. 613.

dans ce court espace de tems (*a*). Quelques uns prétendent, (*b*) que ce fut à la voix de cette Fille, que *Democrite* devina ce ſaut. Il remarqua, diſent-ils, qu'elle n'avoit pas le ton de voix du jour précedent. Si cela étoit, il n'y auroit plus rien de naturel dans la voix de presque toutes les Filles de notre ſiecle.

On dit pourtant, que ce fut à cela même qu'*Albert le Grand* s'apperçut un jour de la ſubite défloration d'une Servante. On l'avoit envoyée chercher du vin dans un Cabaret. Elle revint en chantant. *Albert le Grand* étoit alors enſeveli dans ſes Livres, au fond de ſon Cabinet; il l'entendit néanmoins, & reconnoiſſant quelque alteration à

(a) *Joan Chryſoſt. Magnenus*, in vita Democriti pag. 7.

(b) *Gaspar à Reies*, in Elyſio jucundarum Quæſtion. Campo, Quæſt. 39. num. 7. pag. 474.

à la voix de cette Fille, il jugea que sa virginité ayant bronché pour la premiere fois, s'étoit rompu le cou dans ce petit voyage. (*a*)

Je sai bien, que les Medecins trouvent de grands rapports entre le gosier des Femmes, & leur partie caractéristique ; d'où vient qu'on mesuroit jadis le cou des Femmes, le jour de leurs nôces & le lendemain (*b*). Je doute néanmoins, que cette

(*a*) Id. ibid.

(*b*) Voy. les Nouv. de la Republiq.. des Lettres, Janvier 1686. pag. 27. *Si filum aut funiculum ex lino aut papyro accipias, & anterioris colli spatium ab aure ad aurem, & deinceps cervicem seu aversam metiaris colli partem similiter ad aures, fuerintque hæc intervalla inæqualia, defloratam esse sponsam; contra si æquales fuerint isti semicirculi, esse etiamnum virginem. Aliud quoque addit signum, scilicet si collum fuerit calidum & nates frigidæ, & hoc quoque amissæ virginitatis esse indicium.* Isaac. Vossius in hæc verba Catulli, Epith. Pelei & Thetidis:
Non illam nutrix orienti luce revisens
Hesterno collum poterit circundare filo....
pag. 248.

cette méthode soit bien sure; mais *Horace* l'ignoroit sans doute, ou il ne voulut point s'en servir à l'égard de *Phryné*.

Tout perclus qu'il étoit, il résolut de suivre cette Pélerine, & de ne la point abandonner. Je ne dirai point, qu'il s'engagea d'abord à tous les frais du voyage. Il n'ignoroit point, que, different des Guides ordinaires, qu'on est en habitude de payer, il étoit nécessairement obligé à défrayer celle dont il entreprenoit la conduite.

Il y avoit déja quelque tems qu'il faisoit route avec elle, lorsque *Mecene*, qui l'avoit déja troublé une fois dans l'ardente passion qu'il avoit pour *Lycimnia*, en le pressant d'écrire les Guerres d'Italie, vint encore l'interrompre dans ses Amours, en exigeant de lui qu'il mît la derniere main à un certain Poëme en Vers Iambes, qu'il l'avoit déja prié plusieurs fois de finir. Il n'y avoit pas moyen

qu'*Ho-*

qu'*Horace* pût le satisfaire ; & c'est aussi ce qui l'obligea à lui écrire une Ode, où il lui dit :

„ En verité, mon cher *Mecene*,
„ vous me tuez, de me demander
„ aussi souvent que vous faites,
„ d'où vient qu'une lâche oisiveté
„ m'a jetté dans un assoupissement
„ aussi profond, que si, pressé
„ d'une soif ardente, j'avois bu
„ toutes les eaux du Fleuve Le-
„ thé. *

Il lui expose naturellement la cause de sa paresse. „ C'est un
„ Dieu, lui dit-il, dont vous con-
„ noissez sans doute le pouvoir,
„ un Dieu, le plus puissant des
„ Dieux, qui m'empêche d'achever
„ ces

* *Mollis inertia cur tantam diffuderit imis*
Oblivionem sensibus,
Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerim,
Candide Mecænas, occidis sæpe rogando.
L. 5. Od. 14.

„ ces Iambes tant de fois promis, „ & depuis si longtems commencez *.

„ Oui, *Mecene*, continue-t-il, „ vous n'ignorez point la puissance „ de ce Dieu; vous l'avez éprouvée, vous l'éprouvez encore „ tous les jours, vous aimez: & „ cependant, vous ne craignez „ point d'exiger de moi des choses, que vous savez bien qu'on ne „ peut point faire quand on est „ amoureux. Vous me reprocherez „ peut-être la honte & la bassesse „ de mes fers; mais en aime-t-on „ moins pour aimer en bas lieu, „ & y a-t-il des degrez d'Amour, „ selon la qualité des Maitresses?

„ Si le feu même qui consuma „ la fameuse Troye, n'étoit pas si „ beau que celui dont vous brûlez; „ je

* *Deus, Deus nam me vetat*
Inceptos, olim promissum carmen, Iambos
Ad umbilicum adducere. ibid.

„ je veux dire, si *Helene*, qui
„ causa la ruïne entiere de cette
„ Ville, n'étoit point d'une nais-
„ sance aussi illustre que la person-
„ ne que vous aimez; jouïssez à
„ loisir d'un sort si doux. Pour
„ moi, j'avouerai naturellement,
„ que *Phryné*, oui, cette même
„ *Phryné*, si vous la connoissez,
„ qui n'est qu'une Affranchie, &
„ qui ne se contente pas même
„ d'un seul Amant, me fait mou-
„ rir chaque jour, par la violence
„ de l'Amour que j'ai conçu pour
„ elle. *

Mecene trouva sans doute cette excuse légitime; & il l'accepta d'autant plus volontiers, que connoissant l'humeur volage d'*Horace*, il prévit bien qu'il ne pourroit encore s'en servir longtems.

En

* *Ureris ipse miser. Quod si non pulcrior ignis*
Accendit obsessam Ilion,
Gaude sorte tua: me libertina, neque uno
Contenta, Phryne macerat. Ibid.

En effet, *Horace* se dégoûta bientôt de *Phryné*. Soit qu'il reconnût qu'elle n'avoit pas besoin de guide dans une route que, toute jeune qu'elle étoit encore, elle avoit peut-être fait aussi souvent que lui ; soit qu'il n'aimât point à voyager en si grande compagnie, & à lui voir tous les jours ramasser mille nouveaux personnages dont elle étoit charmée de grossir son train ; soit enfin, ce qui est plus vraisemblable, qu'usé comme il étoit, il ne pût aller aussi vîte qu'elle, malgré l'envie qu'il avoit de lui tenir pied ; il l'abandonna sans lui rien dire : & je ne crois pas qu'il fût autrement besoin de préparer la Belle à une séparation, qui devoit lui être naturellement assez indifferente. J'ai presque aussi envie, MONSIEUR, de vous quitter en même tems ; ma Lettre est déja assez longue :

 mais

mais ce ne ſera point ſans vous aſſurer de la parfaite conſideration avec laquelle j'ai l'honneur d'ê-tre &c.



LES



LES AMOURS D'HORACE.

CINQUIEME LETTRE

A Mr. LE MARQUIS DE B...

HORACE retournoit sur ses pas, presque résolu à ne plus courir après des objets, à qui il sentoit bien qu'il n'étoit plus agréable; lorsqu'une jeune Esclave, qui passoit auprès de lui, fit tout à coup évanouïr ses projets.

Elle étoit belle, & pouvoit d'un ſeul regard ſoumettre les cœurs les plus rebelles. Mais ce n'eſt pas ce qui toucha le plus *Horace* ; & je puis dire à ſon honneur, qu'il auroit eu le courage de réſiſter à ſes attraits, s'il n'avoit eu de fortes raiſons de s'y laiſſer vaincre.

C'étoit juſtement une des Maitreſſes de ce même *Telephus*, cet homme ſi terrible ſur le chapitre de l'Amour, qui lui avoit jadis ſoufflé ſa chere *Lydie*, & presque en même tems enlevé le cœur de l'aimable *Chloé*.

Ce *Telephus*, qui, dès ſa premiere entrée dans le monde, avoit ſaiſi l'approbation des Belles, étoit encore dans toute ſa force & dans toute ſa vigueur ; & ſon talent étant toujours le même, on peut juger, qu'il n'avoit rien perdu de leurs faveurs. Elles le couroient plus que jamais, & ſe l'arrachoient l'une à l'autre, autant pour les charmes de ſa perſonne,

que

que pour se mettre à la mode & se donner un titre de beauté. Il décidoit en quelque façon du mérite des Femmes ; il les élevoit, ou les abaissoit, à son gré.

PHYLIS, c'est le nom de notre jeune Esclave, avoit le bonheur d'en être aimée ; car il avoit des Favorites, dont il s'étudioit particulierement à former la reputation ; sans préjudice des petites ébauches de gloire, qu'il donnoit en passant à quelques Femmes, à qui il étoit bien aise de faire un nom.

Un homme si chéri des Femmes ne pouvoit éviter d'être extremement craint des Hommes, à qui il enlevoit les meilleures pratiques du Païs. Mais *Horace* se croyoit, encore plus que tous les autres, dispensé de l'aimer ; & depuis quelque tems, il ne voyoit qu'avec peine son feu s'éteindre, & le tems lui enlever insensiblement les seuls moyens qu'il avoit de se vanger de lui.

Dans le siecle où il vivoit, non plus que dans le siecle où nous sommes, un Ami ne craignoit point d'aller fourager dans les Terres de son Ami; & alors comme aujourd'hui, celui-là eût passé pour un sot, qui se fût avisé de s'en plaindre.

Le Public eut toujours une indulgence extreme pour ces Amis fourageurs, jusqu'à blâmer hautement tous ceux qui, spectateurs froids & timides, osent voir devant eux des images de Guerre, sans en être émus, & se tiennent tranquillement au Bagage, à juger de la force ou de l'adresse des combattans; au-lieu de se jetter en Enfans perdus dans la mêlée, & de chercher, par toutes sortes de voyes, à signaler leur courage & leur valeur. Il est établi, qu'un homme qui fait tant que de se charger pour un Ami des délicates fonctions de Paranymphe, doit se payer de ses peines par ses

mains

mains, & imiter ceux qu'on employe à une emplette de Vin, (on me passera sans doute cette comparaison, & une autre que je vais employer encore, quoiqu'indignes de l'honorable ministere dont je parle) qu'il doit, dis-je, imiter ceux qu'on employe à une emplette de Vin, qui le goûtent toujours les premiers; ou du moins, qu'il doit suivre l'exemple des Domestiques du second rang, qui mangent ce qu'on leve de la table de leurs Maitres.

Et véritablement, pour parler sans métaphore, quelle plus grande marque de tendresse peut-on donner à un Ami, qu'en aimant passionnément tout ce qu'il aime? C'est approuver son goût, faire honneur à son choix, couronner sa passion, glorifier ses chaines; c'est relever des inclinations qui, pour l'ordinaire, ont besoin de généreux défenseurs, qui les mettent à couvert du blâme qu'on

leur donne, & qu'elles méritent naturellement.

Et s'il est vrai qu'un Ami m'ait donné son cœur, de quel front peut-il me refuser sa Maitresse, qui, quelque aimable, quelque parfaite qu'elle soit, est si fort au-dessous du don précieux qu'il m'a déja fait de lui-même?

Un pareil refus ne paroit pardonnable, qu'à l'égard de sa propre Femme, qu'il n'est pas naturel, qu'il seroit même honteux de prêter. On a pourtant vu des Maris transporter en d'autres mains les droits qu'ils avoient sur leurs Epouses. Et qui penseroit-on qui ait donné au monde un pareil exemple? C'est le plus sage de tous les Mortels, un des plus rigides sectateurs de la Vertu, un homme dont le nom seul fait l'éloge; c'est *Caton d'Utique*.

* Le fameux Orateur *Hortensius* fut

* *Plutarch. in Caton. Utic.* pag. 770.

fut le trouver un jour, pour le prier de lui remettre *Porcie* sa Fille, qui étoit mariée à *Bibulus*, & déja si bien mariée, qu'elle en avoit eu deux Enfans „ Je vous la
„ demande, lui dit-il, comme une
„ Terre fertile & de bon rapport,
„ où je puisse semer des Enfans. Ma
„ proposition vous paroit sans dou-
„ te étrange: mais vous, qui pensez
„ si sainement de toutes choses,
„ vous vous appercevrez bientôt,
„ qu'il n'est rien de plus beau &
„ de plus utile, que de ne pas
„ laisser en friche le champ fécond
„ d'une jeune Femme, qui peut
„ donner des Sujets à la Republi-
„ que; & de ne point permettre
„ d'autre côté, qu'elle accable de
„ trop d'Enfans, une Maison
„ dont les revenus suffiroient peut-
„ être à peine à sa trop grande
„ fécondité. Sans compter, a-
„ jouta-t-il, que cette communi-
„ cation mutuelle des Femmes
„ entre les honnêtes-gens, fait

„ circuler la Vertu & la répand
„ dans un plus grand nombre de
„ Familles, & forme en même
„ tems beaucoup plus d'alliances
„ parmi des Citoyens, qui ne
„ sauroient tenir par trop de liens
„ les uns aux autres.

„ Je crains à la vérité, conti-
„ nua *Hortensius*, que *Bibulus*,
„ charmé de *Porcie*, n'ait de la
„ peine à s'en dessaisir entierement.
„ Mais je ne la demande qu'en
„ forme de prêt; j'ai dessein de
„ la lui rendre, après m'en être
„ servi, & en avoir eu des En-
„ fans, qui resserrent plus que
„ jamais les noeuds qu'un agréable
„ commerce d'amitié a déja formez
„ depuis longtems entre vous, *Bi-*
„ *bulus* & moi.

L'Histoire ne dit point ce qui empêcha ce marché. Elle nous apprend seulement, que *Caton* ne trouva pas à propos d'en parler aux parties interessées. Peut-être appréhenda-t-il d'allarmer la juste

deli-

délicateſſe de *Bibulus* ; peut-être craignit-il encore plus d'offenſer la vertu de *Porcie*, une des Femmes de Rome qui avoit l'eſprit le mieux fait & l'ame la plus noble. C'eſt celle-là même qui, ayant appris que *Brutus*, qu'elle avoit épouſé en ſecondes nôces, s'étoit tué, ſe fit mourir en avalant des charbons ardens. *

Mais il importoit peu à *Hortenſius*, que *Caton* lui refuſât ſa demande ; ce n'étoit qu'une feinte de cet Orateur. Il ſavoit trop bien les ſoupleſſes, & pour ainſi dire, les ſouterrains de ſon Art, pour dévoiler du premier coup ſon deſſein : il y alloit par un chemin détourné ; &, comme ces gens qui en ſont aux mains, il menaçoit ſon ennemi d'un côté, pour le frapper plus ſurement d'un autre. *Hortenſius* n'en vouloit qu'à *Martia*, la propre Femme de *Caton*.

* *Plutarch. in Bruto, in fin.*

Il avoit déja ébranlé ce grand Homme par son éloquence ; il avoit eu le secret de balancer dans son cœur la Tendresse paternelle ; il se promit de faire taire en lui l'Amour conjugal. Il le fit taire en effet. *Marcia* étoit telle que la souhaitoit *Hortensius*, c'est à dire, fort jeune ; & ce fut cela même qui fit penser à *Caton*, que, pour le bien de la Patrie, elle seroit mieux entre les mains de son vigoureux Ami, qu'entre les siennes. D'ailleurs, il avoit déja autant d'Enfans qu'il convenoit d'en avoir à un homme dont les richesses n'égaloient pas le mérite.

Ainsi l'affaire fut concluë, à condition néanmoins, que *Martius*, Pere de la Dame, voudroit bien y consentir. *Martius* apparemment étoit aussi un homme d'une vertu antique, & fort au-dessus des préjugez vulgaires. Il donna les mains à tout ce qu'on voulut. Aussi-tôt *Marcia*, quoiqu'aimée de

de son Mari, (du moins sa grossesse témoignoit qu'elle n'étoit point trop mal avec lui) passa au pouvoir d'*Hortensius*, qui ne tarda pas à essayer si elle seroit bien propre à donner de petits Orateurs à la République.

Lorsque *Marcia* en fut Veuve & héritiere tout ensemble, elle retourna chez *Caton*. *Lucain* suppose qu'elle le supplia très humblement de la reprendre, & voici, à peu près, les discours qu'il lui fait tenir. „ Je ne suis plus en âge d'a-
„ voir des Enfans ; je ne vous
„ demande que de reconnoitre les
„ nœuds sacrez qui me lient à
„ vous. Accordez moi une faveur,
„ daignez m'appeller encore votre
„ Femme ; je n'en veux que le
„ titre, & je consens de n'en
„ faire auprès de vous les fonctions,
„ que pour vous consoler dans vos
„ disgraces, en partageant avec
„ vous tous les embaras & toutes
„ les fatigues, que vous éprouvez

 „ dans

„ dans la malheureuſe ſituation des „ affaires de la Patrie. (a)

Lucain ajoute, que *Caton* fut attendri à ces paroles, qu'il rentra en communauté avec elle, hormis en une choſe qui ne ſe dit point ; que *Marcia*, de ſon côté, ne l'embraſſa que comme une Mère ſon Enfant, & qu'elle garda toujours ſes habits de Veuve (b). Et le moyen que *Caton* ſe fit alors une

fête

(a) *Dum ſanguis inerat, dum vis materna, peregi*
Juſſa, Cato, & geminos excepi fœta maritos.
Viſceribus laſſis, partuque exhauſta, revertor,
Jam nulli tradenda viro: da fœdera priſci
Illibata tori: da tantum nomen inane
Connubii, liceat tumulo ſcripſiſſe, Catonis
Marcia, nec dubium longo quæratur in ævo,
Mutarim primas expulſa, an tradita tœdas.
Non me lætorum ſociam, rebusque ſecundis
Accipis: in curas venio, partemque laborum.
Da mihi caſtra ſequi. . . . Lucan. Lib. 2. vers. 338.

(b) *Sic, ut erat, mœſti ſervans lugubria cultus;*
Quoque modo natos, hoc eſt amplexa maritum.
Lucan. ibid. vers. 365.

fête du recouvrement de sa Femme? Il étoit si pénetré des malheurs de sa Patrie, ravagée par les Guerres Civiles, qu'il se privoit de toutes sortes de divertissemens; il laissoit croitre sa barbe, il vivoit comme une personne en deuil (a).

Voilà pourtant un des plus grands Hommes qui ayent jamais été, le voilà qui partage sa couche nuptiale avec un autre. *Strabon* (b) prétend, que c'étoit autrefois l'usage des Tapyres, Peuples voisins des Parthes, & même des Romains. *Plutarque*, dans le *Parallele de Lycurgue & de Numa Pompilius*,

(a) *Ille nec horrificam sancto dimovit ab ore*
Cæsariem, duroque admisit gaudia vultu.
(Ut primum tolli feralia viderat arma,
Intonsos rigidam in frontem descendere canos
Passus erat, mœstamque genis increscere barbam.
Uni quippe vacat studiisque odiisque carenti,
Humanum lugere genus.) nec fœdera prisci
Sunt tentata tori; justo quoque robur amori
Restitit. . . . Lucan. Lib. 2. vers. 372.

(b) *Strabo*, Lib. XI. pag. 355.

pilius, soutient, que l'un & l'autre de ces grands Législateurs permirent aux Maris de prêter leurs Femmes à leurs voisins. Je crois bien aussi que cet usage, à l'heure que je parle, n'est pas absolument éteint dans le monde. Il est pourtant plus ordinaire, & moins criant, de faire cadeau de sa Maitresse, que de sa Femme. Du moins ne me persuadera-t-on jamais, qu'il y ait un si grand mal à s'approprier la Maitresse de son Ami. Mais si cela est, peut-on dire, que ce soit un crime de supplanter, dans ses Amours, un homme qui nous a supplanté dans les nôtres? C'est véritablement alors que la représaille est permise, & qu'elle paroit un bien plus doux que la vie même. *

Horace ne voulut point se priver d'un si charmant plaisir; & la fureur

* . . . *Vindicta, bonum vita jucundius ipsa.* Juven. Sat. 13. vers. 180.

fureur lui prêtant les forces que lui refusoit la Nature, ce qu'il n'eut peût-être pas fait par Amour, il le fit par un desir de vengeance.

Il invita *Phylis* à venir célebrer chez lui le jour de la naissance de *Mecene*. „ Je vous régalerai, lui „ dit-il, d'un Vin d'Albe qui „ passe neuf feuilles; & vous „ trouverez dans mon Jardin de- „ quoi vous faire les plus belles „ Couronnes du monde, & les „ plus propres à relever l'éclatante „ couleur de vos cheveux. *

Horace la prend par son foible, il lui offre dequoi l'embellir. C'étoit peu de chose, sans doute, que les Couronnes de persil & de lierre qu'il s'engageoit de lui fournir; mais il connoissoit le génie des Femmes,

* *Est mihi nonum superantis annum*
Plenus Albani cadus: est in horto,
Phylli, nectendis apium coronis:
Est ederæ vis
Multa, qua crines religata fulges. L. 4. Od. XI.

Femmes, & il savoit, qu'une bagatelle, un rien, qu'elles croyent capable de les parer, leur plait quelquefois plus, que les présens les plus somptueux & les plus magnifiques.

Il me souvient, à ce propos, de ce que dit *Juvenal*, de la passion des Femmes de son tems pour la braverie; Ses idées sont si justes & si vrayes, qu'on y reconnoit les Femmes de tous les tems & de tous les siécles.

Il représente une Dame à sa Toilette, & une Femme de chambre à côté d'elle, les épaules nuës, la gorge découverte, & les cheveux en desordre; car cette pauvre créature est si occupée, qu'elle n'a pû trouver encore le tems de s'habiller *.

Elle est depuis longtems après à parer

* *Componit crinem laceratis ipsa capillis,*
Nuda humero, Psecas infelix, nudisque mamillis. Juven. Sat. 6. vers. 489.

parer l'Idole, &, quelque habile qu'elle soit, quelque soin qu'elle y apporte, elle n'y peut réussir. „ Ah! que vois-je! s'écrie tout „ d'un coup sa Maitresse; que „ faites-vous? Impertinente que „ vous êtes; est-ce là tout ce que „ vous en savez? Que je suis „ malheureuse! une boucle de „ cheveux qui passe plus que les „ autres! Elle ne se possede pas, „ & elle bat cette Fille, pour la „ punir du crime d'un cheveu qui „ ne se laisse point friser. (a)

Mais qu'a-t-elle donc fait, cette Fille? „ Eh! Madame, s'écrie „ *Juvenal*, devez-vous vous en „ prendre à elle, si vous n'êtes „ pas contente de votre nez, que „ ne cesse de vous représenter une „ glace trop fidele? (b)

Cepen-

(a) *Altior hic quare cincinnus? taurea punit Continuo flexi crimen facinusque capilli.* ibid.

(b) *Quid Psecas admisit? quænam est hic culpa puellæ,*
Si tibi displicuit nasus tuus? ibid.

„ Cependant, continue notre
„ Auteur, on appelle une autre
„ Femme de chambre, pour re-
„ parer la faute de la premiere.
„ Celle-ci peigne la Dame, &
„ la frise de nouveau *. Tout
„ étant fait, on assemble toutes
„ les Filles de la maison, entre
„ lesquelles paroit une vieille Gou-
„ vernante, qui n'a plus d'autre
„ mêtier que de filer. On tient
„ Conseil; la Vieille opine la
„ premiere, & chacune ensuite,
„ selon son âge & le goût que
„ l'expérience lui a donné. On
„ diroit, qu'il s'agit ici de l'hon-
„ neur & de la vie même de la
„ Maitresse du logis. Mais telle
„ est la folie des Femmes, de
„ ne rien estimer de plus impor-
„ tant, que ce qui peut contri-
„ buer

* . . . . *Altera lævum Extendit, pectitque comas, & volvit in orbem.* Ibid.

„ buer à les faire paroitre plus „ belles. (*a*)

Juvenal connoissoit parfaitement le Sexe. Mais nous allons voir qu'*Horace* n'ignoroit pas jusqu'au moindre de ses panchans. Après avoir fait entendre à *Phylis*, qu'elle trouveroit aisément chez lui dequoi se parer plus que de coutume; il se donne à elle pour un riche & puissant Seigneur. Il ne lui parle que de sa Vaisselle d'argent, & du grand nombre de ses Domestiques (*b*). Il mentoit sans doute: car nous avons déja vu, que toute sa Vaisselle n'étoit que de terre; & nous pouvons ajouter ici, qu'il n'y

(a) *Est in consilio matrona, admotaque lanis*
Emerita quæ cessat acu: sententia prima
Hujus erit; post hanc, ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ: tanta est quærendi cura decoris.
Ibid.

(b) *Ridet argento domus.* . . . . . .
Cuncta festinat manus: huc & illuc
Cursitant mistæ pueris puellæ. L. 4. Od. XI.

n'y avoit que trois Domestiques dans toute sa maison (*a*).

Mais c'étoit un appât pour y attirer *Phylis*; & il n'ignoroit point, que c'en étoit un des plus propres à gagner les Femmes. Tout ce qui a de l'éclat, les frappe. Elles aiment passionnément les gens riches, non pas tant par interêt, que par vaine gloire. Il n'est rien de si prodigue, qu'une Femme galante. Les Hommes, quelque débauchez qu'ils soient, pensent quelquefois à leurs affaires, &, à l'exemple de la Fourmi, se précautionnent contre les nécessitez de la vie (*b*). Mais une Femme, livrée à ses plaisirs, se ruïne de gayeté de cœur; &, comme si l'argent devoit renaitre

(a) *Cœna ministratur pueris tribus.* L. 1. Sat. 6. vers. 115.

(b) . . . . . . *Tamen utile quid sit,*
Prospiciunt aliquando viri: frigusque famemque
Formica tandem quidam expavere magistra.
Juven. Sat. 6. vers. 358.

renaître dans le coffre qu'elle épuise, & que le monceau où elle ne cesse de prendre ne pût jamais diminuer, elle donne tête baissée dans les plus folles dépenses.*

Ce ne sont point précisément les grands biens, qui tentent la plupart des Femmes ; ce sont ceux qui les possedent : & encore n'aiment-elles ordinairement de leur personne, que l'éclat dont ils brillent dans le monde. Elles ne connoissent point de plus grand honneur, que de commander à des gens que leurs richesses mettent en état de commander aux autres.

Je gagerois, que *Phylis* n'étoit point interessée, & que l'avarice étoit son moindre défaut ; quoiqu'en

* *Prodiga non sentit pereuntem fœmina censum :*
Ac velut exhausta redivivus pullulet arca
Nummus, & è pleno semper tollatur acervo,
Non unquam reputat, quanti sibi gaudia constent. Ibid. vers. 361.

qu'en personne de sa profession, elle fût en habitude d'agir à la marchande, & de ne faire rien pour rien. Mais je soutiens, qu'*Horace* n'eût jamais réussi auprès d'elle, s'il lui eût exposé naturellement tout ce que *Tyndaris* avoit trouvé autrefois dans sa Maison de campagne. Il se para fort à propos de cette magnifique Vaisselle, & de ce grand nombre de Servantes & de Valets. Il cherchoit à se vanger de *Telephus*, & il n'ignoroit point ce qu'avoit dit un de ses plus intimes Amis, qu'il est permis d'employer indifferemment, ou la trahison, ou la force ouverte, contre un Ennemi. *

Enfin, le troisiéme moyen qu'*Horace* mit en œuvre pour engager *Phylis* à venir chez lui, c'est qu'outre cet excellent Vin dont il lui avoit déja parlé, il lui fit voir le feu de sa Cuisine, poussant de gros

* . . . . *Dolus an virtus quis in hoste requirat.*

gros tourbillons de fumée vers le Ciel (*a*). Cette derniere attaque étoit bien vive ; aussi *Phylis* ne put y résister. *Horace* la vit charmée de l'odeur de sa Cuisine, & il s'y étoit attendu (*b*). Il n'y a rien là, en effet, qui dût l'étonner. *Phylis* étoit Femme, & il n'en est presque point à qui l'on n'eût raison de dire: Vous vous laissez aisément leurrer à l'esperance d'un bon repas. (*c*)

Phylis alla donc chez *Horace*, pour célebrer le jour de la naissance de *Mecene* ; mais en effet, si j'ose le dire ainsi, pour y faire les funerailles de *Telephus*, qui étoit sur le point d'expirer dans son cœur. Ainsi *Horace* avoit raison d'appeller ce jour, ,, un jour so-

(a) *Sordidum flammæ trepidant rotantes Vertice fumum.* Ibid.

(b) *Captum te nidore suæ putat ille culinæ, Nec male conjectat.* Juven. Sat. 5.

(c) *Spes bone cœnandi vos decipit.* Ibid.

„ lemnel pour lui ; „ & de dire,
„ qu'il lui étoit presque plus sa-
„ cré, que le jour même de sa
„ naissance. *

Dès la premiere conversation qu'il eut avec elle, il porta quelques coups mortels à *Telephus*. Tout cela se passa dans un grand silence. *Phylis* consentoit à sa mort : mais voyant à tout moment *Horace* hors d'haleine, elle eut regret d'avoir livré son ancien Amant aux mains d'un si foible Assassin ; &, par un reste de tendresse interessée, elle souffroit, de voir si longtems pâtir un homme, qui tuoit plus vigoureusement ses Rivaux, quand il s'en méloit.

C'est ce qui porta *Horace* à lui faire un discours très éloquent & très pathétique, pour la consoler de ce qu'il ne pouvoit expédier plus promptement son Ennemi, & pour

* *Jure solennis mihi, sanctiorque*
Pene natali proprio. L. 4. Od. XI.

pour lui ôter l'esperance, dont elle se flatoit peut-être encore, de le faire revivre dans son cœur.

„ Ce *Telephus*, que vous me „ paroissez tant regretter, lui di„ soit-il, n'étoit pas né pour vous; „ & il y a longtems qu'il vous a „ fait éprouver le même sort que „ vous lui faites subir aujourd'hui. „ Il vous immole, il vous sacrifie „ encore tous les jours à une jeune „ personne riche & aimable, dont „ il est enchanté *. Vous auriez „ dû vous souvenir de la chute de „ *Phaëton*; il vous auroit appris „ à reprimer vos desirs ambitieux: „ *Pegase*, qui refusa de porter „ *Bellerophon*, parce qu'il étoit „ mortel, auroit dû vous servir „ d'exemple, & vous faire voir, „ que vous ne deviez point pré„ tendre au cœur d'un homme

* *Telephum, quem tu petis, occupavit,*
Non tuæ sortis juvenem, puella
Dives & lasciva: tenetque grata
Compede vinctum. L. 4 Od. XI.

„ que sa naissance mettoit si fort
„ au-dessus de vous. (*a*)

Horace lui promet ensuite, qu'il ne soupirera jamais que pour elle; il l'appelle la derniere de ses Maitresses (*b*) : & , ce qui sent bien son Vieillard, il cherche à l'amuser par de jolies Chansons, qu'il s'offre de lui apprendre. „ Ce sera le moyen, lui dit-il, de „ dissiper vos ennuis, ou d'a„ doucir vos inquietudes. (*c*)

Il ne restoit donc à *Phylis*, qu'à chanter gayement toute la nuit, & à

(a) *Terret ambustus Phaëton avaras*
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,
Semper ut te digna sequare: &, ultra
Quam licet sperare, nefas putando,
Disparem vites. Ibid.

(b) . . . . *Age jam meorum*
Finis amorum.
(*Non enim posthac alia calebo*
Femina.) Ibid.

(c) : . . . . *Condisce modos, amanda*
Voce quos reddas: minuentur atræ
Carmine curæ. Ibid.

à cueillir le jour, par maniere de passe-tems, du persil & du lierre, pour en orner ses cheveux. C'étoient là que se réduisoient toutes les promesses que lui avoit fait *Horace*, & la Vaisselle d'argent, & le grand feu de la Cuisine, & ce grand nombre de Domestiques qui devoient la servir; &, ce qui étoit encore plus sensible pour elle, ces vifs empressemens qu'il lui témoignoit, & qui sembloient lui répondre du plus grand bonheur qu'elle eût jamais goûté en sa vie.

Elle en fut si outrée, qu'elle se résolut à le quitter. Ce dessein n'étonna *Horace*, que par la crainte qu'il eut, qu'elle ne s'avisât de ressusciter tout d'un coup *Telephus*. Que dis-je ressusciter; grace à la foiblesse d'*Horace*, il n'étoit encore que demi-mort dans le cœur de *Phylis*.

Horace avoit besoin d'un second, qui achevât de le vanger. Il le trouva en la personne d'un jeune Seigneur, qui lui parut plus pro-

pre qu'un autre à cette généreuse expédition. Il s'appelloit XANTHIAS PHOCEUS. Il étoit un peu touché des charmes de *Phylis*, & homme à donner hardiment le coup de grace à *Telephus*, sans le tant marchander, & à ne le faire regretter en cet état à quelque Maitresse que ce pût être: mais il n'osoit rien entreprendre avec *Phylis*, parce qu'elle étoit Esclave. Un tel attachement passoit pour infame à Rome, surtout parmi les gens de condition.

Horace cherche à le guérir de ce vain scrupule. „N'avez garde de rougir, lui dit-il, de l'Amour que „ vous vous sentez pour *Phylis*. El„ le est Esclave, il est vrai; mais „ n'a-t-on pas vu le fier *Achille* „ soupirer pour sa belle Captive „ *Briseïs* (a)? Ne savez vous „ point

(a) *Ne sit ancillæ tibi amor pudori,*
Xanthia Phoceu. Prius insolentem
Serva Briseïs niveo colore
Movit Achillem. L. 2. Od. 4.

„ point qu'*Ajax*, fils de *Telamon*,
„ aima son Esclave *Tecmesse* *? "
Il lui rappelle encore l'Amour d'*Agamemnon* pour *Cassandre*, qu'*Ajax* fils d'*Oilée* avoit enlevée du Temple de *Minerve*.

„ Après tous ces grands exem-
„ ples, mon cher *Xanthias*, con-
„ tinue-t-il, oseriez-vous étouffer
„ dans votre cœur une passion si
„ tendre, & qui vous promet de
„ si sensibles plaisirs ? Et fussiez-
„ vous même dans le dessein d'é-
„ pouser *Phylis*, pensez-vous qu'-
„ on eût sujet d'y trouver si fort à
„ redire ? Que sait-on si ses heu-
„ reux parens ne feroient point
„ honneur à votre alliance ? Elle
„ ne cede peut-être en rien, pour
„ la naissance, aux *Briséïs*, aux
„ *Tecmesses*, aux *Cassandres*. Elle
„ est assurément, comme elles,
„ d'un sang Royal, & elle n'a à

* *Movit Ajacem Telamone natum*
Forma captivæ dominum Tecmessæ. Ibid.

„ se plaindre que de l'injustice de „ ses Dieux domestiques, qui „ n'ont pas eu soin de soutenir „ l'éclat de sa Maison, & l'ont „ laissée tomber dans la pauvreté „ & dans la bassesse (a). Du „ moins, il n'y a qu'à voir *Phylis*, „ il n'y a qu'à la fréquenter un „ peu de tems, pour juger qu'elle „ n'est point de la lie du peuple. „ Fidele & desinteressée comme „ elle est, elle n'a pu naître d'une „ Mere qui vous deshonore. (b)

Il restoit à ôter à *Xanthias* un autre scrupule bien plus considerable; c'est que *Phylis* sortoit des mains d'*Horace*, & qu'il ne laissoit pas de la louer extremement. Il étoit

(a) *Nescias an te generum beati*
Phyllidis flavæ decorent parentes.
Regium certe genus, & Penates
Mœret iniquos. Ibid.

(b) *Crede non illam tibi de scelesta*
Plebe delectam: neque sic fidelem,
Sic lucro aversam, potuisse nasci
Matre pudenda. Ibid.

étoit naturel de penser, qu'il en étoit encore amoureux. *Horace* le prévient là-dessus, en lui disant tout naturellement : „ Il est vrai „ que je ne saurois assez exalter la „ beauté des bras & des jambes de „ *Phylis*, & tous les agrémens ré- „ pandus en sa personne; mais „ c'est sans aucun interêt. Si vous „ me connoissiez, vous ne seriez „ certainement pas jaloux ; & „ quand je serois dans toute une „ autre situation, je ne pense pas „ qu'un homme à quarante ans doi- „ ve vous faire peur. *

Phylis auroit pu, dans un besoin, déposer en faveur d'*Horace*, & se rendre caution de sa sagesse: mais je ne sai si *Xanthias* voulut se donner la peine de la consulter là-dessus.

Tout ce que je sai, c'est qu'*Horace*, dans ce même tems, devint

* *Brachia, & vultus n, teretesque suras*
Integer laudo: fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere lustrum. Ibid.

amoureux d'une Chanteuſe appellée NE'ERE. Il y avoit alors des Chanteuſes ſur les Théatres de Rome, & ces ſortes de Filles étoient courues autant que le ſont aujourd'hui nos Filles d'Opera. C'eſt beaucoup dire, ſans doute; mais l'Hiſtoire m'eſt garant que je n'exagere point.

Il y a peu de gens qui ne ſachent quelle fut la paſſion de *Marc Antoine*, pour une Actrice nommée *Cytheris*. Il étoit en ce tems-là Tribun du Peuple, & *Ceſar*, qui alloit en Espagne contre les Lieutenans de *Pompée*, l'avoit laiſſé à Rome, afin de tenir l'Italie en bride & l'empêcher de remuer. *Marc Antoine*, obligé d'aller de Ville en Ville, menoit partout avec lui ſa chere *Cytheris*, dans une Litiere ouverte; tandis qu'il avoit relegué ſa propre Mere, * & même ſa Fem-

* *Cytheridem ſecum lectica aperta portat, altera uxorem.* Cicer. Ep. XXI. Lib. X. ad Attic.

Femme, dans d'autres Voitures qui suivoient celle où il avoit pompeusement étalé cet indigne objet de ses feux. C'est aussi ce que *Ciceron* lui reprocha en face, dans * la seconde *Philippique*, & dans des termes très forts & très violens.

Il seroit aisé, en remontant plus haut, de trouver d'aussi mémorables exemples d'un attachement si indigne. *Ptolomée* I[er]. du nom, Roi d'Egypte, aima passionnément une Joueuse de flûte appellée *Lamie*. Elle s'étoit depuis longtems rendue

* *Vehebatur in essedo Tribunus Plebis: Lictores laureati antecedebant: inter quos aperta lectica mima portabatur, quam ex oppidis municipales homines honesti obviam necessario prodeuntes, non noto illo, & mimico nomine, sed Volumniam consalutabant. Sequebatur rheda cum lenonibus, comites nequissimi: rejecta mater amicam impuri filii, tanquam nurum, sequebatur. O miseræ mulieris fecunditatem calamitosam &c.* Cicer. Philip 2...... *Hoc quidem melius, quam collega noster Antonius, cujus inter Lictores lectica mima portatur.* Idem, Epist. 16. Lib. X. ad Attic.

fameuse par ses tendres égards pour les Hommes (*a*), selon l'usage ordinaire de toutes les Femmes, en qui l'art de chanter, de danser, ou de jouer des Instrumens, est une science de louage. *Demetrius Poliorcetes* l'ayant fait prisonniere, dans une Bataille navale qu'il gagna sur *Ptolomée* auprès de l'Isle de Cypre, il la trouva si aimable, quoiqu'elle fût déja sur le retour, qu'il la garda auprès de lui, & lui donna le premier rang parmi ses Maitresses. Il étoit néanmoins étonnant, que ce Prince ne s'étant dégoûté de *Phila* sa Femme, qu'à cause qu'elle commençoit à décliner, s'assujettît si gayement à *Lamie*, dont la beauté n'étoit pas moins en décadence. Aussi eut-il à essuyer bien des railleries à cette occasion (*b*). *Lamie* se voyant bientôt en état de faire de grandes dé-

(a) *Plutarch. in Demetrio*, pag 895.
(b) Id. ibid. pag. 901.

dépenses, chercha à immortaliser son nom par des Bâtimens superbes. Elle fit bâtir dans Sicyone un très beau Portique, dont il y eut un Auteur, nommé *Polemon* (a), qui publia une description. Elle donna aussi un jour à *Demetrius* un Festin si magnifique, qu'un nommé *Lynceus* fit un Livre sur ce sujet (b). *Demetrius* n'oublioit rien pour l'enrichir. Il exigea une fois deux cens cinquante talens des Atheniens: la levée s'en fit avec beaucoup de rigueur & de précipitation; mais l'argent étant prêt, le Prince ordonna qu'on le remît à *Lamie* & aux Femmes de sa suite, en disant, que c'étoit pour leur savon. Ce procedé déplut beaucoup aux Atheniens; & cependant, quelque tems après, poussant la flaterie jusqu'aux plus folles impietez, ils dresserent un Temple

(a) *Athenée*, Liv. XIII. pag. 577.
(b) Id. au commencem. du IV. Liv.

ple à cette Joueuse de flûte, sous le nom de *Venus Lamie* : ce qui donna sujet à *Demetrius*, qui en fut surpris le premier, de dire hautement, qu'il voyoit bien qu'on auroit de la peine à trouver dans Athenes un seul homme qui eût du sentiment & du cœur.

Les Dames trouvoient aussi les Acteurs, quels qu'ils fussent, fort à leur gré ; & ce seroit une chose étonnante pour tout autre Siecle que le nôtre, que ce que *Juvenal* nous apprend de leur passion pour ces sortes de Heros.

Il parle d'un certain Musicien, nommé *Chrysogone*, à qui les Dames avoient fait perdre la voix ; & ce n'étoit point surement à force de le faire chanter, car son beau gosier n'étoit pas ce qui leur plaisoit d'avantage. „ Je connois, a„ joute-t-il, une Dame appellée „ *Hispulle*, qui s'éjouït secretement „ avec un Acteur de Pieces Tra„ giques. Enfin, continue-t-il,

„ tel

„ tel homme qui reçoit aujourd'hui des Enfans de sa Femme, ne „ peut bonnement s'assurer d'en „ être le Pere; & c'est beaucoup „ s'il a quelque part à l'ouvrage: „ car, selon l'usage, elle n'aura „ pas manqué d'y mettre pour „ plus de la moitié des frais, quelque Joueur de guitarre, ou „ quelque autre pareille espece de „ Musicien. *

„ On a vu, dit encore le même Auteur, oui, on a vu une „ Femme de l'illustre Maison des „ *Lamies*, n'avoir pas honte d'offrir du vin & des gâteaux à *Janus* & à *Vesta*, pour savoir de „ ces Divinitez, si *Pollion* obtiendroit au Capitole la Couronne

„ de

* . . . . *Sunt quæ*
Chrysogonum cantare vetent: *Hispulla tragœdo*
Gaudet. . . . .
Accipis uxorem, de qua citharœdus Echion,
Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules. Juven. Sat. 6. vers. 73.

„ de Chêne, qu'on avoit coutume „ d'y donner un certain jour aux „ plus habiles Joueurs de luth. „ Qu'eût-elle fait d'avantage pour „ son Mari & pour son Fils, ma„ lades, & déja abandonnez des „ Medecins *? Elle se tenoit dé„ votement devant l'Autel, la tê„ te couverte d'un voile ; elle y „ écoutoit attentivement les pa„ roles du Prêtre ; elle les repé„ toit à haute voix, selon la „ coutume : mais quand on vint „ à ouvrir la Victime, elle tom„ ba presque en syncope, crai„ gnant que l'Oracle ne fût point „ favo-

* *Quædam de numero Lamiarum, ac nominis alti*
Cum farre & vino Janum, Vestamque rogabat,
An Capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, & fidibus promittere. Quid faceret plus
Ægrotante viro? Medicis quid tristibus erga
Filiolum? Juven. Sat. 6. vers. 384.

„ favorable à son Joueur d'instru-
„ mens. (*a*)

Je ne dois pas oublier ici l'Epouse de l'Empereur *Domitien*, la fameuse *Domitia Longina*, que la Dignité d'Imperatrice n'empêcha pas de devenir amoureuse d'un Comedien (*b*). Il s'appelloit *Paris*, & fut tué en pleine rue, à cause de la hardiesse qu'il avoit eu de souiller le Lit Imperial. Il faloit que le mal qui avoit pris à *Domitia* fût bien à la mode, & parût peu extraordinaire alors, puisque l'Empereur, pour toute vengeance, se contenta de la repudier, & qu'il la reprit même peu de tems après

(a). . . . . . *Stetit ante aram, nec turpe putavit*
Pro cithara velare caput, dictataque verba
Protulit, ut mos est, & aperta palluit agna. Ibid. vers. 389.

(b) *Xiphilin.* in Domit.

près (*a*) ; n'ayant pas honte de lui redonner tous les honneurs & toutes les dignitez, dont elle s'étoit rendu indigne par son amour pour un Farceur. Elle les méritoit si peu, qu'elle étoit naturellement, & sans esperance de retour, la Femme du monde la plus déréglée. *Suetone*, en habile Historien, nous la peint d'un seul trait, lorsqu'il dit, qu'étant soupçonnée d'avoir tendrement aimé *Titus*, Frere de *Domitien*, on la déchargea de ce crime, quand elle l'eut nié avec serment ; car, au-lieu de desavouer de semblables faits, elle avoit coutume de s'en faire gloire (*b*).

Les

(a) *Uxorem Domitiani, ex qua in secundo suo Consulatu filium tulerat, alteroque anno à Consulatu filiam, augustam eandem Paridis histrionis amore deperditam repudiavit; intraque breve tempus impatiens discidii, quasi efflagitante populo, reduxit.* Sueton. in Domit. cap. 3.

(b) *Quidam opinantur consuetudinem recordatum (Titum) quam cum fratris uxore habuerit : sed nullam habuisse persancte Domitia*

Les Hommes n'étoit pas moins fous pour les Actrices, en qui ils trouvoient quelques agrémens ; & quels agrémens n'y trouvoient-ils pas, dès qu'elles avoient le glorieux emploi de monter tous les jours sur un Théatre ! C'étoit pour elles un grand titre de beauté, & quelquefois le seul mérite dont elles pussent se faire honneur dans le monde. Elles ressembloient en cela à celles de nos jours. D'ailleurs, elles n'étoient point cruelles ; &, se donnant assez indifferemment, & sans faire acception des personnes, elles étoient, comme les nôtres, au premier occupant, pourvu qu'on fournît généreusement à leur entretien. Mais ces Princesses Dràmatiques avoient un défaut, que je crois attaché à la Profession ; c'est qu'elles changeoient

mitia jurabat, haud negatura si qua omnino fuisset, immo etiam gloriatura; quod illi promtissimum erat in omnibus probris. Sueton. in Tito. cap. X.

geoient d'Amans ; presque aussi souvent que d'habits dans une Tragédie, C'étoient tous les jours de nouveaux complots dans les coulisses, lieux de tout tems funestes à la sagesse de ces Filles : elles n'y sauroient entrer, que le pied ne leur glisse. *Aujourd'hui*, elles s'y engageoient à une partie de Campagne ; demain, à un souper ; un autre jour, à courir le Bal ; sans préjudice des graces qu'elles étoient en habitude d'accorder à quelque Favori inconnu, qui se réjouïssoit en secret aux dépens des autres, & qui étoit autant le maitre du cœur & de la bourse de la Princesse, que la Princesse elle-même disposoit souverainement du cœur & de la bourse de tous ses autres Amans.

Telle étoit la Chanteuse *Néere*: une Fille d'un bon usé & d'un bon commerce, & incapable d'égratigner un homme ; quelque proposition scabreuse qu'il pût lui faire.

Elle

Elle n'eut garde de rebuter *Horace*: mais elle ne se proposa d'aller avec lui, qu'au-delà de l'Amitié un peu égayée; & il lui eût été bien difficile de le mener plus loin. Elle dépendoit d'ailleurs d'un homme qui la maitrisoit, & qui lui permettant de se prêter aux autres, parce qu'il y trouvoit son interêt, prétendoit qu'il n'y eût que lui seul à qui elle pût se donner sans reserve. Ainsi, dans le tems qu'elle faisoit des sermens à *Horace*, elle se préparoit à les violer, & elle ne les faisoit que pour avoir le plaisir d'être parjure.

Horace ne fut pas longtems à s'appercevoir, que tout son feu n'étoit qu'un feu d'artifice. „ Il étoit
„ nuit, lui dit-il, & la Lune bril-
„ loit sans aucun nuage dans le
„ Ciel, lorsque, me tenant serré
„ entre vos bras, plus étroitement
„ que le lierre n'embrasse les chê-
„ nes, vous me faisiez les plus
„ terribles sermens de m'aimer tout
„ le

„ le tems de votre vie (a). Oui,
„ me disiez-vous, pendant que le
„ Loup sera la guerre aux Trou-
„ peaux ; pendant qu'*Orion* sera
„ dans l'habitude d'exciter en hi-
„ ver des tempêtes sur la Mer ;
„ pendant que les blonds cheveux
„ d'*Apollon*, qui lui sont aussi es-
„ sentiels que sa Divinité, flotte-
„ ront au gré des vents ; vous me
„ verrez toujours dans l'heureuse
„ disposition de répondre à votre
„ tendresse. (b)

„ Ah ! perfide, ajoute-t-il, je
„ vous ferai bientôt voir, qu'il y
„ a plus de force, plus de vigueur,
„ &

(a) *Nox erat, & cœlo fulgebat luna sereno,*
Inter minora sidera,
Quam tu, magnorum numen læsura Deorum,
In verba jurabas mea,
Arctius atque ederâ procera astringitur ilex,
Lentis adhærens brachiis. L. 5. Od. 15.

(b) *Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion*
Turbaret hibernum mare,
Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
Fore hunc amorem mutuum. Ibid.

„ & plus de l'homme en moi, que „ vous ne penſez. Je vais vous „ accabler de chagrins; je ne ſouf- „ frirai point que vous donniez à „ un autre toutes vos faveurs; & „ je veux, dès aujourd'hui même, „ me chercher une Maitreſſe: j'en „ trouverai de plus fideles que „ vous. (*a*)

„ Mais toi, qui que tu ſois, „ continue-t-il, heureux Rival, „ qui profites aujourd'hui de mon „ infortune, fuſſes-tu le plus ri- „ che de tous les hommes, le „ Pactole te fournît-il autant d'or „ qu'il en donnoit jadis à *Creſus*, „ n'ignoras-tu aucun des ſecrets de „ la Philoſophie de *Pythagore*, & „ euſſes-tu des agrémens au-deſſus „ de *Nirée*, (*b*) le plus beau des „ Grecs

(a) *O dolitura mea multum virtute, Neæra.*
Nam ſi quid in Flacco viri eſt,
Non feret aſſiduas potiori te dare noctes,
Et quæret iratus parem. Ibid.

(a) *Homer.* Iliad. Lib. 2. vers. 673.

„ Grecs après *Achille*; n'y eût-il
„ enfin personne sur la terre qui
„ eût plus de richesses, plus d'esprit,
„ plus de beauté que toi, (car je ra-
„ masse ici les trois choses les plus
„ nécessaires en Amour,) je te
„ déclare, que tu pleureras bientôt
„ de l'inconstance de ta chere
„ *Néere*, & que je ne tarderai pas
„ à rire à mon tour de ton mal-
„ heur. *(a)*

Horace fit bien voir, en cette occasion, la vérité de ces paroles d'un grand Philosophe *(b)*, qui a dit en parlant des Amans: Ils ne haïssent point, ils querellent: *Non*

(a) *At tu, quicunque es felicior, atque meo nunc*
Superbus incedis malo,
Sis pecore & multa dives tellure, licebit,
Tibique Pactolus fluat,
Nec te Pythagoræ fallant arcana renati,
Formaque vincas Nirea;
Eheu! translatos alio mœrebis amores:
Ast ego vicissim risero. Ibid.

(b) Seneque.

Non oderunt, ſed litigant. Il habilla ſon Amour de tous les atours de la Haine. Il fit ſemblant de ne vouloir plus de *Néere*; & il l'aimoit plus que jamais. Il n'eut pas le courage de ſuivre les conſeils qu'il donnoit aux autres. „ Une
„ Femme, diſoit-il, exige de vous
„ cinq talens; elle vous querelle,
„ vous tourmente, vous met à la
„ porte, vous fait jetter de l'eau
„ par ſes fenêtres; elle vous rap-
„ pelle enſuite : & vous avez la
„ foibleſſe de retourner chez el-
„ le! Ah malheureux! ſecouez un
„ joug ſi honteux. *

Quelque convaincu qu'il fût de l'infidelité de *Néere*, il ſe remit encore ſous ſes fers; & cette paſſion dura aſſez longtems : car, deux ans après, voulant célebrer le retour d'*Auguſte*, qui revenoit de la

O Guer-

* . . . . *Quinque talenta*
Poſcit te mulier, vexat, foribusque repulſum
Perfundit gelida; rurſus vocat : eripe turpi
Colla jugo. L. 2. Sat. 7. vers. 88.

Guerre d'Espagne, couvert d'honneur & de gloire, il ordonne à un de ses Domestiques d'aller prier de sa part la belle Chanteuse *Néere*, de venir augmenter la joye de ce grand jour. „ Qu'elle ne tarde „ pas, lui dit-il, & ne s'amuse „ point trop longtems à sa toilet- „ te, à parfumer & à nouer ses „ beaux cheveux (a). Et ce qui marque néanmoins, que sa passion étoit sur ses fins, & qu'il avoit déja honte de boire plus longtems dans la coupe de cette Enchanteresse, c'est ce qu'il ajoute, en disant à ce même Valet: „ Si le „ Portier ne veut pas t'y laisser „ parler, revien, sans faire du „ bruit. Je sens que mes cheveux, „ qui commencent à blanchir, mo- „ derent cette vive ardeur, qui ne „ demandoit jadis qu'un prétexte

(a)

* *Dic & argutæ properet Neæræ Myrrheum nodo cohibere crinem.* L. 3. Od. 14.

„ (*a*) pour forcer la nuit les mai-
„ ſons des Courtiſanes, avec des
„ haches & des leviers. Sans dou-
„ te je n'aurois pû digerer un tel
„ affront, ſous le Conſulat de
„ *Munatius Plancus*, lorsque je
„ n'avois tout au plus que vingt-
„ quatre ans. (*b*)

Et certes il étoit tems qu'*Horace* devînt un peu ſage. Jusques alors il avoit aſſez bien ſu tirer parti de la vie, & aſſez régulierement pratiqué ce qu'il avoit jadis conſeillé à *Thaliarque*, lorsqu'il lui diſoit:
„ Tandis que la froide & impuiſ-
„ ſante vieilleſſe eſt encore éloi-
„ gnée, livrez vous ſans reſerve
„ aux tendres plaiſirs de l'Amour.
„ Ne manquez point de vous

(a) Vid. Od. 26. L. 3. Stroph. 2.

(b) *Si per invisum mora janitorem*
Fiet, abito.
Lenit albeſcens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem, calidus juventa,
Conſule Planco. L. 3. Od. 14.

„ trouver à toutes les Assemblées
„ publiques, & surtout au Bal,
„ où se forment pour l'ordinaire
„ les nœuds les plus charmans.
„ Soyez exact aux rendez-vous du
„ soir, où l'on se parle à cœur
„ ouvert, & avec d'autant moins
„ de contrainte, que personne
„ n'est témoin de ce que l'on
„ dit *. Ne perdez pas l'occasion
„ de ces promenades, où de jeu-
„ nes Filles, faisant semblant de fuir
„ un Homme qui les poursuit, se
„ cachent dans un coin, & s'y
„ découvrent en même tems par
„ leurs ris folâtres ; & où, après
„ quelque peu de résistance, char-
„ mées de se trouver les plus foi-
„ bles, elles se laissent prendre
„ quelque bracelet ou quelque au-
„ tre

* . . . . . . *Nec dulces amores*
Sperne puer, neque tu choreas,
Donec virenti canities abest
Morosa: nunc & campus, & areæ,
Lenesque sub noctem susurri
Composita repetantur hora. L. 1. Od. 9.

„ tre bijou, qu'on leur demande „ pour gage de leur tendresse. (*a*)

Horace s'apperçut enfin, qu'il n'étoit rien de plus ridicule dans le monde, qu'un amoureux en cheveux gris. A l'âge de quarante-deux ans, il renonça à l'Amour; &, pour éviter toute occasion dangereuse, il résolut de passer le reste de ses jours à sa Maison de Campagne.

C'est de là qu'il écrivit à *Mecene*, qui étoit étonné de sa longue retraite. „ Vous avez raison, lui „ dit-il, de me traiter de menteur. „ Je vous avois promis de n'être „ que cinq jours hors de Rome; & „ m'y voilà néanmoins depuis as- „ sez longtems (*b*). Mais si vous

(a) *Nunc & latentis proditor intimo*
Gratus puellæ risus ab angulo,
Pignusque dereptum lacertis,
Aut digito male pertinaci. Ibid.

(b) *Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,*
Sextilem totum mendax desideror. L. 1. Ep. 7. v. 1.

„ voulez que je ne vous quitte ja-
„ mais, rendez moi les agrémens
„ & les forces de ma jeunesse; ren-
„ dez moi mes cheveux noirs,
„ mon talent à dire de bons mots,
„ toutes mes vivacitez & tout
„ mon enjouement; rendez moi
„ la grace qu'on trouvoit en moi,
„ lorsqu'au milieu d'un repas, je
„ m'avisois de me plaindre des ri-
„ gueurs de ma Maitresse *Cynare*. *

Cette viguëur & ces cheveux noirs, qui manquoient à *Horace*, & qui l'obligeoient malgré lui à se bannir de la compagnie des Femmes, étoient sans doute une des plûs fortes raisons qui le retenoient dans sa solitude: car, pour ce feu & cette gentillesse dans les discours, qui le faisoient appeller par *Auguste*, le petit homme très a-
gréa-

* *Quod si me noles usquam discedere, reddes*
Forte latus, nigros angusta fronte capillos:
Reddes dulce loqui, reddes dicere decorum, &
Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.
Ibid. vers. 25.

gréable, * *homuncionem lepidissimum*, je crois qu'il n'en manquoit pas encore.

Quoi qu'il en soit, à l'âge de quarante-sept ans, il reparut sur la Scene, plus amoureux que jamais; & ce fut par l'occasion du monde la plus singuliere & la moins attendue, qu'il se trouva tout d'un coup engagé dans cette nouvelle passion. Son Ami *Tibulle* étant venu à mourir en ce même tems, âgé seulement de vingt-quatre ans, laissa par sa mort une Maitresse orpheline, dont *Horace* se crut obligé de prendre soin. Elle s'appelloit GLYCERE, & avoit toujours assez plu à *Horace*, qui l'avoit souvent raccommodée avec son bon Ami, en lui disant, „ qu'il ne devoit pas prendre si „ fort à cœur ses petites infidelitez, mais les regarder plutôt „ comme des Edits d'Amour, qu'-

* In Vit. *Horat.* à *Suetonio*.

„ on eſt toujours forcé d'exécuter
„ à la Lettre. *

Elle alla ſans doute, après la mort de *Tibulle*, porter chez *Horace* ſes regrets & ſes larmes; & n'ignorant point qu'il prenoit part à ſes interêts, tâcher de ſe conſoler auprès de lui, de la perte d'un bien, qu'elle trouvoit ſans doute alors plus à dire, ſelon la coutume, qu'elle n'avoit goûté de joye & de plaiſir en le poſſedant.

Horace, naturellement bon & facile, chercha véritablement à appaiſer ſes douleurs; &, pour honorer en même tems la mémoire de ſon Ami, & lui marquer, même après ſa mort, combien la tendre Amitié avoit pris plaiſir à confondre leurs ſentimens, il témoigna une extreme tendreſſe à ſa Veuve, &

* *Albi, ne doleas plus nimio, memor*
Immitis Glyceræ: neu miſerabiles
Decantes Elegos, cur tibi junior
Læſa pœniteat fide. . . . .
Sic viſum Veneri &c. L. I. Od. 33.

& à peu près le même Amour que *Tibulle* avoit eu pour elle. Il ne s'y épargna point, & il ne fit jamais pour *Phylis*, en haine de *Telephus*, tout ce qu'il entreprit pour *Glycere* par attachement pour son cher *Tibulle*.

„ La Mere des Amours, dit-il, „ le Fils de *Semele*, le folâtre Li- „ bertinage, je ne sai quoi enfin „ que je sens & que je ne puis dé- „ finir, m'engagent de me remet- „ tre sous le joug de l'Amour, que „ j'avois déja secoué il y a long- „ tems *. Je ne me connois plus; „ je porte un feu dans mes entrail- „ les, qui me brûle & me dévo- „ re; je meurs d'Amour pour *Gly-* „ *cere*: la finesse de ses traits, la „ délicatesse de son teint, ses „ graces, son enjouement, tout

 „ m'en-

* *Mater sæva cupidinum,*
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva licentia,
Finitis animum reddere amoribus. L. I. Od. 19.

„ m'enleve & m'enchante (*a*). On
„ diroit, continue-t-il, que *Ve-*
„ *nus* n'eſt à préſent nulle autre
„ part dans le monde, que dans
„ mon cœur, où il ſemble qu'elle
„ ſoit venue établir le Siege de ſon
„ Empire. (*b*)

Cette paſſion étoit trop vive, pour durer longtems; & peut-être *Glycere*, n'étant pas autrement ſatisfaite de la maniere de conſoler d'*Horace*, le pria elle-même de ne plus prendre la peine de la conſoler.

Et de quoi s'aviſoit-il, dans le triſte état où il étoit, & qui ne faiſoit tous les jours que croître & embellir? Je me le repréſente ſemblable à ces Phyſiciens curieux, & toujours appliquez à pénetrer les cauſes des Phénomenes. Quelque exactes que ſoient leurs recherches, ils

(a) *Urit me Glyceræ nitor. . . . .*
Urit grata protervitas,
Et vultus nimium lubricus aſpici. Ibid.

(b) *In me tota ruens Venus*
Cyprum deſeruit. Ibid.

ils ne sauroient saisir la Nature, elle échape à leurs plus profondes méditations. Elle est comme dans un vase dont ils ne font qu'effleurer les bords: ils ont beau tourner tout autour, ils en parcourent la circonference; mais ils n'en peuvent voir le fond, où git tout le secret qui leur tient au cœur.

Horace alloit & venoit autour d'un mystere, qu'il avoit pu connoitre autrefois, mais qui lui étoit devenu impénetrable. Il ne lui servoit de rien de faire force d'imagination & de génie, il avoit perdu le talent de l'approfondir; & *Perse* auroit bien pu lui appliquer, en ce sens, ce qu'il a dit de lui dans un autre:

- - - *Admissus circum præcordia ludit.* *

Il ne pouvoit, tout au plus, qu'amuser sa passion, & faire comme ces Maris, dont il est parlé

* *Pers*, Sat. I. vers. 117.

dans les Controverses de *Seneque*, qui sont forcez de s'arrêter aux Ouvrages avancez d'une Place, dont ils ne peuvent encore se rendre maitres *. Il pouvoit encore jouer quelques rôles sur la Scene, mais il n'étoit plus propre au dernier Acte de la Comedie.

Aussi la sagesse reprit dès-lors le dessus dans son cœur. Mais elle devoit encore une fois ceder la victoire à une passion honteuse: je parle de l'Amour qu'il conçut, à l'âge de cinquante ans, pour LIGURINUS.

Il connoissoit sa foiblesse, & il en rougissoit; car voici comme il s'explique lui-même. „ Venez-„ vous donc encore me déclarer „ la guerre, trop aimable Venus? „ Eh! de grace, lui dit-il, épar-„ gnez moi; épargnez moi, je vous

* *Novimus istam maritorum abstinentiam, qui etiamsi primam virginibus timidis remisere noctem, vicinis tamen locis ludunt.* Senec. Controv. 2. Lib. 1.

„ vous en conjure: ſongez que je „ ne ſuis plus le même que j'étois „ du tems de la belle *Cynare* (*a*). „ Cruelle Mere des Amours, ceſ- „ ſez enfin de pourſuivre un mal- „ heureux en qui vous ne ſauriez „ trouver aucune reſſource, & qui, „ arrivé à ſon dixieme luſtre, n'a „ plus la force de porter votre „ joug & d'obeïr à vos ordres. Al- „ lez plutôt, allez achever d'en- „ flamer ces jeunes-gens, qui ne „ ceſſent de vous appeller par de „ preſſantes prieres (*b*). Je ne ſuis „ plus une conquête digne de vous; „ je ne mérite les égards d'aucun „ Sujet de votre Empire; ils ne

(a) *Intermiſſa Venus diu*
Rurſus bella moves? parce, precor, precor.
Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. L. 4. Od. 1.

(b) . . . . . . *Deſine, dulcium*
Mater ſæva cupidinum,
Circa luſtra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces. Ibid.

„ daigneroient point répondre à „ mes feux. (*a*)

„ Mais, helas ! s'écrie-t-il tout „ d'un coup, helas ! mon cher „ *Ligurinus*, d'où viennent ces „ larmes que je sens couler de mes „ yeux ? Pourquoi ces paroles en„ trecoupées ? D'où vient que je „ m'arrête au milieu de mon dis„ cours (*b*) ? Il ne se passe point „ de nuit, que je ne pense à vous. „ Tantôt je crois vous tenir ; tan„ tôt je vole après vous, dans le „ Champ de Mars ; & tantôt, „ cruel que vous êtes, je me vois „ forcé de vous suivre jusques dans „ les Fleuves les plus profonds & „ les plus rapides. (*c*)

Telles

(a) *Me nec femina, nec puer*
Jam, nec spes animi credula mutui. Ibid.

(b) *Sed cur, heu ! Ligurine, cur*
Manat rara meas lacryma per genas ?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio ? Ibid.

(c) *Nocturnis te ego somniis*
Jam captum teneo : jam volucrem sequor

Telles étoient les tendres expressions d'*Horace*; pour engager *Ligurinus* à se rendre à son Amour: mais il en fut pour les frais de ses expressions; *Ligurinus* y fut toujours insensible (*a*).

C'est alors que, faisant un dernier effort sur lui-même, il prit enfin le parti de n'aimer que sa chere Lyre. Il avoit autrefois demandé cette grace à *Apollon*, & il étoit tems qu'Apollon l'exauçât. „ Je ne vous demande, lui disoit-„ il, que de me faire jouïr de mes „ provisions en toute liberté de „ corps & d'esprit, & de m'ac-„ corder une belle vieillesse, „ où je puisse encore me faire „ un doux amusement de mon „ Luth. (*b*).

Je

Te per gramina Martii
Campi, te per aquas, dure, volubiles. Ibid.

(a) Vid. L. 4. Od. 10.

(b) *Frui paratis, & valido mihi,*
Latoë, dones, &, precor, integra

Cum

Je suis, MONSIEUR, votre, &c.

Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec cithara carentem.
Lib. 1. Od. 31.

FIN.

Pag. 186. l. 6. des Notes: *altes*, lisez *altis*.
Pag 307. l. 1. *n'étoit*, lisez *n'étoient*.



